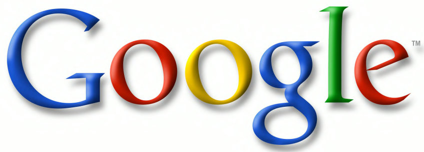
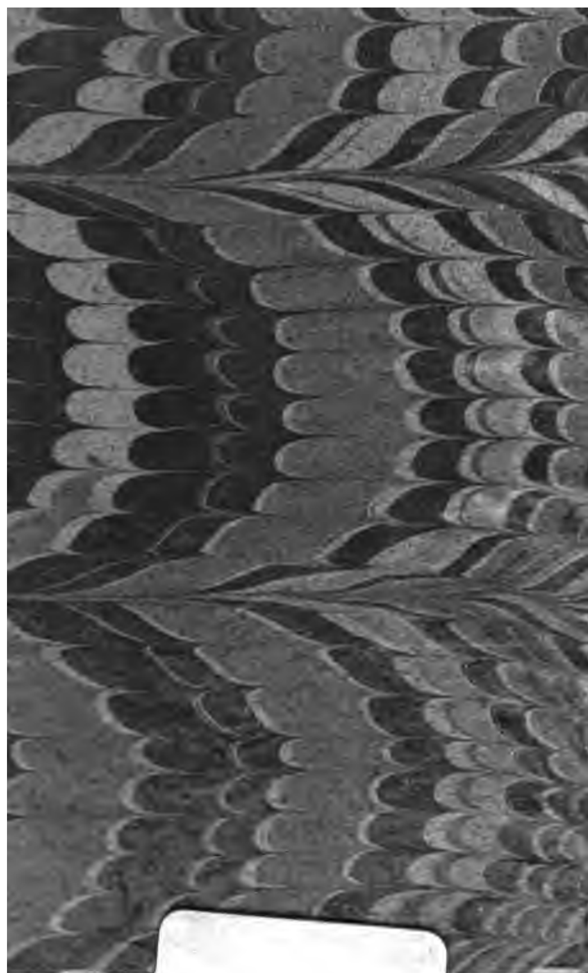
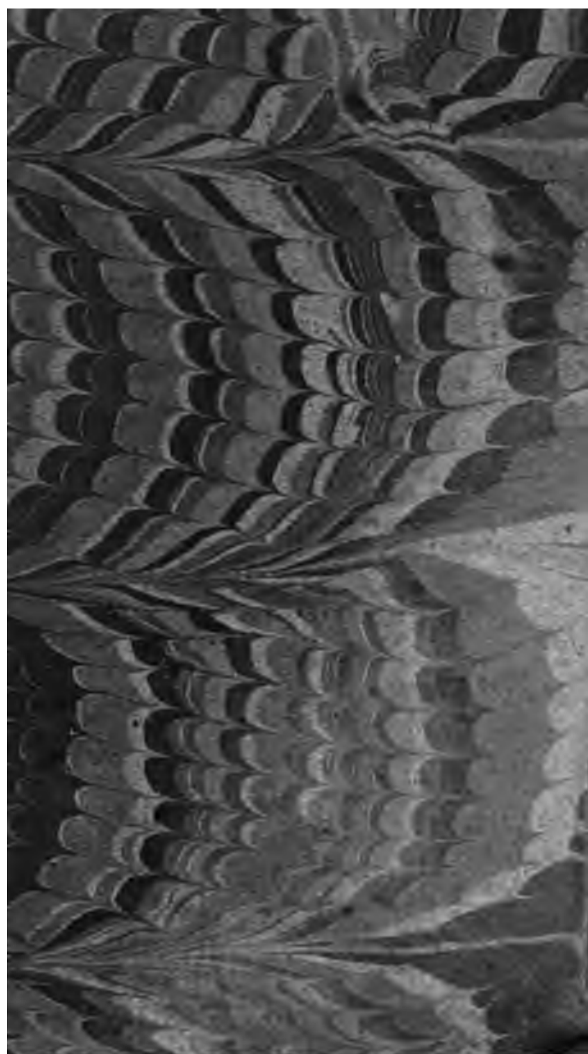
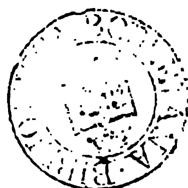


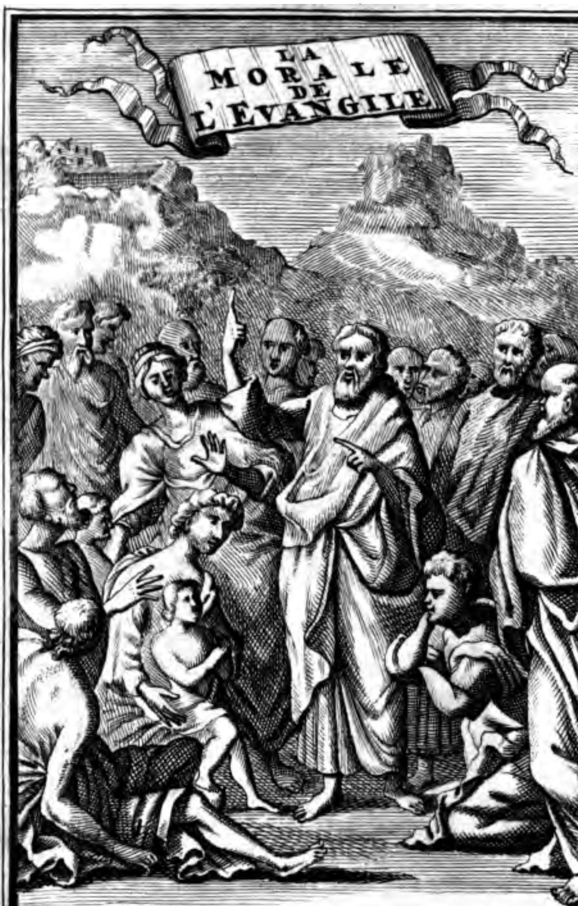












Iesus prêchoit l'Evangile du royaume et guerisso[it] touttes sortes de maladies Math IV. 23.

A Amsterdam
Chez PIERRE BRUNEL.

LA
MORALE
DE
L'EVANGILE,

Où l'on traite de la nature de la Vertu Chrétienne, des motifs qui nous y doivent porter, & des remédes contre les tentations.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

DE MONSIEUR LUCAS,
Ministre de l'Eglise de S. Etienne à Londres.

Quatriéme Edition revuë & corrigée.



A AMSTERDAM,
Chez N. ETIENNE LUCAS, Libraire dans le Beurs-straat, près du Dam, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXI.



PREFACE DE L'AUTEUR.

JE me propose dans ce Traité, de presenter la vertu Chrêtienne aux yeux des hommes, d'une maniére qui les engage à l'aimer & à la pratiquer: Et comme ce dessein n'est ni criminel, ni de peu d'importance, il n'est pas besoin que j'en fasse l'apologie. Mais parce que la meilleure entreprise du monde peut échoüer, par les moyens que l'on y employe, ou par la maniére de l'executer; je me crois en quelque sorte obligé de rendre conte de la mienne. Je tâche de representer dans ce Discours la Religion Chrêtienne avec son veritable & naturel caractére; dégagée des libertez sensuelles dont les uns la fardent; & des austéritez fantasques par lesquelles les autres la defigurent. J'y parle des glorieux motifs qu'elle propose pour engager les hommes à la Sainteté, & des puissans remédes qu'elle leur fournit pour résister aux tentations. Et je le fais autant qu'il est possible, en suivant une méthode aisée, & en me servant d'un stile familier.

Pour cet effet je n'ay employé ni pensées hardies, ni expressions patetiques, qui sont des

des ornemens trop brillans & legers, pour des matiéres de Théologie. J'ai écrit de la maniére la plus simple & la plus naturelle, & en même temps la plus majestueuse qu'il m'a été possible. Espérant au reste de la force victorieuse & efficace de la pure verité, tout le succés de cet Ouvrage.

Il faut donc que ceux qui en voudront tirer quelque avantage, l'examinent avec attention, & qu'ils s'arrêtent quelque temps à mediter sur chaque article. Car ayant été obligé de renfermer plusieurs veritez en peu de paroles, j'ai un peu resserré mes matiéres, & je me suis servi d'un stile plus concis, que je n'aurois fait sans cela.

Ainsi l'on ne doit pas s'attendre en le lisant, à se trouver engagé sans y penser, à une amour raisonnable pour la Religion; ou à être enflammé pour la vertu, d'une passion Romanesque. Le premier est impossible, & le dernier ne sert de guéres. Mais si on le lit avec attention, & dans le dessein d'en profiter, j'espére qu'on y trouvera des choses, que l'on jugera trés-importantes pour le salut de l'ame.

Il y a eu une autre raison qui m'a obligé à le publier. C'est que je suis trés-persuadé qu'il n'y a point de livres qui contribuent plus à la paix de l'Eglise, & au bien de l'Etat, que ceux qui traitent de la Morale pratique, & qui

qui tendent à produire dans l'esprit des hommes une vertu solide & réelle. C'est le manque de veritable vertu, qui nous a jettez dans des erreurs si nombreuses & si fatales à la tranquilité publique, à la charité, & à l'ame même de la Religion.

Car si nos esprits étoient remplis de cette douceur, & de ce vrai zéle pour la gloire de Dieu, qui se doivent rencontrer dans des Chrêtiens, nous examinerions les choses avec moins de passion; nous les verrions avec plus de lumiére, & nous agirions avec plus de sincérité.

Il nous paroîtroit visiblement, que ces haines & ces querelles denaturées que l'on épouse avec tant de chaleur, & d'une maniére si peu Chrêtienne, & dont on se sert à des fins si contraires à l'esprit de la Religion, y sont en effet plus directement opposées, qu'aucune de ces choses qui font la matiére de nos disputes. Nous rechercherions la paix, en nous accordant du moins en tout ce que nous pourrions: Et je suis assûré qu'alors nous mettrions bien-tôt fin à nos divisions, & peut-être à nos erreurs & à nos méprises.

Si j'ai contribué quelque chose à ce noble dessein, j'espere que les hommes approuveront mon travail, & que Dieu le récompensera un jour.

Préface du Traducteur.

ON peut juger par ce que l'Auteur vient de dire, que le sujet de son Livre est admirable. Et je puis assûrer, moi qui l'ai lû plus de vingt fois avant que de le traduire, que c'est une des Pieces les plus achevées & les plus fortes dans son genre, qui aït encore parû: Et qu'aprés l'Ecriture Sainte, il n'y a pas de Livre qui donne une idée plus sublime & en même temps plus distincte & plus claire, de la vertu Chrêtienne, que cet excellent Traité; ni qui represente mieux la Religion de Jesus-Christ, dans cette beauté simple & majestueuse, qui la rend si aimable à la raison & au bon sens.

Je supplie ceux qui le liront, de le copier aussi fidélement par leur vie, que je l'ai fidélement traduit. Et comme j'ai eu pour but principal leur utilité, je serai par là suffisamment recompensé de la peine que j'ai euë à suivre dans ses nobles expressions, cet Auteur incomparable.

Avertissement sur cette nouvelle Edition.

SI on peut juger de la bonté d'un Livre par les frequentes editions & par le prompt debit qui s'en fait, on ne peut pas douter que celui-ci ne soit un des meilleurs qui ait paru en ce genre: puis qu'en fort peu de tems il a été imprimé plusieurs fois en Hollande, à Berlin, & à Geneve. C'est ce prompt debit qui a obligé quelques Libraires pour grossir le volume d'ajoûter aux dernieres éditions, des meditations au devant de chaque Priere, qui ne répondent point à l'excellence de l'ouvrage, qui ne sont point du même Auteur, & qui sont entierement inutiles. Pour donner cet excellent Livre tel qu'il a parû la premiere fois, on a retranché ces meditations, & on s'est contenté de le faire corriger plus exactement qu'il n'avoit éte dans les precedentes éditions.

LA



LA MORALE DE L'EVANGILE.

PREMIE'RE PARTIE.

De la nature de la Vertu Chrétienne.

CHAPITRE I.

Qu'il est absolument nécessaire de s'atta cher à la Religion, parce que nôtre salut en dépend.

QUe *serviroit-il à un homme*, di nôtre Seigneur Jesus-Christ *de gagner tout le monde, s'i perdoit son ame?*

Il est si vrai que, dans l'état où je sui à present, j'ai une ame aussi bien qu'u corps, & que ses intérêts me touchen

A d

ussi bien u'un rps.

de fort prés, que j'en suis convaincu par mes sens propres. Car j'ai des joyes & des afflictions, qui ne sont pas dans les organes de mon corps, mais dans les replis les plus cachez de mon esprit. Je sens des plaisirs & des douleurs, dont il est impossible que mes sens grossiers soient le principe: comme, par exemple, la paix ou le trouble de ma conscience, quand je fais réflexion sur mes bonnes ou mes mauvaises actions; La satisfaction ou le chagrin de mon esprit, lors que je contemple la verité, ou que je me fatigue inutilement aprés sa recherche.

Le plaisir le l'ame st plus onsiderable que elui du corps.

Puis que j'ai une ame qui est capable de bonheur & de misére; il s'ensuit nécessairement que je serois déraisonnable de la perdre, quand ce seroit même pour gagner tout le monde. Car mon ame est moi-même; & ainsi si elle est misérable il faut nécessairement que je le sois. L'éclat de ma fortune est bien capable de faire croire aux hommes que je suis heureux, mais il ne sçauroit jamais me rendre heureux en effet. Car pourrois-je me dire heureux dans le même temps que le chagrin & l'inquiétude consument la vigueur de mon esprit

prit ; que mes passions se révoltent ; que mes péchez me couvrent de confusion & de honte ; & que la connoissance que j'en ai m'épouvante & me fait pâlir ? Que me sert-il d'avoir des appartemens magnifiques, une table bien servie, des Domestiques en grand nombre, un superbe équipage, & de riches ameublemens, si dans le même temps je suis à charge à moi-même, consumé de tristesse & d'ennui ? Ces choses à la verité sont agréables & belles, mais je ne laisse pas d'être pauvre & malheureux, en les possédant. Et de tout cela je conclus, que, quoi que puisse être mon ame ; quand même elle seroit périssable & mortelle ; il y va néanmoins de mon intérêt & de ma sagesse, de préférer son plaisir & sa satisfaction à la possession de tout le monde : à moins que je ne veüille bien être misérable, & que je ne me plaise à être malheureux.

Ainsi quand je supposerois qu'il n'y a point d'autre vie aprés celle-ci, cette considération seule seroit capable de me faire aimer la Religion. Car le seul but qu'elle se propose, c'est de bannir du monde le péché, qui est le principe de tous les maux qui inquiétent l'esprit. *Quand même n'y aur point d tre vie*

Car le péché n'eſt autre choſe que des paſſions irréguliéres & exceſſives, des inclinations folles & ridicules dans leur choix, ou déraiſonnables & extravagantes dans leur degré. Et nôtre propre expérience nous convainc aſſez, que des paſſions de cette nature ſont deſagréables & incommodes. Le péché nous engage dans des entrepriſes deſeſpérées, il nous fatigue par des travaux continuels, & fort ſouvent il nous précipite dans les maux que nous nous ſommes attirez. Enfin il nous remplit l'eſprit de défiance, & le cœur de crainte & de confuſion. Car il n'eſt pas poſſible que nous croyions jamais qu'il n'y a point de différence entre le bien & le mal; qu'il n'y a point de Dieu qui ſe mette en peine de nos actions dans cette vie. Et ſi cela ne ſe peut, nous ne ſçaurions jamais non plus nous delivrer des inquiétudes de l'eſprit ni des remords de la conſcience. Nous ne ſçaurions jamais établir la paix & le calme dans nôtre ame, ni goûter de plaiſir dans une liberté tranquille & entiere. Mais quand nous ſerions capables de nous rendre Athées achevez; nous ne laiſſerions pas d'être expoſez à ces deux inconvéniens étranges. Car,

pre-

premiérement, une vie criminelle seroit toûjours déréglée, & par conséquent incommode: En second lieu, nos ames seroient ainsi privées de leur plus grande force, & desarmées de la seule persuasion qui est capable de les soûtenir dans les afflictions de cette vie. A quoi l'on pourroit ajoûter, qu'aprés tout, ce qu'on dit de l'autre monde ne devient pas une chimére parce que nous le croyons ainsi, & que c'est une opinion à tout le moins probable. Or qui est l'homme, qui, à moins que d'être foû & desespéré, voulût exposer son ame à un hazard si terrible?

Mais quand je considére que l'immortalité de l'ame est une chose dont le commun des Payens même a été persuadé; & que plus ils étoient vertueux & sages, plus ils l'ont crûë & espérée. Quand je me represente, que les raisons dont Platon, Ciceron & les autres se sont servis pour la prouver, tirées de sa nature, de ses opérations, du peu d'affinité qu'elle a avec la matiére, de sa ressemblance avec la Divinité.... Que ces raisons ont rendu cette opinion si probable, qu'elle a eu beaucoup de pouvoir sur les mœurs & sur la vie de plu-

A plu... forte r... son pui... que l'a... est imm... telle.

ſieurs d'entr'eux. Et lors que je vie
ſur tout à penſer que l'Ecriture Sain
(dont l'autorité ſe prouve par des r
ſons auſſi fortes qu'une choſe de cet
nature en eſt capable) m'aſſure q
mon ame ne périra pas, lors que m
corps ſe diſſoudra comme une maiſ
Eccl.12.9. de terre. *La pouſſiére*, dit Salomo
*retournera dans la terre d'où elle av
été tirée, & l'Eſprit retournera à D
Matt. 10. 28. qui l'avoit donné. Ne craignez point*,
nôtre Sauveur, *ceux qui tuent le co
& qui ne peuvent tuer l'ame*. Car il
clair par ces paſſages, que l'ame n'
pas ſujette aux injures d'une maladie,
à la violence que l'on fait au corps; m
qu'elle ſubſiſte, lors même que le co
eſt réduit en poudre.

Quand je fais réflexion ſur tou
ces choſes, je ne ſçaurois tellement
noncer à ma raiſon, ni me roidir ſi f
contre la tendreſſe que j'ai pour m
même; que de vouloir bien que m
ame ſoit miſérable dans l'autre mon
pourvû que je ſois heureux dans cel
ci. Car quel plaiſir me donneront al
les biens, quand ils ſeroient les p
grands de la terre; puis que je ſerai d
un état à ne pouvoir pas les poſſéd

C

Que me ſerviront les richeſſes, le pouvoir, & la beauté du monde; lors que mon corps, qui eſt le ſeul moyen par lequel je puis jouïr des plaiſirs des ſens, ſera étendu mort dans le tombeau; qu'il n'aura ni paſſions ni deſirs; & qu'il ſera même incapable de donner la moindre marque de ſentiment, ou d'être tant ſoit peu émû par les charmes les plus puiſſans, & par les ſollicitations les plus fortes? Car pour ce qui eſt de mon ame, elle ſera alors logée dans un nouveau monde, bien éloigné de celui-ci, où toutes choſes ſeront étranges, étonnantes, immuables, & éternelles.

Miſere d'une crimin[elle] aprés l[a] mort.

Mais il faut que je pouſſe un peu plus loin ma méditation ſur cette matiére; & que, ſans m'arrêter davantage à conſidérer l'inutilité du monde aprés que l'ame en eſt partie;. je regarde cette ame dans l'état où elle ſe trouve entre la mort & la réſurrection, afin de connoître au juſte, ſi je puis, juſqu'où s'étend la grandeur de ſa perte. Et qu'on me donne ici la liberté de ſuppoſer que je ſuis ſurpris par une maladie violente & inéxorable, au milieu de la joye & des plaiſirs, & comblé d'amour & de gloire; car ſi cela n'arrive pas à tout le monde; il

arrive à plusieurs, & sur tout aux Grands.

En cet état pressant je suis forcé d'abandonner les chers objets de mon attachement & de mon amour; je suis arraché à mes biens, & enlevé à mes esperances. Et lors que la tempête a rompu le cable, & mis en piéces le fond de cette barque fragile qui est mon corps; elle pousse mon ame, qui est tout ce qui reste alors de moi, sur un écüeil inconnu, toute seule & toute nuë, pauvre & desolée, sans intérêts, sans amis, & sans espérance. Il faut qu'elle demeure dans la triste & effrayante noirceur d'une nuit éternelle, tourmentée par le desespoir & par les remords de sa conscience, couverte de honte, pleine de rage, bourelée par l'envie & par le chagrin, rongée d'un regret affligeant & d'un cuisant repentir. Alors, semblable à un malade qui se roule dans son lit, pour tâcher de mettre son corps dans une situation aisée, plûtôt par l'impuissance où il est de souffrir ses douleurs, que dans l'espérance de trouver du repos, Alors, dis-je, cette ame malheureuse se tourne tantôt du côté du monde qu'elle vient

vient de quitter, & qui a disparu comme un songe, & souhaite inutilement d'être réünie à son corps ; mais ç'en est fait, elle a dit un adieu éternel à sa beauté & à ses richesses, & elle ne les reverra plus jamais. Quelquefois comme le mauvais riche dans les flammes, elle regarde vers ces lieux bien-heureux qui sont la demeure de la lumiére & des ames saintes. Mais l'abîme épouvantable du Decret du Tout-Puissant, lui ôte entiérement l'espérance de pouvoir jamais y être reçûë : De sorte que cette lumiére ne fait qu'exciter son regret & son desespoir ; & le Ciel même augmente la misére de cette ame malheureuse qui se trouve alors en Enfer.

C'est-là l'état naturel & inévitable d'une ame criminelle lors qu'elle a quitté son corps. Le desespoir & la rage, la honte & les remords, la crainte, la douleur & le chagrin, la rongent & la devorent, sans lui donner aucun relâche. Helas ! faut-il encore d'autres chaînes pour la porter plus bas que sa propre pesanteur ne l'a portée ? Est-il besoin d'une obscurité plus grande pour couvrir une ame, qu'une nuée si épaisse de maux a surprise & enveloppée.

Quon ne me parle plus de plaisirs ; cette seule pensée est capable de me faire trembler & pâlir aux approches d'une tentation. Plûtôt que d'exposer mon ame, à demeurer dans cet état, même peu d'années ; j'aime mieux que la honte & la pauvreté soient mon partage dans cette vie ; que de puissans ennemis me haïssent ; & (ce qui est encore pire) que mes plus chers amis me méprisent ; que mon corps soit affligé de mille maux, & incapable de goûter aucun plaisir : Enfin que ma conscience réveillée m'épouvante à toute heure par la crainte de la mort & de l'Enfer. J'aime mieux, dis-je, souffrir tout cela, & s'il y a quelque chose encore de plus terrible, pourvû que je préserve mon ame de péché dans cette vie, & de cet état de tourmens horribles dans la vie à venir.

Je ne parle point ici des supplices que la vengeance Divine doit, outre cela, infliger à l'ame ; ni de la nature de l'ame non plus, qui étant alors dégagée de la matiére, sentira bien plus vivement ses douleurs. Car plus un être est noble, plus il a le sentiment délicat, & plus ses souffrances sont aiguës.

Il

Il y a un troisiéme état, où sa misére augmentera, & arrivera au plus haut degré où elle soit capable d'arriver. Lors que le corps étant ressuscité, il sera puni du même supplice, & condamné avec elle à des flammes éternelles. O Enfer où il n'y a pour habitans que les ennemis de Dieu & de la vertu; & où des hommes misérables souffrent tout ce que peuvent mériter les injures faites à la Majesté Divine, & le mépris du Sang de Jesus-Christ! Mais je dois traiter plus au long de cet état malheureux dans un autre endroit de ce livre. *L'état méchan après l resurrection.*

Je suis trés-persuadé, par toutes ces considérations, que le gain de tout le monde ne sçauroit me récompenser de la perte de mon ame, puis que cette perte comprend tout ce que je viens de dire. Car à quel prix voudrois-je être miserable? ou plûtôt, à quel prix voudrois-je l'être éternellement? Est-ce là une question à faire? Et si je me perds moi-même, que puis-je gagner d'ailleurs? Peut-être que le monde continuëra à être aimable plusieurs siecles aprés que je ne serai plus; mais que m'importe? & quel avantage en aurai-je? *La co[n]quence qu'on doit ti[rer]*

Et

Et si c'est un trés-mauvais marché que de gagner tout le monde à ce prix-là ; j'en ferois un bien plus déplorable encore ; moi qui ne sçaurois gagner que trés-peu de chose en vendant mon ame, & qui ne fus jamais guéres favorisé de la fortune. Non, non, une ame n'est pas de si petite valeur, que je veüille donner la mienne, pour quelques centaines de pistoles de rente. Je suis aussi immortel que le plus grand Monarque de l'Univers, & je puis autant prétendre à la faveur Divine qu'aucun homme vivant. Et je serois bien malheureux & bien abandonné de Dieu, si j'exposois ma pauvre ame à la misére ; & si je renonçois à l'intérêt que j'ai auprés du Maître du Monde, pour ne gagner que des biens faux & de trés-courte durée.

Se tourmente donc qui voudra, pour arriver aux Grandeurs, & pour attraper des richesses : La principale & la seule affaire que j'aye dans ce monde, c'est de bien préparer cette ame qui m'est si chére, à son voyage de l'éternité. Acquiére qui voudra la réputation d'être sage ; de bien prévoir & de bien ménager les affaires ; de bien faire sa

cour ;

cour; & d'être ſouple & inſinuant. Je m'eſtimerai aſſez ſage ſi je puis ſeulement être ſauvé; & je me croirai aſſez grand ſi je ſuis dans les bonnes graces de mon Dieu.

S'applaudiſſe qui voudra pour être au deſſus de l'intrigue, & pour mépriſer l'embaras des affaires; dans le même temps qu'il s'affoiblit & qu'il devient effeminé par l'uſage des plaiſirs délicats & rafinez; ou qu'il ſe perd & ſe conſume en aſſouviſſant ſes paſſions groſſiéres & brutales. Si je puis jouïr d'un plaiſir raiſonnable & digne de l'homme, & paſſer ma vie à des actes de piété & de vertu, ſans ſuperſtition & ſans mauvaiſe humeur. Si je puis me procurer le repos de la conſcience, & avoir la ſatisfaction de découvrir la verité dans cette vie, & d'eſpérer une immortalité bien-heureuſe dans la vie à venir: Je n'envierai à perſonne les plaiſirs les plus ſatisfaiſans, & la fortune la plus douce, dont on puiſſe jouïr dans le monde.

PRIE-

PRIE'RE.

FAI-moi la grace, ô mon Dieu, de préférer l'intérêt de mon ame au monde & à la chair; & les choses éternelles aux choses temporelles. Qu'au milieu des plaisirs de la prospérité & de la paix, & parmi les douceurs de la réputation & de l'abondance, je n'oublie pas de penser à ma condition future. Que l'espérance d'une meilleure vie me soûtienne au milieu des maux qui environnent celle-ci: Et que la ferme persuasion de l'immortalité de mon ame, me rende diligent, & m'oblige à jetter de bons fondemens pour le temps à venir. Afin qu'aprés que j'aurai quitté cette maison d'argile, je sois revêtu de gloire; & que j'habite dans une maison céleste, qui ne soit point faite par la main des hommes, & qui dure éternellement. Je te demande toutes ces choses au nom de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Amen.

CHA-

CHAPITRE II.

De ce que nous sommes obligez de croire.

ON peut considérer la Religion Chrêtienne, ou dans les mistéres qu'elle nous oblige de croire; ou dans les devoirs qu'elle nous commande de pratiquer. J'en parlerai dans ce Chapitre au prémier égard, de la maniére la plus simple & la plus claire qu'il me sera possible. *Trois choses à considerer dans le Simbo*

Quand je repasse dans mon esprit le Simbole, qui est l'abregé de ce que le Chrétien doit croire, j'ai égard à trois choses sur tout. Je pense, premiérement, à l'usage, & au but de la foi, qui est de régler, & de conduire nôtre vie. En second lieu, à la paix & à la tranquilité de mon ame: Et enfin à conserver la charité avec les autres hommes. *Le but de la Foi.* *La paix de la conscien*

Il est trés-aisé de juger que la premiére de ces pensées est trés-juste; & voici la raison que j'ai pour la seconde. Je puis douter si je croi, comme il faut, tout

tout ce qu'il eſt néceſſaire que je croye pour mon ſalut ; ſans pourtant que ce doute porte aucun préjudice à mon bonheur au dernier jour ; parce que j'ai en effet crû ce qu'il faloit croire, & vécu ſelon ma créance, & que ce n'eſt pas la malice de ma volonté, mais la foibleſſe de mon eſprit, & les diſputes des hommes, qui ont cauſé mes ſcrupules: néanmoins un doute de cette nature pourroit troubler mon repos & diminuer ma ſatisfaction & ma joye ; & peut-être même ébranler ma foi, & aboutir enfin à l'Athéïſme, ou du moins à la tiédeur & à l'indifference.

La charité envers le prochain.

Pour la troiſiéme, ce qui m'oblige à l'avoir, c'eſt qu'encore que je puiſſe croire ſans riſquer le ſalut de mon ame, qu'un autre homme eſt dans une erreur dangereuſe, lors qu'en effet il n'y eſt pas; parce que je puis faire ce jugement de lui, par un principe de ſimplicité, & en ſuivant les meilleures lumiéres que j'aye: cette créance pourroit néanmoins s'inſinuer dans mes paſſions, & avoir avec le temps de mauvaiſes ſuites, en m'éloignant de cet homme, & me faiſant perdre la charité que j'avois pour lui.

Si

Si je confidére la foi du Chrétien par rapport à fa fin, qui eft la fainteté; je remarque que l'Evangile contient deux chofes principales, la connoiffance de Dieu & la connoiffance de Jefus-Chrift. *La vie éternelle*, dit nôtre Sauveur, *confifte à te connoître toi qui es le feul Dieu veritable, & Jefus-Chrift que tu as envoyé.* Or cette double connoiffance comprend tous les motifs imaginables qui peuvent nous porter à mener une vie fainte. Elle affirmit nos efperances fur un fondement inebranlable, & s'accorde entiérement avec la nature de la Religion, & les fins qu'elle fe propofe.

Le but la Foi fainte

Il fuff croire Dieu en Jef Chrift.

Jean. 3.

Je dis premiérement, qu'elle s'accorde avec la nature de la Religion. Car la Religion n'eft autre chofe que l'adoration fpirituelle & veritable du feul vrai Dieu qui eft efprit. Or toute l'adoration que nous fommes capables de lui rendre, confifte ou dans les mouvemens de l'ame, ou dans les actions du corps. Ainfi la connoiffance & la foi qui tend à rendre ces deux chofes agréables à Dieu, eft entiérement conforme a la nature de la Religion. C'eft pourquoi l'Evangile nous parle de Dieu premiérement comme

me d'un Etre infini, trés-sage, t
puissant, trés-saint, & trés-bon :
second lieu il nous le représente par
port à nous comme Créateur, Go
neur du Monde, & Rédempteur.
cela joint ensemble prouve qu'il
Dieu, & qu'il est nôtre Dieu; ma
sa primauté & son excellence; l
présente comme infiniment aimabl
adorable en lui-même; & fait voir
fement que nous le devons servir &
mer comme nôtre souverain Seign
comme nôtre meilleur ami, & co
nôtre bienfaicteur magnifique. C'e
que la foi produit en nous, & qui
pour nous porter à nôtre devoir, q
nous le connoissons une fois.

Pour nous le mieux faire conno
& nous aider à nous en acquitter
nous ouvrant un moyen pour le pa
de nos péchez, Dieu a trouvé à pr
dans sa sagesse infinie d'envoyer son
au monde. De sorte qu'il est nécess
pour avoir la vie éternelle, de croi
Jésus-Christ qu'il a envoyé : Et vo
que l'Evangile nous oblige à croi
lui. *Qu'il est le Fils de Dieu. Qu'i*
fait autrefois Homme. Qu'il a vécu
le monde pour nous enseigner nôtr

voir, & nous laisser un exemple de vertu en sa personne. Qu'il a été crucifié pour nos péchez. Qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et qu'aprés avoir demeuré quarante jours sur la terre, il a été reçû dans la gloire, & fait le Chef & le Prince de l'Eglise.

La créance que nous avons de toutes ces choses nous fait clairement connoître la justice & la misericorde de Dieu. Elle nous assûre de la verité de ses promesses, de l'assistance de son Divin Esprit, & d'une récompense éternelle. Elle ajoûte à tout cela de trés-puissans motifs pour nous porter à lui obéir. Et elle établit nôtre joye & nôtre paix sur des fondemens inébranlables; En nous faisant voir à quel prix nos péchez nous sont pardonnez, & ce qui rend nos services agréables à Dieu.

Cette connoissance contribuë aussi aux fins de la Religion, & au but qu'elle se propose. Ces fins sont la gloire de Dieu & le bonheur de l'homme. J'ai déja prouvé qu'elle contribuë à la gloire de Dieu, en prouvant qu'elle nous oblige à l'adorer en esprit & en verité; car glorifier Dieu & l'adorer sont la même chose.

Elle contribuë aussi au bonheur de l'homme. Car premiérement elle nous dégage du pouvoir du péché, en nous engageant à la vertu par de puissans motifs, en nous la rendant aimable; & en nous donnant des aides surnaturelles pour la pratiquer. En second lieu, elle nous delivre par le Sang de Jesus-Christ, de la peine que le péché merite: Et par ces deux moyens-là elle nous affranchit de la misere sous laquelle nos passions déréglées nous faisoient gémir, & de la crainte servile de la mort & de l'Enfer. En troisiéme lieu, elle rend nos ames fermes & égales, parmi tous les changemens qui arrivent dans le monde; en nous persuadant fortement de la sagesse, du pouvoir, & de la bonté du Dieu qui le gouverne. Enfin elle les réjouit & les satisfait, en leur découvrant des objets dignes de leur attachement & de leur amour: ce qui n'est pas moins nécessaire au bonheur de cette vie, que les autres choses que je viens de marquer. Car l'homme étant une créature infirme, il ne sçauroit trouver son bonheur dans la jouïssance de soi-même, comme Dieu y trouve le sien: Il faut nécessairement qu'il le cherche dans quelque

que chose qui soit capable de satisfaire tous ses desirs, & d'occuper toutes les facultez de son ame.

Qu'un Chrêtien est heureux qui est vainqueur du monde & de soi-même ; qui est affranchi des craintes & des défiances qu'ont les autres hommes touchant la vie à venir, & qui contemple avec plaisir les célestes objets d'une foi ferme & constante ! Ce n'est pas sans raison que le Saint Esprit represente l'état où il est, par les termes de *joye*, de *paix*, & d'*espérance*. *Effets la Foi*

Voilà le premier avantage qui me revient de ma foi, mais afin que mon bonheur soit achevé, il est nécessaire que j'assûre le repos de ma conscience, dans les matiéres qui en dépendent. Or ce repos peut être troublé en deux maniéres ; en doutant de la verité de ce que Dieu nous révéle ; ou en n'étant pas assuré du sens de la révélation. Voici la fausse raison qui nous porte d'ordinaire au premier de ces doutes. *Ces choses ne sçauroient être, & par conséquent le livre qui les contient est une imposture.* Et voici celle qui forme le second dans nos esprits. *Ces choses ne sçauroient être ainsi ; il faut donc les entendre d'une autre* *Comm la Foi produi paix de conscie*

manière, & leur donner un autre sens; puis que nous ne pouvons pas nier l'autorité de l'Ecriture. L'une & l'autre bâtissent sur ce faux principe. *Je ne sçaurois concevoir qu'une telle ou une telle chose soit possible, elle ne l'est donc pas.*

Pour me rassûrer contre le premier de ces doutes, je considére la majesté infinie du Dieu que j'adore, & la petitesse extrême de l'esprit humain: & je ne trouve plus étrange que certains articles de foi me surprennent & m'éblouïssent plûtôt qu'ils ne m'éclairent. Ce seroit oublier la nature des mistéres & la mienne propre, que de m'attendre à autre chose. Il est vrai que c'est crédulité & non pas foi que de croire sans raison: mais la revélation est la raison la plus forte que l'on puisse donner, pour la créance des choses surnaturelles; n'y ayant point d'autre moyen, par lequel les hommes puissent arriver à leur connoissance. Ainsi ce qui est du ressort de la raison dans cette affaire consiste à examiner, non pas, si l'article qui est révélé est vraisemblable; mais si l'autorité de celui qui l'a révélé est suffisante: & cela étant une fois démontré il faut

faut ſe rendre & ne plus douter. Et quand on conſidérera la petiteſſe de nôtre eſprit, & la profondeur des miſtéres, on trouvera que ce n'eſt pas faire davantage, que feroit un homme preſque aveugle, qui ayant un long & penible voyage à faire, & ne ſçachant quel chemin tenir, s'abandonneroit à la conduite d'un guide expérimenté & fidéle.

Tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet ſe réduit à ceci. Lors que l'homme naît dans le monde, il eſt une eſpéce de créature ſauvage, & il devient raiſonnable peu à peu, & par une éducation penible; ſon ame étant d'abord obſcurcie par ſes paſſions, renfermée dans ſon corps comme dans une priſon étroite, & pervertie par des préjugez malheureux. De ſorte que c'eſt une étrange folie que de prendre nôtre eſprit & nôtre jugement pour la régle de la verité; & que de ſe mettre en tête que la nature & la Divinité même ne ſçauroient aller plus loin que nôtre imagination. Car Dieu eſt un Etre grand & incomprehenſible, *Le Seigneur eſt* Pſeau.
grand, dit le Prophete, *il mérite de* 145. 3
grandes loüanges, & l'on ne ſçauroit dé-

 couvrir

couvrir au vrai sa grandeur. D'où il s'ensuit que nôtre foi n'en est pas moins raisonnable pour être dans un entier acquiescement ; & qu'un profond abaissement de la raison, & une foi modeste, sont des parties aussi essencielles de la sainteté, que l'est la conformité de nos volontez à la Loi Divine.

Ces mêmes considérations peuvent servir à me rassûrer contre les doutes que je pourrois avoir au sujet du sens des mistéres révélez. Car il paroît par là que le sens général & communément reçû, est le plus naturel & le plus recevable : & ainsi l'on ne sçauroit y rien objecter que ce à quoi il a déja été répondu, sçavoir son impossibilité apparente. Et quand je considére que l'Evangile est adressé aux personnes de la capacité la plus médiocre, & qu'il doit par consequent être entendu, dans le sens le plus commun, & le plus aisé à trouver. Quand je fais réflexion, que la foi s'accorde mieux que la dispute avec cet esprit d'enfance & d'humilité que Jesus-Christ demande à ceux qui veulent être ses Disciples, comme une qualité nécessaire pour les disposer à recevoir sa Doctrine. Quand je me represent-

fente que le fens reçû eft le fens de l'Eglife, & que Dieu dont la bonté eft infinie, ufera plûtôt d'indulgence que de févérité, à l'égard d'une erreur de jugement qui procéde d'un principe d'humilité, & non pas d'un principe d'orgueil. Quand je confidére, dis-je, toutes ces chofes, je dégage aifément ma foi de fes fcrupules, & je la mets au deffus de toutes fortes de doutes. Sur tout quand je remarque de plus, que ceux qui ont attaqué le moindre article de la foi, n'ont jamais fait de Corps; mais fe font divifez en plufieurs Sectes oppofées entre-elles, & bâties fur de differens principes: qu'ils n'ont jamais été capables de femer autre chofe que des opinions extravagantes & infoûtenables; qu'en effayant de concilier les paffages de l'Ecriture, qui femblent fe contredire, ils n'ont fait que les rendre plus oppofez: & qu'au lieu d'éclaircir le fens de fes miftéres, ils ont fait des miftéres de fon fens le plus clair & le plus aifé.

Toutes ces confidérations m'obligent à ne point regarder la Majefté de Dieu trop fixement ou de trop prés, de peur que fa fplendeur ne m'aveugle;

mais à l'adorer de loin, pour recevoir ses bénédictions. Je regarde ma confession de foi comme l'Arche de l'Alliance. Il ne faut pas qu'une main hardie la touche, quand ce seroit même pour la soûtenir. Les parties en sont comme autant de pierres d'un Autel: ce seroit les profaner & les rendre soüillées, que de se servir du moindre outil, fut-ce même pour les tailler & pour les polir.

Que s'il m'arrive de tomber dans l'erreur malgré toutes ces précautions, je ne doute point que la pureté de mon intention, la diligence de ma recherche, & l'intégrité de ma résignation, n'obtiennent ma grace d'un Dieu tout bon & tout miséricordieux, & n'empêchent mon erreur de m'être fatale.

Ce qui me reste maintenant à faire, c'est de me servir de ma foi pour conserver la charité avec mon prochain: de peur que cette foi qui me dévroit fortement engager à l'union, ne devienne l'instrument funeste de la discorde. Pour cet effet je considére que les Controverses qui sont à present agitées entre les Chrêtiens, ne regardent pas la verité, mais le sens de la révéla-

tion

tion Divine : & que personne ne doute que Dieu ne dise vrai ; mais seulement s'il a dit une telle ou une telle chose. Et ainsi je ne voi pas que la diversité d'opinions fasse plus d'injure à la gloire de Dieu, ou l'amoindrisse davantage, que la diversité de jugemens & de capacitez, si ne c'est dans les consequences.

De plus, comme la simple croyance de la verité ne sauve pas ; je ne voi pas non plus comment la simple créance d'une erreur peut damner un homme : à moins que ce ne soit une erreur pernicieuse, dont l'origine & la fin soient criminelles, & qui déroge à l'honneur & à la gloire de Dieu. Car il est impossible qu'un Chrêtien embrasse une opinion qui rabaisse la majesté Divine, sans y être porté par un principe criminel ou par une mauvaise fin. Cependant il peut y avoir dans un homme qui erre de cette maniére tant de choses singuliéres capables d'agraver ou d'excuser son crime, comme sa capacité, son éducation, les moyens, ou le manque d'occasion pour se mieux instruire, la force des préjugez.... qu'il semble raisonnable de le remettre au jugement de Dieu seul. Et pour moi qui ne suis qu'un Chrêtien par-

particulier; il est de mon devoir de l'a mer, de prier Dieu pour lui, & de tâ cher de le ramener par tous les pieu artifices dont je puis m'aviser. C'est
om. 14. la régle générale de Saint Paul. *Q celui qui est foible ne juge point celui qui e fort: & que celui qui est fort ne mépri point celui qui est foible.*

Ce sont-là les opinions paisibles & modérées dans lesquelles je veux vivre heureux dans la jouïssance d'un repo assûré & tranquile, entiérement rés gné à Dieu; ferme & résolu en mo même; & jugeant toûjours charitable ment de mon prochain. Je veux tâche de conserver ma conscience exempte d reproche, devant Dieu & devant le hommes: Et en cet état, j'espére pou voir remettre mon ame entre les main de mon Créateur, dans les transports d joye que cette foi Chrêtienne & pré cieuse y aura produits.

PRIÉRE.

O *Dieu qui es incomprehensible e tout glorieux; éloigne de mon espr toutes les pensées d'orgueil, & toutes le curiositez inutiles & vaines; & ramen*

mo

ame à l'humble simplicité d'un enfant vient de naître. Tu habites une lu-e inaccessible, & mon ame est envi-iée d'une nuée de chair & de sang. facultez de mon esprit sont foibles & vres, & ta lumiére est éblouissante. i'est donc pas à moi, Seigneur, ce n'est à moi à examiner hardiment, ni à dé-viner témérairement les mystéres que :s eu la bonté de nous révéler par ton bien-aimé. Je dois plûtôt les recevoir : humilité, & m'y soûmettre sans ré-nance, comme à la verité même. J'a-ë, Seigneur, que quoi qu'ils soient obs-r en partie, ils ne laissent pas d'être z clairs. Et bien que je ne puisse pas · au travers; j'en voi néanmoins assez r m'obliger à t'aimer, & à t'adorer c humilité; & je me persuade que i suffit pour m'assûrer de l'amour que me portes en ton Fils Jesus-Christ. Je i, Seigneur, aide moi dans mon in-dulité; *éclaire-moi dans mon aveu-nent; donne-moi de la vigueur & de force; supporte mes foiblesses; deli--moi des préjugez qui arrêtent mon it & appesantissent mon cœur. Enfin duis en moi un desir ardent d'être un · reçû dans ces demeures bien-heureu-*

ses,

ses, où ma foi sera absorbée, & ch
en vûë pour jamais. Amen.

e Voilà ma conscience en repos]
r Réflexions que je viens de faire sur
ens Chrêtienne. Mais il y a un nombr
ins ni de personnes d'un degré inférieu
z d'une portée plus basse, qui ne so
t capables d'en faire de même, & à q
lu conséquent, ce que je viens de di
e. sçauroit servir : ce sont des gens c
grand nombre de Disputes, & le z
discret avec lequel elles sont agitée
tant d'endroits, étourdit, & épou
Ainsi j'ai crû qu'il étoit nécessair
joûter ici quelque chose en leur fav

Je dis donc premiérement, que l'I
gile nous assure que Dieu jugera les
mes, selon les differentes mesures
miére qu'ils auront eûës. En 2. lie
les points fondamentaux de la Rel
sont clairs comme le jour; & de là
1. que l'Evangile est appellé *une lum*
11. & qu'il est dit, que *la grace de Dieu*
rû à tous les hommes. Car quoi que c
doive entendre principalement pa
position à l'obscurité qui régnoit d
Paganisme; & en quelque maniér
opposition à la Loi de Moïse, so

quelle la grace étoit plus limitée qu'elle ne l'est aujourd'hui ; on peut néanmoins aussi l'appliquer à la clarté de l'Evangile: dont la raison est, qu'il a été publié pour l'avantage de tout le monde ; & même prêché d'abord aux pauvres, aux gens simples, & au rebut de l'Univers.

D'où je tire cette conséquence ; qu'il n'est pas vrai-semblable qu'un homme quel qu'il puisse être, soit jamais nécessairement obligé d'errer dans les points fondamentaux ; à moins qu'il ne contribuë lui-même à son erreur. Et cela étant une fois posé ; tout ce que je croi nécessaire sur cette matiére, pour les personnes du commun, se réduit à ces deux avis.

Le premier est, *de se tenir fermes aux points fondamentaux de la Religion, & se soûmettre dans le reste au gouvernement de l'Eglise dans laquelle ils vivent.* Ils se trouveront bien d'en user de la sorte pour trois raisons. Premiérement, parce que les points dont on dispute, sont d'une nature à ne les point obliger de s'en instruire à fond. En second lieu, parce qu'ils ne sont pas même capables de les examiner solidement ; & qu'ainsi ce qu'ils peuvent faire de plus raisonnable, c'est

c'eſt de s'en remettre à leurs Conducteurs ſpirituels. Enfin parce que dans une conjoncture comme celle-ci, leur ſoûmiſſion à l'autorité publique de l'Egliſe dont ils ſont membres, eſt un acte d'obéïſſance & d'humilité, qui eſt trés-conforme aux ordres de Dieu & trés-propre à maintenir la Paix dans le monde. Le ſecond avis que je leur donne, c'eſt *qu'ils ne doivent jamais préférer une opinion douteuſe, à un devoir clair & exprés.* Car on peut être ſauvé quoi qu'on ne ſoit pas d'une telle ou d'une telle opinion; Mais on ne le peut ſans la charité & l'obéïſſance. Et ceux qui n'obſervent pas cette régle, font voir par là qu'ils n'ont deſſein que de ſoûtenir une Secte, en violant l'obéïſſance & la charité, & qu'ils préférent leur humeur à leur devoir. Ce qui eſt une marque certaine d'un eſprit plein d'orgueil, ou corrompu par l'intéret.

CHAPITRE III.

Que nous devons être saints ou gens de bien.

·E que nous sommes obligez de fai-
·re, se réduit en général à ces deux
oses, à être gens de bien, & à faire
bien aux hommes.

Nous naissons dans un monde plein de
ges & de tentations, & cependant quoi
e nous soyions foibles & aveugles, nous
laissons pas d'être, en même temps,
achez à nos volontez, & amateurs des
isirs. Et c'est pour cette raison que
ieu a eu la bonté de se révéler à nous,
ur nous conduire dans le voyage que
us avons à faire; pour nous donner la
rce de bien combattre par le moyen de
foi, & pour empêcher que les illusions
péché ou la foiblesse de nôtre nature,
nous fissent égarer & tomber. De sor-
que si nous ne faisons pas un bon usage
ces faveurs, nous rendons le dessein de
ieu inutile, & recevons en vain sa grace.

De plus, Dieu qui est le principe &
Auteur de toutes choses, nous a déclaré

qu'il étoit jaloux de son honne
qu'il se plaisoit à voir ses créature
reuses. Et de là il s'ensuit naturel
que la venuë de Jesus-Christ dans l
de, n'a pû avoir d'autre but, q
vancer la gloire de Dieu, & de pr
nôtre bonheur. Et comme cel
peut faire que par la vertu, il fa
miner quelle est celle que l'E
nous demande; & prouver ensuit
le tend à avancer la gloire de Die
bonheur de l'homme. Ce qui
preuve évidente qu'elle est la fin &
de la Religion Chrêtienne; & er
temps un puissant motif à la pr

Ce que c'est que la Sainteté ou la bonne vie.

La Sainteté en général compre
Vertus particuliéres, *la Tempér*
Justice, *& la Piété*. Il n'est pas né
de prouver que quand l'Ecritur
recommande ces vertus, elle nous
de violer ouvertement la Loi de
par des pensées indignes de lui,
faux actes d'adoration, & par l'i
tude, par l'injustice & la trompe
par des passions déréglées qui dé
nôtre santé ou nôtre raison, de
nature qu'elles puissent être. Car
ces ne sont autre chose que *l'imp*
que *les passions mondaines* ausquell

Tit. 2.12.

Sainteté négative.

devons renoncer. Et les Payens mêmes ont connu par la lumiére de la nature que *ceux qui font ces choses sont dignes de mort.* Rom. 32.

Mais il est nécessaire d'examiner, si la vertu Chrêtienne fondée sur les principes & les aides de la grace, ne comprend point quelque chose de plus que la simple abstinence de ces vices: & si *vivre dans le Siécle present avec Tempérance, avec Justice, & avec Piété*, ne signifie rien davantage que *renoncer à l'impiété & aux passions mondaines.*

Deux raisons principales m'engagent à cet examen. La premiére est, qu'il est constant que l'Ecriture Sainte, lors qu'elle nous commande de faire mourir le péché, parle par rapport à la vie des Payens qui étoit fort corrompuë, & fort opposée à la lumiére de la nature; & nous ordonne sur tout de nous abstenir des actions qu'ils commettoient, par lesquelles ils violoient manifestement la Loi: *Faites mourir*, dit l'Apôtre, *les membres de l'homme terrestre qui est en vous, la fornication, l'impureté, les abominations, les mauvais desirs.....* Col. 3

La seconde raison qui m'oblige à faire cette recherche, c'est que la plûpart des hommes interprétant l'Evangile

 dans

dans cette ſeule vûë, s'attachent à
ligion Chrêtienne,& perſuadent a
tres de la ſuivre, comme ſi elle étc
complaiſante & fort aiſée : de ſor
vous diriez, à les ouïr parler, que
min qui méne à la vie eſt extrêm
large, & que la porte du Ciel eſ
ſpacieuſe : & qu'à moins qu'un h
ne ſoit d'un tempérament fort vici
qu'il ne ſe ſoit même rendu pire, p
trés-méchante éducation, il lui eſt
entrer ſans prendre beaucoup de p

Pour réſoudre cette difficulté
de mots, je ferai voir que ce qu'
ſent eſt entiérement oppoſé à l'int
de Jeſus-Chriſt, & qu'ils ne donn
un ſens aſſez étendu à l'Ecriture.

Je dis donc que faire mourir le
n'eſt qu'une partie de la Sainteté
tienne ; & que quand on s'abſtien
ment des vices groſſiers, on ne
mourir qu'à demi; de ſorte qu'il e
que la Religion Chrêtienne ſoit
ſuivre, & qu'elle permette les pla
moins qu'on ne l'entende des plai
rituels, ou de l'état des Chrêtie
faits, qui ſçavent vivre parmi les
& dans l'abondance ; parce q
remporté une victoire entiere

corps, & sur le monde, il ne sont pas si aisément engagez dans le piége, que ceux qui ne font que de se convertir.

Il y a des gens qui sont tempérans & justes, mais sans dessein, & seulement en suivant la pente de leur nature: de sorte que leurs actions sont purement naturelles; & n'étant ni bonnes ni mauvaises, ne méritent par conséquent ni récompense ni châtiment. Les actes mêmes de tempérance & de justice, qui n'ont pour principe que le plaisir ou l'utilité qui les accompagne dans cette vie; sont bien à la verité des effets de la raison; mais cependant ils ne composent en aucune maniére la Sainteté Evangelique : parce qu'il faut que les actions des Chrêtiens soient produites par de plus nobles motifs. Ce n'est pas que la félicité temporelle ne puisse être une raison legitime pour nous porter à la Sainteté; mais elle n'en doit être, ni la principale, ni la seule.

Saint Paul nous invite à la vertu, par la considération de l'estime qui l'accompagne, & de la bonne odeur qu'elle répand sur ceux qui la pratiquent. Cependant un homme qui ne seroit vertueux, que pour en avoir la réputation, seroit un pécheur, & rien davantage. Ainsi,

jouïssance de tous les plaisirs innocens. Cependant il est bien difficile d'aimer le Ciel comme il faut au milieu de cette jouïssance, & d'être prêts à tout quitter au cas que Dieu nous l'ordonnât. Ainsi la vie de ces gens-là n'est guéres vertueuse: & si elle mérite le nom de Sainteté, ce n'en est du moins que le commencement & le degré le plus bas: & il me semble que l'Evangile a un dessein plus vaste, qu'il nous découvre un plus haut but, & qu'il demande à ses Sectateurs une perfection plus achevée.

On en sera aisément convaincu, si l'on considére les grands motifs qu'il nous propose pour nous porter à la Sainteté. Car nous y voyons d'un côté une révélation plus claire de la nature de Dieu, son amour infini envers les hommes dans l'incarnation de son Fils, & la découverte entiere d'une autre vie, & de l'immortalité. Nous y découvrons de l'autre des aides trés-considérables, & qui nous sont expressément promises, l'assistance du Saint Esprit & la Providence Divine, qui éloigne de nous les tentations trop fortes pour nôtre foiblesse, ou qui du moins ne nous y expose que pour nous en delivrer. Enfin la Religion

Chrêtienne n'a pour fin principale que de nous préparer pour le Ciel, tandis que nous vivons sur la terre.

Qui pensera sérieusement à ces choses, sera contraint d'avoüer qu'il est bien juste que l'Evangile nous demande quelque chose, qui ait de la proportion aux grands motifs, & à la fin glorieuse qu'il nous propose, & aux aides puissantes qu'il nous promet. Et qu'il faut nécessairement que ce soit quelque chose de plus qu'une Sainteté négative, c'est à dire qui consiste simplement à ne point faire de mal. Car il n'est pas juste qu'une si grande lumiére ne produise en nous que le même amour pour Dieu, & la même crainte de lui déplaire, que la simple lumiére de la raison seroit capable d'y produire. Ou, si elle a sur nous un plus grand effet, il n'est pas raisonnable, que nous n'en donnions sous l'Evangile, que les mêmes marques, que les Payens en ont autrefois données, (quoi qu'assez rarement) par la seule force de la nature.

Saint. positi

C'est dans cette vûë que nôtre Seigneur Jesus-Christ propose ses Disciples comme un modéle de vertu plus achevé que les Payens ni les Juifs, dans son Sermon sur la Montagne, qui contient une

régle parfaite de la vie Chrêtienne. Car il nous commande, non seulement de dire vrai quand nous parlons à nos prochains, & que nous leur promettons quelque chose; & d'être justes dans le commerce que nous avons avec eux; Mais de plus d'être patiens, doux, & charitables, & de rendre le bien pour le mal, même à nos ennemis. Il nous ordonne, non seulement d'éviter les excés & les débauches qui choquent la nature; mais d'être de plus, purs & saints; de n'avoir point l'imagination sensuelle, ni les regards lascifs; de jeûner, de pleurer, & de nous mortifier. Il nous défend l'ambition, l'avarice, & la vanité: non pas tant, parce que ce sont des passions injustes (car elles ne le sont pas toûjours) que parce que ce sont des marques de sensualité; qui est une qualité trés-opposée à la mortification, & au renoncement à nous-mêmes, que l'Evangile nous ordonne d'une maniére si douce & si puissante. Nos devoirs envers Dieu y sont aussi trés-clairement exprimez. Nous le devons aimer comme nôtre Pere; le prier; travailler à sa gloire; lui obéïr avec plaisir; & nous assûrer qu'il nous aidera dans nos combats,

bats, qu'il nous protégera, qu'il nous donnera les choses nécessaires pour cette vie, & nous delivrera des dangers que nous y courons. Cela va déja bien avant. Mais cependant il y a encore trois conditions qui doivent accompagner toutes ces vertus, qui sont, *le plaisir*, *la vigueur*, & *la constance*. Car Jesus-Christ nous les recommande, quand il nous ordonne en général, *d'être affamez & altérez de la justice*; *de nous faire des tresors dans le Ciel*; *de chercher avant toutes choses le Royaume & la Justice de Dieu*; *d'entrer par la porte étroite*..... C'est-là, en substance, ce que nôtre Seigneur entend par la Vertu Chrêtienne.

Mat.
Mat. 6. 20. 3
Mat. 7

Si nous consultons ses Disciples, qui sont sans doute les meilleurs Interprétes de sa pensée, nous trouverons que l'abregé de la Religion Chrêtienne se réduit à ces deux choses; à faire mourir l'homme extérieur qui est en nous, & à faire revivre l'homme intérieur qui y dévroit être. C'est à dire, comme Saint Paul l'explique, à *avoir une affection ardente pour les choses du Ciel*, *& à n'en point avoir du tout pour celles de la terre*. Col.

D'où je tire ces deux conséquences. Premiérement, que nos affections sont

une

paroles les plaisirs criminels; mais il nous défend aussi de nous abandonner à ceux qui sont innocens; & nous commande d'en user avec modération, comme des gens qui sont fortement persuadez de la briéveté & de la vanité de cette vie, & qui en attendent une meilleure.

En un mot, la Vertu Chrêtienne consiste en une sainteté, & en une pureté extraordinaire. C'est une nouvelle nature qui se forme en nous, par des principes & par des motifs bien differens de ceux de la nature corrompuë; & qui nous porte à n'avoir que des pensées célestes. Ainsi il est du devoir du Chrêtien de vivre d'une maniére qui serve à augmenter ces dispositions saintes; & de s'abstenir de tout ce qui est capable de les détruire, & de rendre l'esprit moû, sensuel, & contraire à l'Esprit régénéré. Car puis qu'il est ressuscité avec Jesus-Christ, il ne doit pas se contenter d'aimer ce qui est dans le Ciel; mais il doit, de plus, le rechercher, parce qu'il est impossible qu'un homme méne une vie contraire à ses desirs, quand il peut les suivre. Il n'est pas nécessaire, par exemple, de faire souvenir un homme qui aime Dieu, qu'il

loit prier & méditer, recevoir la Communion & faire du bien ; parce qu'il ſçait bien qu'il n'y a point d'autre moyen de joüir de Dieu dans cette vie, que la pratique de ces ſaints devoirs. Il n'eſt pas néceſſaire de dire à un homme qui hait le péché & aime la ſainteté, qu'il doit jeûner & faire abſtinence : parce qu'il ſçait bien, que les feſtins & la débauche enflamment la concupiſcence, éteignent l'amour de Dieu, & rendent l'eſprit mal diſpoſé aux devoirs de la Religion.

Il eſt donc conſtant que l'eſſence de la Vertu Chrêtienne conſiſte en une ſainteté intérieure & ſpirituelle. Pour les actions extérieures, on peut les conſidérer en deux maniéres, ou comme des moyens propres pour arriver à la ſainteté, ou comme des effets qui en procédent. Et de quelque maniére qu'on les regarde, on trouvera qu'une vie ſobre en général y eſt abſolument néceſſaire : ſur quoi chacun doit ſe régler ſelon le tempérament dont il eſt, & le degré de la grace qu'il a reçûë de Dieu.

Aprés avoir examiné en quoi conſiſte la vertu que l'Evangile nous demande ; il

il faut faire voir qu'elle tend à avan
gloire de Dieu, & le bonheur de l'h

sainteté *ntribuë* *la gloire* *Dieu.*

Pour ce qui est de la gloire de I l'intelligence & l'esprit sont à la néceſſaires à son service; mais néanr ils n'en sont à proprement parler au partie. Ce n'est pas par la connoiſ stérile de la verité, ou par la simp qu'on y ajoûte, mais par l'amour, crainte, & par l'obéïſſance, qu'o nore Dieu, & qu'on se dévouë service. Il n'y a point de lieu au m si on en excepte le Ciel, où il y ai de lumiére & plus de connoiſſance dans les régions obscures où deme les Démons, ces Esprits malheure impies: & cependant on ne ſçauro re, qu'ils y adorent Dieu. Il est qu'un esprit éclairé est admirable, s'il est joint à une volonté dépr l'homme en qui ces deux contrai rencontrent, est la chose du mor plus difforme & la plus horrible: est composé de deux parties si oppo qu'elles n'ont aucun rapport l'u l'autre. Semblable à ces animaux les Poëtes representent sortant bouë du Deluge, dont une partie animée, & composée de chair & de

'autre étoit de la fange toute pure.
.umiére de l'esprit rend la malice de
olonté plus noire, & l'homme par
séquent plus coupable. Car en effet,
t une malice étrange que de connoî-
)ieu, & cependant ne le pas aimer,
e vouloir pas lui obéïr. Au lieu qu'il
ıut pas s'étonner si sa beauté n'est pas
·ée par ceux qui sont aveugles &
ne la voyent pas. *Si vous éties aveu-* Jean 9.
, dit Jesus-Christ, *vous n'auriez point* 41.
éché.

'est avec beaucoup de raison que
id dit, que *le Ciel fait connoître la* Pseau.
e de Dieu. Car en effet sa splendeur 19. 1.
ɔn étenduë sont admirables, elles
remplissent d'étonnement, &
engagent à considérer le pouvoir
majesté infinie de celui qui l'a fait.
t de cette même maniére que les
mes vertueux font connoître sa
'e; parce qu'étant formez à son
ge, dans la sainteté & dans la justi-
ils montrent au monde des traits &
images de quelques-uns des attri-
de ce Dieu qu'ils adorent. Et com-
 pouvoir de faire des miracles qu'a-
ıt les Apôtres, obligeoit ceux qui
oient témoins à glorifier Dieu, de

ce qu'il avoit répandu de si grands c
sur les hommes. Ainsi Jesus-Christ
itt.5. horte ses Disciples, à *faire luire leu*
miére devant les hommes, afin que vo
leurs bonnes œuvres, ils glorifient D
y étant portez par la beauté de cette
tu qu'ils tiennent de lui; comme les
tres étoient portez à le loüer par la g
deur de sa puissance, dont ils voyo
une image dans les Apôtres.

C'est par la sainteté que nous con
sons qu'il y a un Dieu, & que n
avoüons qu'il est le nôtre. Le culte
nous lui rendons est un aveu de n
bassesse & de sa majesté; & nous ne s
rions lui donner de preuve plus fo
que nous sommes ses sujets, & que n
le reconnoissons pour nôtre Roi, q
obéissant à ses Loix. De là vient
l'Ecriture dit, que les hommes qui n
phes.2. vent pas bien, sont *sans Dieu en ce n*
2. *de*, & *le renoncent par leurs acti*
it.1.16. quelque beau semblant qu'ils fassen
penser à lui, & de le croire: & qu
donne à la vertu, les noms de *Relig*
ob.28. de *sagesse*, & de *connoissance. C'est*
8. *sage que de connoître Dieu, & c'est*
le sens bon que de ne point faire de
r.22. *N'est-ce pas connoître Dieu, que a*

*uste, & assister ceux qui sont dans la né-
cessité. La Religion & la piété pure & sans tache aux yeux de Dieu nôtre Pere, consiste à visiter les veuves & les orphelins dans leur affliction, & à se conserver pur de la corruption du siécle.* Ja. 1. Car enfin, en quoi consiste le culte de Dieu, qu'à nous attacher à lui par des affections pures & sincéres, & à vivre d'une maniére conforme à sa Loi, en suivant la pante & la force de ces affections saintes. Ainsi il paroît clairement que la sainteté ou la vertu contribuë à la gloire de Dieu, des deux maniéres dont nous sommes capables de le glorifier: par l'adoration & le culte que nous lui rendons en la pratiquant; & par l'effet que nôtre exemple produit dans les autres.

La sain[teté] avance [le] bonheu[r de] l'homm[e] dans ce[tte] vie.

Mais la sainteté ne sert pas moins au bonheur de l'homme qu'à la gloire de Dieu, & elle y contribuë beaucoup, & dans ce monde, & dans l'autre. Dans celui-ci, parce qu'en effet la paix des Etats, l'union des Sujets, la tendresse de l'amitié, & le plaisir de la solitude, en dépendent absolument. Au lieu que si l'avarice régnoit dans le monde, à la place de la justice, l'orgueil, à la place

de l'humilité ; la cruauté, au lieu de la pitié ; la vengeance & la malice, au lieu de la douceur & de la charité ; la fausseté & le mensonge, à la place de la verité & de la constance, les Sociétez seroient divisées en autant de factions differentes, qu'il y a d'intérêts divers, & de passions opposées : Il cesseroit d'y avoir de la justice & de l'égalité dans le commerce : les charmes de l'amitié ne seroient pas de longue durée : Et l'on ne pourroit jamais trouver de sûreté dans une vie publique, ni de plaisir dans une vie privée. C'est aussi la sainteté qui procure à l'homme la paix de la conscience, qui le garde des tentations, & qui le défend des impressions qu'elles seroient capables de faire sur son ame. C'est elle qui régle nos desirs, qui dissipe nos craintes, qui assûre nos espérances, & qui éléve nos affections à des choses éternelles, & d'une veritable excellence. En un mot, elle ne donne pas seulement le repos à nos ames, en affermissant leur empire sur les passions inférieures ; Elle remplit, de plus, nôtre esprit, en lui procurant la paix, la joye & l'espérance.

La sainteté est aussi le principe d[u]

bon

onheur de l'homme, dans l'autre vie. *Et da*
:ar c'eſt elle ſeule qui peut nous rendre *vie à v*
ignes de l'amour de Dieu, dont la pu- *nir.*
:té eſt ſi grande, qu'il ne ſçauroit rien
imer qui ſoit impur. *Dieu eſt la lumié-*
: même, dit Saint Jean, *& il n'y a point* 1. Jea
n lui de tenébres. C'eſt à dire, que ſes 1. 5.
oix ſont fondées ſur ſa nature; qu'el-
es ſont intérieurement ſemblables à ſa
ainteté; & que, par conſéquent, il ne
çauroit ni les changer, ni permettre
que les hommes les violent. C'eſt enco-
e la ſainteté qui ſeule eſt capable de
ous préparer pour le Ciel; en déta-
hant nôtre ame de l'amour qu'elle a
our ſon corps, & pour le monde, &
n la rempliſſant d'un amour ardent
our Dieu, & pour la vie à venir. Car
es deux choſes, d'un côté la rendent
ropre à vivre dans le Ciel, en la compa-
nie de Dieu & des Eſprits Saints; & de
'autre, lui procurent dans ce lieu bien-
eureux un plus grand degré de bon-
eur & de gloire.

C'eſt ce que l'Ecriture nous enſeigne
n termes exprés. *La grace de Dieu nô-* Tit. 2.
re Sauveur a parû à tous les hommes, & 12. 13
lle nous a appris à renoncer à l'impiété &
ux paſſions mondaines, & à vivre dans

 le

le siécle present, avec tempérance, justice, & avec piété; attendant toi la béatitude que nous espérons, & i nement glorieux de nôtre Seigneur J Christ. Et c'est à quoi ce Sauvei monde a travaillé toute sa vie. Cai ce qu'il a fait, tend à instruire les l mes dans la piété, dans la justice, & la tempérance. Ses Miracles pro la Divinité de sa Personne; mais la teté de sa Doctrine se prouve d même.

ne rien vie. Je finirai ce Chapitre, en faisan l'absurdité du contraire. De quel seroit l'Evangile à la gloire de I ou au bonheur de l'homme, s'il soit de le croire, sans y obeïr? I quoi la lumiére est-elle venuë da monde, s'il est encore permis aux mes d'aimer les tenébres? De quoi il que le Fils unique, qui est dans l du Pere, l'ait fait connoître d'un niére plus glorieuse qu'il ne l'étoi paravant, s'il nous est permis de connoître pour Dieu, sans le glc comme Dieu? A quoi nous serve régles de la justice, de la ch de la douceur, & de la tempér si nous ne laissons pas d'être chaş

vindicatifs, débauchez, & injustes?

A quoi nous sert la découverte d'une autre vie, la révélation claire de l'immortalité, & la créance que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, si tout cela ne nous donne pas la force de vaincre le monde, & de mortifier nôtre corps? Si je me conduis par des loix charnelles, & si je viole les loix spirituelles, ne dois-je pas craindre le Dieu que j'ai offensé? Et les passions déréglées jointes au trouble de la conscience, ne rendront-elles pas un Chrêtien aussi misérable qu'un Juif ou un Payen?

Que si la sainteté est le but & la fin de la foi Chrêtienne, ils s'ensuit clairement de là que plus un homme est saint, plus il est vrai Membre de l'Eglise: que celui dont les affections sont plus élevées, plus célestes, & moins mêlées de sensualité, est le plus avancé dans l'Ecole de Jesus-Christ; parce qu'il répond le mieux à son dessein, & qu'il vit en quelque maniére comme son Sauveur a vécu: que la marque la plus infaillible d'une foi veritable, c'est d'être le maître de ses passions, d'avoir vaincu le monde, & de sentir son espérance, sa joye, & sa paix intérieure, augmenter tous les jours.

Cependant nous sommes extrême-ment enclins à tromper le monde, & à nous tromper nous-mêmes; en faisant accroire aux autres, & en nous persuadant à nous-mêmes, que nous avons la foi; bien qu'il n'y ait en effet aucun changement dans nôtre ame, & dans nôtre maniére de vivre. Pour moi, je ne croirai jamais avoir une foi veritable, que je n'aye un amour sincére pour la Loi de Dieu; que je n'y pense avec plaisir; que je ne le prie avec ardeur; que je ne me fie constamment en lui; que je ne lui obéïsse sans répugnance; que je ne souffre patiemment les maux qu'il m'envoye; que je ne me réjouïsse avec humilité de ce qu'il est mon Dieu; & que je n'attende avec respect & avec assûrance l'heure de ma mort, & celle de la venuë de Jesus-Christ. Trop heureux si je puis arriver à ce haut degré de foi & d'espérance!

Je ne croirai jamais avoir bien étudi ou connu la verité Divine, qu'elle m'ait rendu libre, & qu'elle ne m'ait d livré de l'esclavage du péché, & de crainte de la mort.

PRI

PRIÉRE.

O Dieu qui és un Esprit saint, éternel, & pur; qui ne sçaurois souffrir le péché; & qui aimes si fort la sainteté, que tu as envoyé ton Fils pour l'apporter dans le monde; jusques-là qu'il a souffert la mort & répandu son Sang dans ce dessein, Fai-moi la grace d'être affamé & altéré de la justice, & de m'éloigner de l'iniquité, puis que je suis ton serviteur, & que j'invoque le nom de Jesus-Christ. Fai, Seigneur, que ta verité & ton esprit ayent assez de pouvoir sur moi, pour me faire vaincre toutes mes inclinations mauvaises. Je croi que tout est à nû & à découvert devant tes yeux; qu'ainsi on ne sçauroit se moquer de toi ni t'en faire accroire, par de beaux semblans & par un dehors affecté; & que je ne dois pas m'attendre à paroître devant toi d'une autre maniére que tel que je suis en effet. Donne-moi donc la force de te confesser par ma vie, aussi bien que de bouche, & de vivre comme un homme qui est persuadé de tes veritez saintes. Que mon cœur soit entier & honnête, & tout porté à obéir à tes commandemens; & que la foi que j'ai

aux choses qui ne se voyent point, prod même effet en moi, qu'elle a produit fois dans les Saints, dans les Confe & dans les Martyrs. Enfin, Seig fai-moi la grace de renoncer à l'i & aux passions mondaines, & de dans ce monde avec piété, avec j & avec tempérance, par Jesus-Chi Fils. Amen.

CHAPITRE IV

Que nous devons faire du bien hommes.

IL y a une sorte de gens qui tâ de se retirer du monde, & de barasser des affaires autant qu'ils vent; & qui croyent s'acquitter rement de leur devoir, en servant dans la solitude.

Une vie retirée n'est loüable qu'en deux rencontres.

Leur dessein est bon & loüable, en deux rencontres seulement. Pr rement, s'ils sont d'un tempéram dans un état, à ne pouvoir pas dans le monde sans danger; car cas-là, le salut de leur ame doi

féré à toute autre chose ; parce que
t leur plus grande affaire, & ce qui
doit toucher de plus prés. Ou en
ond lieu, s'il sont en état de rendre
ant ou plus de service au public dans
r solitude, qu'en demeurant dans le
nde. Car alors ils agissent selon les ré-
s de la charité.
Mais il y a deux autres motifs qui
tent les hommes à la vie solitaire,
it l'un a le vice pour principe ; &
itre l'ignorance ou l'erreur. Car il y
ien des gens qui évitent les affaires, à
ise du travail qui les accompagne ; &
i s'en débarassent par un principe de
isir, & non pas par un motif de Re-
ion. Ils rencontrent mille embaras
mille oppositions dans le cours des
iires ; ils sont moûs, foibles, & pa-
seux ; ils manquent d'industrie & de
urage ; leurs plaisirs sont interrom-
s ; cela leur fait de la peine ; ainsi ils
itent les affaires pour être en repos,
pour vivre à leur aise. Cette condui-
n'est pas Chrêtienne, elle est indigne
in homme ; ce n'est pas le mépris du
onde, c'est l'Epicurisme tout pur qui
possède, & les empéche d'agir. Il
n a d'autres qui regardent la vie soli-
taire,

taire, comme le tout de la Rel Chrêtienne, & la plus grande p ction à laquelle un homme rég puiſſe arriver; & qui font entiére conſiſter la piété en des actes de tion privée, comme ſi la charité e le prochain n'en étoit pas auſſi une tie eſſencielle. Il ſeroit bon qu gens-là conſidéraſſent que les moti parens de nos actions, & les verita la Religion & le prétexte, ſont quefois ſi fort liez enſemble, qu' bien difficile de ſçavoir au vrai cel nous fait agir; & qu'ainſi il ſe po bien faire que quelque foibleſſe quelque paſſion ſecrette fût le mot ritable de leur choix, & que le z fût ſeulement la cauſe apparente.

toute tre oc- ſion une e active plus à imer.

Pour détromper les uns & les a il eſt bon de faire voir, qu'une vie ve que l'on paſſe dans le monde bien plus noble & plus néceſſaire ne vie retirée. Je dis prémiére qu'elle eſt plus noble, parce qu'e plus remplie d'accidens, de tenta & de troubles; qu'elle a cent occ de pratiquer la vertu, & d'exer patience, le courage, la douce confiance... que l'autre n'a pas;

par conſéquent, elle a droit d'attendre une plus grande récompenſe. Et quand je conſidere la nature de Dieu, & les néceſſitez preſſantes de l'homme; je ſuis porté à croire que les actes de charité ſont auſſi propres à obtenir le pardon de nos fautes, que la penitence la plus ſévére. Une vie employée à ſervir les autres avec vigueur & avec courage, eſt une marque plus certaine que nous renonçons à nous-mêmes, que n'en ſeroient des actes de l'auſtérité la plus grande; parce qu'elle eſt plus oppoſée à nos aiſes & à nos plaiſirs, & qu'elle fait plus de peine à nos inclinations. Car outre les ſoins, les veilles, & les jeûnes, qui ſont communs à l'une & à l'autre; la peine qu'il y a dans la vie du monde à trouver des expédiens; l'induſtrie qui eſt néceſſaire pour les faire réüſſir; & le chagrin que l'on a ſouvent de voir échoüer ſes deſſeins, l'emportent de beaucoup en ſa faveur. De plus en ſe retirant du monde, on couvre ſa lumiére d'un boiſſeau; on enveloppe ſes talens dans un linge; on les cache, & on les rend inutiles aux autres. De ſorte qu'un homme qui en uſe ainſi, doit s'attendre à une moindre récompenſe,

pense dans l'autre monde, & à v
vertu plus languissante dans cel
Matth. 25. 29. Car, comme dit l'Ecriture, *on a*
ra à celui qui a déja, c'est à dire
I. Rois 17. *fait un bon usage de ses dons.* Il en
la grace comme de l'huile de cette
ve dont parle l'Ecriture ; elle aug
te à mesure qu'on la distribuë ch
blement. La chaleur de l'amour c
témoigne à mon prochain, par le
vices que je lui rends, retourne su
avec une ardeur redoublée : Et la
té que je lui fais paroître, & qui to
son cœur, sanctifie le mien, & le
plus susceptible de la grace. Il y a
doute un plaisir extraordinaire à
du bien, & à voir le fruit de nos s
& les effets de nos travaux : Et un l
me qui sent dans son cœur de l'a
pour son prochain, & qui est conv
de sa sincerité par le bien qu'il lui
devient en même temps plus assu
son salut, & en a de plus vives
rances.

Une vie de société est aussi plu
cessaire qu'une vie retirée. Le m
est un grand Corps dont il faut que
tes les parties se rendent un mutue
vice ; & un particulier n'a pas dro

s'en exempter comme il lui plaît. Et de là vient que la plus grande partie de la Morale de l'Evangile, est composée de régles de société, de charité, & de justice; & que le Sauveur du monde qui étoit un modéle achevé de vertu, ne se retiroit en particulier que la nuit, & alloit le jour de lieu en lieu, *faisant du* Actes
bien par tout où il passoit. La nature a 38.
fait tous les hommes parens & alliez, par le même sang, par la même forme, & par la même raison qu'elle leur a données. Mais la Religion Chrêtienne les lie ensemble d'une maniére bien plus étroite; en les faisant Membres d'un même Corps, & en les serrant par les liens de la foi & de l'amour, par les mêmes Sacremens, par les mêmes promesses, par les mêmes espérances. Ainsi ce n'est pas rendre aux hommes tous les devoirs ausquels nous sommes obligez, que de nous contenter simplement de ne leur point faire de mal; & en même temps nous éloigner de leur commerce, & ne prendre point de part à leurs intérêts.

En effet, comme le salut d'une multitude de personnes est plus à considérer que celui d'un petit nombre; la gloi-

re de Dieu eſt auſſi plus inté
la conduite d'une Société tou
que dans celle de quelques p
Et par conſéquent la vertu l
d'honneur lors qu'elle eſt p
preſque univerſelle, que lors
renfermée dans la perſonne
res. Et tous les hommes ſont
faire éclater leur vertu en pub
que la gloire qui en revient
plus grande.

De plus, la nature de la ve
le, qu'on ne ſçauroit bien
comment on peut être ver
faire du bien aux autres. Que
poſſede la felicité dans un de
me, il n'a pas laiſſé de faire
afin de pouvoir exercer ſon
bienfaiſante: Et ce n'eſt pas
rêt qu'il l'a créé, ni afin que
en devint plus grande; mais p
cipe de bonté, & de charité
La vertu que l'homme poſſé
image de celle de Dieu; il d
faire agir, & s'en ſervir à p
bien aux autres. Et il n'eſt
de s'imaginer, comment il ſe
que les hommes ayent du zéle
mour pour la vertu, s'ils ne

ôtre en l'établissant dans le monde par
eur exemple : ni comment il est possi-
ble qu'ils ayent un amour sincére pour
Dieu, s'ils ne tâchent de persuader les
autres de sa beauté & de son excellence ;
ni enfin comment ils peuvent avoir de
a bonté & de la charité pour leur pro-
chain, sans se mêler jamais de ce qui le
ouche, soit à l'égard de son corps, soit à
l'égard de son ame.

Enfin, tous les motifs que l'Evangi-
e nous propose pour nous porter à la
ainteté, nous obligent à rendre servi-
ce aux hommes. L'exemple de Jesus-
Christ nous y engage ; car il est nôtre
Maître, & en qualité de ses Disciples
nous sommes obligez de l'imiter : Or il
alloit de lieu en lieu durant sa vie, &
faisoit du bien par tout où il passoit. Les
promesses glorieuses d'une autre vie, ne
ont faites qu'à ceux qui sont utiles aux
hommes, soit en les instruisant, soit en
es assistant de leurs biens : Et la descri-
ption que Jesus-Christ fait des Enfans
de Dieu, tels qu'ils seront au dernier
jour, est toute pleine d'actes de chari-
té. *Venez vous qui étes benis de mon Pe-* Matth. 2
re, prenez possession du Royaume, qu'il
vous a préparé : parce que vous m'avez
E *don-*

donné à manger quand j'avois faim; (vous m'avez logé & vêtu dans ma mi re; & visité quand j'étois malade, ou
eb. 13. 5. 16. *prison.* Saint Paul nous prêche la mê Doctrine. *Offrez sans cesse à Dieu louanges, & rendez gloire à son no mais souvenez-vous aussi d'exercer charité, & de faire part de vos biens (autres; car c'est par de semblables saci ces que l'on se rend Dieu favorable.* faut prier Dieu, mais sans la charité prières lui sont desagréables, nôtre votion n'a rien de Chrêtien, & nô Religion est dénaturée.

Que ceux-là fassent réflexion sur choses, qui font à Dieu de longues o sons; qui ont un extérieur fort sévé qui fréquentent les Assemblées & stent aux Sermons : & en qui cep dant on ne sçauroit voir aucune mar de douceur ni de charité. Qu'ils co dérent sans préoccupation s'ils ne trompent point dans l'idée qu'ils ont la Religion Chrêtienne : S'ils ne f pas à Dieu un sacrifice de leurs priére Parce qu'il est le plus aisé à faire, & q ne leur coûte rien : Et si ce n'est p un principe d'avarice ou de mauv humeur, qui leur fait éviter le c

ce des hommes. Aprés avoir prou-
a néceſſité qu'il y a à vivre dans le
ıde, & à faire du bien aux autres; &
eſenté les raiſons qui doivent nous y
er, je m'en vais y ajoûter quelques
imes pour ſe bien conduire dans l'e-
:ice de cette vertu.

ıa premiére eſt, que *nous devons ju-*
de l'obligation où nous ſommes de fai-
u bien aux autres, par le pouvoir &
alens que Dieu nous en a donnez. Et
t ici où il faut admirer la beauté de
privileges & la grandeur de nôtre
voir. Car quoi que la charité ſoit
vertu ſi noble, que nous imitons
u même en la pratiquant; & que
ıs-Chriſt ſoit venu exprés dans le
ıde, pour nous la recommander; il
éanmoins plû à Dieu de nous donner
occaſions ſi fréquentes & ſi diverſes
l'exercer; qu'il n'y a point d'hom-
ſur la terre, aſſez malheureux, pour
: hors d'état de le faire. Ceux qui
t riches peuvent aſſiſter les pauvres
leur biens: Ceux qui ſont ſages
ıvent aider les ſimples de leurs con-
s: Il eſt même au pouvoir des miſé-
les de faire du bien au monde, par
rs priéres, par leur patience, & par

leur courage. Et c'eſt à nous à jug
nos talens & par nôtre condition,
ment Dieu veut que nous exerçio
te vertu; & à la pratiquer de la m
qu'il nous l'ordonne.

La ſeconde eſt, qu'*il faut que*
ditation & la priére ſoient l'ame d
charité, & lui donnent une nc
force; comme l'huile fournit
lampe la liqueur qui la fait brûler
la conſerve. Car comme la dé
privée eſt defectueuſe ſans la ch
par laquelle on fait du bien au p
ainſi ſi la charité n'eſt échauffée
mée par des actes de dévotion priv
par de ſaintes réflexions, elle ſe
dit & devient languiſſante; nôtre
ſe rend dur & inſenſible, & nous
ſons du bien que par coûtume
prudence, & non pas par un pr
de charité & de Religion. Et
même il arriveroit qu'un homme
crât à Dieu toutes ſes actions en
ral, par la pureté de ſon intentic
qu'il continuât à le prier autan
croit que ſon devoir l'y engage
pendant à faute d'une méditatio
tranquile, & d'une réflexion p
rieuſe, ſes priéres perdroient bea

de leur chaleur; son ame ne seroit plus remplie d'un amour si ardent pour Dieu; & il ne faudroit pas s'étonner si alors sa charité tiendroit plus de la coûtume que de la vertu, puis qu'elle auroit perdu sa douceur, & le plaisir qui l'accompagne.

La troisiéme est, qu'*il ne faut point se décourager en faisant du bien aux hommes, par les difficultez qu'on a à y réüssir, ou par les malheurs qui nous en arrivent.* Pour cet effet, quand nous faisons réflexion sur la charité qui est en nous; nous devons juger de son excellence, non pas, par l'heureux succés que nous y avons eu, mais par la sincérité de nôtre intention & de nos efforts; & nous contenter de sçavoir que nous avons obéï à Dieu, ce qui est une assez grande récompense, ou, si nous voulons penser au succés qu'ont eu nos soins & nos peines; examinons combien nôtre douceur, nôtre patience, nôtre confiance en Dieu, & nôtre charité en sont augmentées: Car il y a peu d'actions dans la vie, qui ne servent à mettre ces vertus en pratique.

Et enfin pour être veritablement charitable, il faut être persuadé que

faire du bien aux hommes est un aussi essenciel, que la priére, que ditation, & que la lecture de la Pa Dieu: & s'assûrer qu'il n'y a pc temps mieux employé, que ce l'est à visiter les prisonniers & le des, à secourir ceux qui sont dan cessité, à consoler les affligez, & mener dans le chemin de la verit qui se trompent; quand mên actes de piété, & nos méditatio dévroient être moins fréquentes. être veritablement homme de bi d'aimer à servir les hommes, & êt le, sur tout à leur ame. Et des a charité de cette nature, méritent préférez à la science, au rafineme aux lumiéres les plus grandes.

O charité, que tu dois être a aux yeux de Dieu; puis que s trouvois dans le cœur de tous les mes, la terre deviendroit une es Paradis! Je veux donc n'avoir d' pour moi-même qu'autant que sentirai dans mon cœur: Car je sûré que Dieu ne m'aime main qu'à ta considération; & qu'il me ra un jour, selon que je t'aurai prat Que si la Religion n'a d'autre

que d'établir la bonté & la charité parmi les hommes, & que de les rendre doux & bienfaisans, saints & semblables à Dieu : Pourquoi est-ce que le monde la hait & la méprise? On pourroit dire de ceux qui persécutent la Religion Chrêtienne ce que Saint Pierre dit de ceux qui crucifiérent Jesus-Christ, *qu'ils agissent en cela par ignorance*. Ils ne l'aiment pas; mais c'est sans doute parce qu'ils n'en connoissent pas la beauté.

Actes 17.

PRIERE.

O *Dieu, tes bontez remplissent le Ciel & la terre; toutes les facultez de nos ames sont occupées à les contempler; & tous les sens de nos corps en jouïssent. Nous t'adorons, Seigneur, fai-nous la grace de t'imiter aussi, & de montrer que nous sommes tes enfans, en prenant plaisir à faire du bien aux hommes. Imprime dans nos cœurs la même affection, & la même tendresse pour nos freres, que Jesus-Christ a euë pour nous.* Amen.

CHAPITRE V.

De la Foi.

APRE'S avoir examiné ce que la Religion Chrêtienne nous oblige de faire en général, il faut voir quelles sont les vertus en particulier dont elle nous recommande la pratique. On peut les réduire toutes à ces quatre, la foi, l'amour, la tempérance, & l'humilité. On verra aisément dans la suite pourquoi je mets la foi au rang des vertus pratiques. Il y a deux sortes d'humilité; l'une précéde la foi & dispose les hommes à croire; l'autre l'accompagne & en est l'effet. Je ne parlerai que de la derniére; parce que c'est elle qui rend la foi agréable à Dieu, & utile au salut de l'homme.

Quand je lis les glorieux exploits que Saint Paul attribue à la foi: Comme *d'avoir conquis des Royaumes, d'avoir accompli les devoirs de la justice, fermé la gueule des Lions, arrêté la violence du feu, évité le tranchant des épées, guéri*

les malades, rempli les hommes de force & de courage dans les combats, & mis en fuite les Armées de leurs ennemis : En un mot d'avoir consolé les hommes dans leurs plus grands maux, & de leur avoir donné assez de courage & de force, pour résister aux plaisirs les plus attirans de ce monde : je ne sçaurois assez m'étonner qu'une découverte plus parfaite & plus claire d'une autre vie, & qui a été attestée par les témoignages les plus autentiques, ait si peu d'effet sur les Chrêtiens. Nous ne prenons non plus de peine pour gagner le Ciel, que si nous ne croyions pas qu'il y en eût un : Nous avons les mêmes soins, & sommes dans les mêmes craintes, pour les choses qui regardent cette vie, que les Payens & les Infidéles. Et bien que nous parlions souvent de la foi, nous n'en faisons que trés-peu d'usage.

Pour empêcher donc que les hommes ne se trompent, & ne soient follement persuadez qu'ils ont de la foi, lors qu'ils n'en ont point en effet ; je m'en vais la representer telle que l'Evangile nous la fait connoître, & la dépeindre d'une maniére, qu'elle puisse être utile aux hommes, & produire les effets que Dieu en attend.

II. Saint Paul nous apprend que *la foi rend presentes les choses qu'on espére, & donne une preuve certaine de ce qui ne se voit point*. Elle ne consiste donc pas, en une lueur simple & passagére ; en un consentement assoupi & imparfait ; en une opinion incertaine & douteuse : mais en une representation vive ; en une vûë effective & agissante ; en une persuasion entiére des veritez glorieuses de l'Evangile : Lors que nous voyons les objets avec tant de clarté & tant d'évidence, qu'ils ne nous convainquent pas seulement ; mais qu'ils nous enlévent & nous charment. Elle consiste à avoir l'esprit éclairé ; à voir les choses comme les Anges les voyent ; & à en juger par les lumiéres que le Saint Esprit met dans nos ames.

Ce n'est pas seulement croire qu'il y a des choses invisibles, & les voir, c'est les voir en quelque maniére telles qu'elles sont ; l'éternité comme éternité ; & le Ciel comme Ciel ; c'est à dire comme un état de felicité accomplie. De là vient que les choses du monde, quand on les regarde des yeux de la foi, ont une face si differente de celle qu'elles ont, quand on les considére par les sens. Car

les

ſens s'arrêtent aux choſes mêmes, &
n conſidérent que l'utilité preſente:
is la foi éléve ſa vûë plus haut; Elle
npare les choſes que l'on voit, à cel-
qu'on eſpére, & les temporelles aux
rnelles; & alors tout ce qui eſt dans ce
nde, ne paroît que comme une vani-
& un néant.

Saint Paul nous apprend tout ceci
verſet treiziéme du même Chapitre.
us ces Saints, dit-il, *ſont morts dans
oi; & quoi qu'ils n'euſſent pas reçu les
ns que Dieu leur avoit promis, &
ils les euſſent ſeulement comme entre-
s & découverts de loin; ils n'ont pas
ſé de s'en promettre la poſſeſſion: & ce-
les a obligez à vivre comme des gens
étoient étrangers & voyageurs ſur la
re:* Il eſt vrai que les objets de la foi
uvent être divers, en plus petit ou en
is grand nombre, plus clairs ou plus
ſcurs; & qu'elle peut être accompa-
ée de plus ou de moins d'évidence;
vant la meſure de la révélation. Mais
pendant elle eſt toûjours la même
ns ſa nature; & elle doit à tout le
oins avoir aſſez de force pour convain-
e un homme de l'autorité de celui à
ii il croit.

Pour

ls sont objets la Foi étien-

Pour ce qui est de la foi Chrêtien en particulier, elle a pour objet tout l'Evangile de Jesus-Christ : Dieu le Pere tel que son Fils l'a fait connoîtr Dieu le Fils incarné, crucifié .... po nous : Le Saint Esprit agissant dans n cœurs par des voyes secrettes & incom prehensibles : Les récompenses & peines de l'autre monde. Et toutes c choses sont des moyens trés-propres nous faire rendre une entiére obéïssan aux préceptes saints & justes que ce d vin Evangile contient.

Par la foi je vois un Dieu qui est i visible ; & qui, quoi qu'il demeure da le Ciel comme dans son Palais Célest s'abaisse néanmoins, non seulement regarder, mais même à gouverner to ce qui se fait sur la terre. Et dans le m me temps que je contemple sa sages sa puissance, sa verité, sa bonté, sa sai teté, sa justice, & ses autres attribu que l'Evangile me révéle ; je le sers & l'adore ; je l'aime & je le crains ; je le pr je me fie à lui ; je tâche de me perfectio ner & de vivre d'une maniére sainte ; ne connois rien qui lui soit semblabl ainsi je ne desire rien tant que lui, so dans le Ciel, soit sur la terre.

P

Par la foi je voi le Fils de Dieu sortant du sein & de la gloire de son Pere, descendant dans le monde, & prenant la forme & la nature d'un homme abjet, pour y établir la justice & la sainteté, par sa doctrine & par son exemple. Je le suis par tous les degrez de ses souffrances, & je m'avance jusqu'à ce que je le voye attaché à une croix, rendant l'ame par ses playes sanglantes & douloureuses, pour mes péchez, & pour ceux de tout le monde. Et quel melange de passions cette vûë n'excite-t-elle pas dans mon ame? Quel regret? Quelle honte? Quelle espérance? Et quel amour? Dans quel étonnement ne suis-je pas, de voir la colére extrême que Dieu a témoignée contre le péché? J'ai une douleur sensible de voir que ce sont mes crimes qui ont tant fait souffrir mon Seigneur & mon Maître. Je prens une résolution sincére de le servir avec attachement à l'avenir: Et je suis rempli de dévotion & de zéle pour son service, quand je considére la preuve étonnante qu'il m'a donnée de son amour, en sacrifiant sa vie pour moi d'une maniére si tendre, quoi que je ne fusse que son ennemi & son persécuteur. Dans quelle impar-

impatience ne ſuis-je pas, de faire
que choſe qui lui puiſſe plaire ; c
ſacrifier mes paſſions criminelles ; &
mener ſes ennemis & les miens en ſa
ſence, pour les executer. Mais quc
la conſidération de mes péchez,
couvert de honte, & rempli d'étc
ment ; cependant puis que Jeſus-C
eſt mort, je regarde en haut avec jc
avec eſpérance.

Car par la foi, je le voi qui ſc
tombeau d'une maniére puiſſan
glorieuſe : Je le voi qui monte en tr
phe dans le Ciel. *Je voi*, comme f
Actes 7. 56. trefois Saint Etienne, *le Ciel ouver
mon Sauveur qui ſe tient debout à la
droite de Dieu* ; & qui d'une mai
pand ſes graces ſur la terre, & tient
l'autre des récompenſes éternelles
couronner la patience de ſes Sa
C'eſt maintenant que je ſuis élev
deſſus de la nature, & que je trion
du monde & de la chair. Cette v
deſarmé la gloire & la beauté du n
de, de tous leurs puiſſans charmes
de toutes leurs tentations : Et mon
ſent une joye extrême, de découvr
chemin qui va au Ciel, & de voir le g
intérêt qu'elle a, dans cette den
bien-heureuſe.

Pour ce qui eſt du monde, bien loin de l'admirer, je ne l'eſtime pas même. Je ſçai qu'il m'y faut paſſer quelque temps, & que j'ai beſoin d'habits & de nourriture ; mais mon Pere Céleſte le ſçait auſſi bien que moi : Et comme tous les biens de la terre ſont à lui, il ne manque ni de pouvoir, ni de moyens pour pourvoir à ma ſubſiſtance. Il eſt bon & ſage ; il a promis par ſon Fils d'avoir ſoin de moi. Tout cela l'obligera ſans doute à me donner tout ce qu'il croira m'être neceſſaire.

Dans cette penſée, il me ſemble que je pourrois, comme Abraham, eſpérer contre toute eſpérance : & me fier à Dieu, quand je ſerois même ſans ſecours, ſans amis, & ſans aucun appui humain. C'eſt à moi à chercher ſa juſtice & ſon Royaume ; & je dois lui laiſſer le gouvernement de ce monde. Je ſuis ſon fils, & il eſt mon Pere. C'eſt mon devoir de lui obéïr ; &, ſi je l'oſe dire avec reſpect, il eſt obligé d'avoir ſoin de moi.

Il eſt maintenant aiſé de voir quelle eſt la foi qui ſauve & qui juſtifie : Sçavoir celle qui éclaire nos eſprits & ravit nos cœurs ; qui prie & qui veille ; qui tra-

travaille & qui s'efforce ; qui comb
qui vainc, qui nous rend trop g
pour la terre, & propres pour le
qui craint & aime Dieu ; qui le s
l'adore ; qui espére en lui, & se fi
promesses.

joye la paix ont les ts.

Quand ma foi en est venuë ju
là. Quand je sens qu'elle m'a rend
me dans l'amour de Dieu ; qu'ell
fait vaincre la chair & le monde, &
cifier les passions criminelles que j
vois auparavant : Je suis plein de
& de joye : Je sens (comme un ga
l'amour que Dieu me porte) cet
qu'il m'a donné en m'assûrant du
don de mes péchez, par le Sang de
Christ : Je goûte par avance les
deurs du monde à venir : Et je sui
quelque sorte, déja en possession du
Mais sans une foi comme celle-là,
impossible de sentir les choses de
maniére.

Qu'on nomme comme l'on v
l'assûrance qu'un veritable Chrét
du pardon de ses péchez. Qu'on l'a
le foi, paix, ou espérance : Il est
tain qu'elle est grande à proportic
succés qu'il a dans les combats, e
foi l'engage à soûtenir. Si j'ai trav

l

lâcheté, ou abandonné par foiblesse le parti de la vertu, à la vûë d'une tentation: Si j'ai tourné le dos, le jour de la bataille, ma propre conscience me condamne. Et parce que je sçai que Dieu est plus grand qu'elle, & qu'il voit tout, je ne dois pas m'attendre à être absous, s'il me juge, à moins que je ne change, & que je ne répare ma faute. Mais si tous les soirs, quand j'examine sérieusement les actions que j'ai faites pendant le jour, ma conscience me justifie, parce que j'ai vaincu les tentations par la foi, & par l'amour que j'ai pour Dieu; alors je sens une joye glorieuse, & que je ne sçaurois exprimer. Et de quel plaisir cette foi ne remplit-elle pas mon esprit, le matin quand je m'éveille? Je souhaite alors avec impatience que le régne de Dieu arrive. Je dédaigne toutes les vanitez dont le monde me flâte: Et je suis résolu comme Saint Pierre de ne point succomber sous ses tentations, quand tous les autres hommes le dévroient faire.

Cependant toutes ces choses ne me font pas avoir la moindre pensée de confiance en ma justice & en mes bonnes œuvres. La seule raison qui m'oblige à

faire un si grand cas de la sainteté, c'e
que je sçai que la repentance & la fi
sont des conditions absolument néce
saires à nous justifier par le Sang de J
sus-Christ; & que ce n'est que par d
effets & par une bonne vie, que je pu
m'assûrer que je me suis veritableme
repenti de mes fautes, & que j'ai la foi.
ne sçaurois donc jamais m'imaginer q
j'aye de la foi & de la repentance, q
je ne vive bien; ni jamais me promett
la paix par la vertu du Sang de m
Sauveur, que je ne croye en lui, & q
je ne me sois sincérement repenti de m
péchez. C'est présomption & non p
foi, que de penser d'une autre mani
re. C'est une confiance aussi mal fo
dée que celle des Vierges folles, à qui
chambre de l'Epoux sera fermée po
jamais.

Il n'y a point de Doctrine dans l'
criture qui y soit plus clairement expl
latth.7. 1. quée que celle-ci. *Tous ceux qui*
nomment leur Seigneur, dit Jesus-Chri
n'entreront pas pour cela dans le Roya
me du Ciel; mais ceux-là seulement
font la volonté de mon Pere qui y habi
C'est à dire, qu'il ne suffit pas, po
être sauvé, de le reconnoître pour Se
gneu

gneur, & dans cette simple confiance, frapper à la porte du Ciel, comme si l'on étoit assûré d'y être reçû : Mais qu'il faut, de plus, obéir à Dieu & suivre les saintes Loix qu'il nous a données. *Si nous marchons dans la lumiére, comme Dieu est lui-même dans la lumiére*, dit Saint Jean, *nous avons ensemble une societé mutuelle; & le Sang de Jesus-Christ son Fils nous purifie de tous nos péchez*. Dans ce passage, *marcher dans la lumiére*, veut dire, *mener une vie sainte*: Et l'Apôtre la suppose comme une condition absolument nécessaire à nôtre purification par le Sang de Jesus-Christ. *L'affliction*, dit Saint Paul, *produit la patience, la patience produit l'épreuve, l'épreuve produit l'espérance, & cette espérance ne nous trompe point*. Voilà les degrez par lesquels un Chrêtien s'assûre enfin de son salut. Les afflictions & les maux de ce monde étant surmontez, produisent la patience. La patience nous donne une preuve évidente que nous aimons Dieu : Et cette preuve que nous en avons nous fait espérer une vie meilleure, & nous assûre du pardon de nos péchez. C'est de cette même maniére qu'un Chrêtien qui est

I. Jea 7.

Rom. 3.4.5.

attaqué & tenté par les plaisirs, s'ass de sa force & de son courage en les prisant : & cela lui fait espérer que D lui en donnera de plus nobles dans l tre monde.

Le different usage qu'il faut faire de la Foi selon les états differens où l'on se trouve.

Voici la substance de ce que je v de dire. On peut considérer l'hon dans trois états differens. Premiérem dans un état de pêché ; & alors il est cessaire avant toutes choses, qu'il convaincu de la verité de l'Evang Car s'il en est bien persuadé une fois le sera aussi de son injustice & de ses mes. Il découvrira aisément la co de Dieu prête à éclater du Ciel co l'impiété & l'impenitence. Et vo d'un autre côté le Sang de Jesus-Chi qui est la Victime de propiciation p les péchez du monde, & étant as que s'il veut se repentir & avoir rec à lui, il obtiendra le pardon de ses fau cela l'obligera, sans doute, à faire l'u l'autre.

En second lieu, on peut consid l'homme dans un état de régénérat Et alors il peut espérer grace, & être sûré de son salut, pourvû qu'il ait preuves certaines de la verité de sa c version. Or cette assûrance bien

d

d'exclure la foi en Jesus-Christ, la suppose au contraire. Car quand on dit qu'un homme est assûré de son salut, on ne veut dire autre chose, sinon qu'il croit que ses péchez sont pardonnez, & ses priéres exaucées; & que s'il continuë jusqu'à la mort dans les dispositions saintes où il est, il recévra enfin la récompense que Jesus-Christ lui a acquise par son Sang.

Enfin on le peut considérer dans un état de rechûte. Et en cet état même, il ne laisse pas de pouvoir espérer en Jesus-Christ, pourvû qu'il se repente, comme l'Ecriture l'assûre en divers endroits. Je n'alléguerai pour le prouver que ce passage de Saint Jean, où parlant à des hommes régénérez, *Mes petits* I. Jean. 1. 2.
enfans, dit-il, *je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point. Que si néanmoins quelqu'un péche, nous avons Jesus-Christ pour Avocat envers son Pere. Car c'est lui qui est la Victime de propiciation pour nos péchez, & pour ceux de tout le monde*. Il est clair qu'il ne faut pas entendre par les péchez dont Saint Jean parle dans ce passage, les imperfections & les foiblesses qui se rencontrent dans les hommes les plus vertueux; mais le vio-

lement ouvert & manifeste de la l
Dieu. Premiérement, parce qu'
du péché, en ce sens, dans tout
Chap. 3. 4. Epitre. *Le péché*, dit-il, *est le vi*
de la Loi. En second lieu, par ce
les du texte, *afin que vous ne*
point. Que si néanmoins quelqu'un
Car il est impossible de n'avoi
de foiblesses & d'imperfections;
qu'elles sont trés-ordinaires aux
mes même les plus vertueux :
pendant Saint Jean suppose,
qu'il leur écrivoit, étoit capable
empêcher de tomber dans le péch
fin, les péchez dont il est ici qu
sont des péchez pour lesquels
Christ a répandu son Sang; &
mis en parallele avec les péchez
du monde.

Je ne sçai point d'autres effet
foi que ces trois-là. Ainsi je ne s
m'imaginer ce que l'on peut at
de plus au Sang de Jesus-Christ;
qu'on en peut desirer davanta
moins qu'on n'en veüille faire u
pernicieux, & s'en servir au péc
la licence. Et je ne voi pas que
un deshonneur à son Sacrifice,
nous obliger à la sainteté, & no

er de l'empire du péché, aussi bien
ie du châtiment qu'il mérite. Car
pour ce qui est de l'accusation qu'on
prend de là occasion de nous faire, com-
me si nous nous confiions à la bonté, &
au mérite de nos œuvres, elle est inju-
ste & trés-mal fondée. Et ceux qui en-
tendent ces phrases, *être justifié par les
œuvres*, & l'être *par la repentance & par
la foi*, voyent assez qu'elles signifient
deux choses entiérement opposées. Car
la premiére suppose qu'on est sans péché;
& la derniére, qu'on est pécheur.

Il est donc impossible sans la foi, que
le pécheur puisse être réveillé de son as-
soupissement mortel; qu'il puisse avoir
aucun sentiment de sa condition mal-
heureuse; ni qu'il puisse se mettre tout
de bon à plaire & obéir à Dieu. Il est
même impossible qu'un homme qui est
régénéré, ait le pouvoir de vaincre le
monde, d'assujettir ses passions, & d'en-
trer dans un repos ferme (c'est à dire,
de cesser entiérement de pécher) à
moins qu'il n'ait la foi dans un degré
considérable. Car sans cela, il ne sçau-
roit faire que des efforts languissans &
foibles, & des priéres froides & sans vi-
gueur. Sans cela, il ne sçauroit s'ac- *La nécessité de la Foi.*

 quit-

quitter avec plaisir des devoirs de la pieté, & ce n'est plus que la nécessité qui l'oblige à les pratiquer. Les progrès même qu'il peut faire dans la faiblesse sont forts lents ; & il ne s'y avance que comme les chariots de Pharaon s'avancérent dans la Mer, aprés que les rouës en eurent été démontées. Outre cela, il est sujet à de fréquentes rechûtes, & par conséquent, il ne sçauroit avoir durant sa vie de paix ferme avec sa conscience ; mais seulement une trêve mal assûrée. Et il faut nécessairement que sa mort soit accompagnée de doutes, de défiances, & d'espérances fausses, comme le Ciel est quelquefois tout couvert de nuées de taches.

Mais si nous acquérons cette foi précieuse à un haut degré, nous demeurerons vainqueurs du monde & de nous mêmes ; nous serons élevez au dessus de l'atteinte des tentations ; & la vertu de Dieu nous gardera, & nous fera jouir du salut. Nous serons trop fermes, pour être enflez d'orgueil dans la bonne fortune, ou abattus par les afflictions & par les maux. Nous trouverons que tous les chemins par lesquels on va à la sagesse, sont aisez & agréables. En un mot

mot, nous serons tout remplis d'une joye si glorieuse & si noble, qu'il est impossible d'en exprimer la nature. Et quand nous serons au bout de nôtre course, nous serons enlevez dans les demeures bien-heureuses de la perfection & de la paix.

Moien pour a- rir, co- ver, e augme- la Foi

Pour avoir cette noble vertu dans un degré ferme & solide, il faut premiérement que nôtre Religion ne soit pas crédulité ou coûtume toute pure; & nous devons sérieusement considérer les deux preuves que Jesus-Christ nous a données, qu'il étoit envoyé de Dieu; sçavoir ses Miracles & sa Doctrine. Car dans les premiers il a montré sa puissance, & dans la seconde il a fait voir sa sainteté: Et cela suffit pour nous persuader que sa commission étoit céleste. Que si nous ajoûtons à ces choses, les témoignages que Dieu lui-même lui a rendus du Ciel, sa résurrection d'entre les morts, son ascension dans la gloire, & toutes les actions étonnantes que ses premiers Disciples ont faites par la foi en son nom, la nôtre deviendra ferme & bien fondée: Et *nous serons prêts à répondre à ceux qui nous demanderont raison de nôtre créance*, comme S. Pierre nous l'ordonne. I. Pie- 3. 15.

Il faut en second lieu, tâcher de noître & de comprendre, autant qu la se peut, les veritez glorieuses de vangile, en nous retirant souvent en tieulier, & employant ce temps d treite, à des méditations dévotes. I nous representer les veritez céleste vivement qu'il est possible; & con pler à loisir les choses que nous cro jusques à ce que la lumiére de ... prit se répande sur les autres facult nôtre ame, qu'elle échauffe nos pas & que nôtre corps même sente, en que maniére, le plaisir de nôtre es

Les sujets les plus proprés à méditation, sont, la nature du Die nous adorons; ceux de ses attribut rieux qui nous touchent de plus pré verité, sa sagesse, sa puissance, sa b & en particulier, les souffrances gloire de nôtre Rédempteur. C grands objets, & sur tout le dernie les seuls fondemens de nôtre co tion; des motifs trés-pressans pou porter à la sainteté; le modéle le achevé de vertu; & l'exemple le p lustre de la récompense qui lui e parée.

Il faut ajoûter à ces choses des p

oi

ertes fréquemment & avec ardeur au
ne de la grace. Car nôtre nature est si
ine de tenébres & de mauvaises dispo-
ons, que l'assistance du S. Esprit nous
absolument nécessaire.

PRIERE.

Dieu Eternel qui és le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & l'Auteur toute grace excellente: Eclaire mon esprit que je croye à l'Evangile: Affranchi volonté, afin que j'approuve & que ime les choses sublimes qu'il contient; & la foi que j'y ajoûterai m'engage à ai- mon Sauveur, à lui obéir; & à m'as er en lui. Fai-moi avoir une vûë si vive choses qui ne se voyent pas; & donne- la force d'y ajoûter une foi si ferme, elle m'éleve au dessus de la corruption qui ne dans le monde, par le déréglement passions, & qu'elle me rende participant la nature Divine. Qu'ainsi ma vie soit ine de joye, ma mort paisible, mon ame repos lors qu'elle quittera mon corps, & personne toute entiére comblée de plaisir de gloire, lors que je ressusciterai. Amen.

CHA-

CHAPITRE VI.

De l'Amour de Dieu.

L'AMOUR n'eſt pas une ſimple approbation de l'eſprit ; elle eſt, de plus, une affection de la volonté, ou du cœur, comme parle l'Ecriture. Ainſi un homme qui a de la froideur & de la négligence pour la Religion, & une paſſion forte pour le monde, n'a pas raiſon de croire qu'il a néanmoins de l'amour pour Dieu, parce qu'il le préfére dans ſa penſée à toutes les créatures, & qu'il ne voudroit pas faire des choſes qui lui déplûſſent. Car le premier eſt une ſuite néceſſaire de la netteté & de la clarté de ſon eſprit. Et le ſecond eſt un pur effet de ſon amour propre, qui eſt capable de l'empêcher de commettre des péchez, qu'il ſçait bien qui lui cauſeroient un dommage extraordinaire, ſur tout dans l'autre monde.

Ces deux choſes ſont bonnes en leur lieu, & l'amour de Dieu les ſuppoſe.

Car

Car un homme ne sçauroit aimer Dieu, qu'il ne le connoisse ; ni distinguer le bien du mal, qu'il ne s'aime soi-même. Mais cependant, il faut les distinguer soigneusement de l'amour de Dieu, parce qu'elles en peuvent être séparées. Que personne ne s'y trompe donc, & qu'on s'assûre au contraire, qu'*aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de toute sa force, & de tout son esprit*, est quelque chose de plus qu'*avoir une opinion avantageuse de lui, ou éviter de l'offenser*, parce qu'il est assez puissant pour punir le vice. L'Ecriture Sainte exprime l'amour de Dieu par les termes de *plaisir* & *de joye*; de *desir* & de *souhait ardent*; de *faim*, de *soif*, & de *recherche*. Ainsi, si nous aimons Dieu sur toutes choses, nôtre cœur doit être où est nôtre tresor. Il faut que nos affections soient attachées aux choses d'enhaut, & que nos pensées soient dans le Ciel, puis que nôtre Dieu y est. Et parce que nous ne sçaurions être dans le Ciel que par la foi, par l'esperance, par la méditation, & par la priére; il s'ensuit évidemment qu'il faut cultiver ces vertus si nous aimons Dieu, & pratiquer fréquemment ces devoirs, comme les seuls moyens de le posséder.

Si

Quels sont les caractéres de l'amour Divin.

Si nous aimons Dieu, nous
affamez & altérez de la justice
teté ; parce qu'elles embel
ame ; qu'elles nous renden
à Dieu ; & qu'elles nous
aimables à ses yeux. No
rons à faire des actions bo
tueuses, parce qu'elles sont
d'une affection ardente pou
Jean. 14. 15. me dit l'Ecriture, *celui qu*
observe ses commandemens :
haïrons rien si fort que le p
qu'il gâte la beauté de no
dégoûte le Dieu que no
qu'il interrompt nôtre pa
joye ; & qu'il éteint toutes
ces.

Et si c'est-là la disposition
à son égard ; comme nous
aimer ni servir deux Maîtres
sez que le sont Dieu & le mo
ses temporelles & visibles
tront peu considérables, &
prix ; & nous aurons si pe
pour elles, que ni les char
leur arrivent, ni leur excell
naire, ne seront pas capab
voir nos passions, de détour
sées, de diminuer nôtre di

ıos affections ; ni de renverser
Parce que l'amour de Dieu,
ance d'une meilleure vie, au-
mé la gloire, la beauté, & les ri-
ı monde, de leurs charmes dan-
Car comment serions-nous cap-
ce que nous n'admirons en au-
ıiére ? Comment la perte de ce
n'estimons point, nous affige-
Et pourquoi ne nous sépare-
ıs pas sans trouble, de ce à quoi
ıs déja renoncé ?
Monde plein de vanité ; je suis
de tes menaces & de tes cares-
: crains rien parce que je suis en
c mon Dieu. Je méprise tes
mpeurs, parce que son amour
oute mon ame, & je ne me sou-
d'avoir d'autres biens que lui
n cœur soûpire aprés ta demeu-
ɔn Dieu ; aprés le lieu trés-saint,
ıites, qui est le Ciel ; où je ver-
ellement ta face, & où je ré-
ɔur jamais dans le Royaume de
r Sauveur. Je souhaite ardem-
c Saint Paul d'être mis en liber-
me séparer de mon corps, pour
: Jesus-Christ : Et je ne demeu-
us sur la terre qu'avec regret,
n'é-

n'étoit que je desire d'obéïr à ta volo
té; que j'ai dessein d'employer ma
à ton service, & que j'ai envie d
montrer que je t'aime, par mes de
ardens, par mes veilles, & par mes so
frances. Et maintenant que j'y pe
il me semble que ma vie est trop co
te, & que j'arriverai trop tôt au C
& je souhaiterois, s'il m'étoit perm
que mon Soleil allongât sa course,
d'avoir le temps de faire, & de so
frir quelque chose pour mon Di
avant que d'entrer en possession de
gloire, & recevoir une couronne d
main.

Il est vrai que ce sont là des deg
d'amour dont tout le monde n'est
capable: Mais il seroit à souhaiter
tout le monde le fût; parce que n
avons tous besoin d'affections sanctifié
pour nous donner la force de faire nô
devoir avec plaisir, & avec vigue
Cependant personne ne doit conclu
qu'il est sans amour pour Dieu, ou ab
donné de lui, parce qu'il ne sent pas
soi tant d'ardeur & tant de zéle. C
Dieu est un Etre infiniment élevé
dessus de nos pensées; & ceux de ses
tributs que nous concevons le plus cl
remen

ient, comme sa puissance, sa bonté,
a sagesse, quoi qu'aimables en eux-
nes, sont néanmoins spirituels, &
çauroient tomber sous les sens; ainsi
ie nous touchent pas avec autant de
:e que les choses sensibles. D'où il est
de conclure, que l'amour que nous
ns pour Dieu, est d'une nature dif-
nte de celle que nous avons pour les
itures: c'est une affection plus spi-
elle, & mêlée d'adoration: c'est un
r de lui plaire & de joüir de lui, ac-
ıpagné de crainte, & qui ne se ter-
e pas toûjours à une passion aussi
émente, & aussi sensible, que celle
les objets extérieurs produisent en
s. Ainsi il est plus sûr de juger de nô-
état, par la fermeté de nos résolu-
s, & par la constance & la gayeté de
e obéïssance, que par nos transports
excés de nôtre zéle.
Iais parce que Dieu est present à
ains cœurs d'une façon particulié-
comme il paroît clairement par l'E-
ıre; aussi cesse-t-il quelquefois d'ê-
present de cette maniére. Quand
: je sens que mon esprit est obscur-
ou ébranlé par l'incrédulité; que
desirs sont languissans & tiédes; que

ma dévotion est assoupie & pr
morte ; & que je reçois la Commu
sans plaisir & sans goût ; je suis à c
à moi-même, & je n'ai point de
à cause de ton absence, ô mon
Dans cet état, la premiére chose c
fais, c'est de repasser les actions c
vie qui sont presentes à ma mém
depuis que ce malheur m'est arriv
d'examiner laquelle d'entr'elles a p
plaire à un Dieu si bon. Et si je d
vre la cause maudite qui l'a fait élo
de moi, je me prosterne en sa pres
je la déteste, & j'y renonce. Qu
ne trouve pas qu'aucune de mes a
soit cause de l'indisposition, & de
gueur de mon esprit ; j'examine
cond lieu, si elle ne vient point du p
soin que j'ai eu, de faire un bon
de ses graces. Ou, si ce n'en est
la raison, je conclus que ce n'est
être que l'indisposition de mon
qui appesantit & obscurcit mon am
gémis à cause des miséres de mo
mortel ; & je me plains des malhe
ma nature. Que si rien de tout c
m'en paroît être la cause, alors en
siéme lieu, je m'humilie & je deme
patience, en attendant qu'il pl

Dieu de retourner dans sa demeure. Il y auroit de l'orgueil & de la témérité en moi, si j'espérois trouver ici bas une felicité entiére; & si je m'impatientois parce que je ne suis pas toûjours dans des extases, causées par la presence Divine. Je veux m'attacher paisiblement à mon devoir, & me soûmettre à sa volonté sainte; soit qu'il trouve à propos de me combler ici bas de joye, & de récompenser mes travaux par de saints transports; soit qu'il ne me fasse pas cette grace.

Motifs nous ... vent p... à aim... Dieu.

Et n'est-il pas juste que j'aime Dieu de cette sorte? Tout ce qui peut plaire à une ame raisonnable, & charmer un esprit bien fait, se rencontre en lui. Toutes les idées que je suis capable de me former d'une beauté & d'une perfection spirituelle, sont unies en sa personne. La bonté, la sagesse, la constance, la verité, sont les caractéres que l'Evangile lui donne. Ces saints attributs ont des beautez infinies, capables d'arrêter des esprits raisonnables. Et il est aisé de les comprendre, si on les considére avec attention. Il est vrai qu'il est Esprit, & par conséquent incomprehensible à nôtre foible portée, &

qu'ainsi je ne sçaurois m'en former une image, comme un ami se forme celle de son ami. Mais il viendra un temps que je serai assez spirituel pour le voir comme il me voit: Et alors mon plaisir & mon amour seront proportionnez, en quelque maniére, à sa perfection & à sa beauté. Cependant ma raison & l'Evangile m'assûrent qu'il est infiniment aimable; quoi que sa beauté soit maintenant une lumiére inaccessible.

Mais outre cela, le caractére illustre d'amour & de miséricorde que l'Evangile lui donne, suffit pour nous le faire aimer ardemment. Il n'est pas seulement nôtre Pere par la création & par la providence; parce qu'il nous a faits, & qu'il nous conserve & entretient: Ce sont là des bontez communes & ordinaires, si nous les comparons aux autres obligations que nous lui avons. Car il nous a delivrez de nos inclinations vicieuses par le Sang de Jesus-Christ. Il nous a formez par son Esprit à cette sainteté admirable, qui est son image, & qui lui ressemble. Il nous destine à des plaisirs célestes. Il nous a libéralement pardonné nos péchez. Il employe encore tous les jours ses soins, pour nous garder des tentations:

ıs : Et il met dans nous ſon affection
nelle. Si le monde pouvoit nous
er de ces marques d'amour ; s'il
oit nous promettre une éternité de
nature ; s'il pouvoit nous aſſûrer
ıe le Serpent aſſûra Eve, que nous
ns qu'à manger du fruit défendu,
goûter les plaiſirs de ce monde, &
y abandonner, pour être autant de
: Alors, à la verité, ſes promeſſes
nt capables de nous faire ſuccom-
a tentation. Mais comme il ne le
oit faire ; ſes apas ſont ſans forces &
harmes, & ſes plaiſirs ſans réalité.
tre ces deux conſidérations, des
tions que Dieu poſſéde en lui-mê-
& de ſa bonté envers nous, il y a
e une choſe qui eſt capable de ga-
nos affections, ſçavoir la durée de
ojet. Et c'eſt-là le grand privilege
appartient qu'à Dieu : Car il eſt
ımortel & immuable ; il ſera éter-
ıent ce qu'il eſt à preſent, c'eſt à
trés-parfait, & trés-bon.

PRIERE.

O Dieu, la seule excellence de ma nature consiste en ce que je suis capable de t'aimer; & mon plus glorieux avantage vient de ce qu'il te plaît d'agréer & de souffrir mon amour. En cela seul je suis le compagnon des Anges; au lieu que les bêtes me surpassent dans les qualités qui ne servent qu'à cette vie temporelle. Fais-moi donc la grace de m'arrêter fréquemment à contempler ta nature; de jetter la vûë sur cette gloire que tu as eu la bonté de me révéler & de me promettre, & de considérer les moyens admirables dont tu te sers pour m'y préparer. Et que tout cela m'engage à t'aimer sur toutes choses, & à ne desirer de connoître autre chose que toi, ô Pere céleste, & Jesus-Christ ton Fils. Amen.

CHAPITRE VII.

De l'amour du Prochain.

LA charité est l'amour de nos fre- *Quelle*
res, ou l'affection fraternelle que *est la re*
ous avons les uns pour les autres. La
ègle par laquelle nous devons la me-
urer, est l'amour que nous avons pour
ous-mêmes, ou celui que Jesus-Christ
eu pour nous. C'est à dire, qu'elle
oit être sincére, constante, & sans
utre dessein que celui de procurer leur
onheur.

Saint Paul prend quelquefois la cha-
ité dans un sens plus étendu, & entend
r là cette vertu qui anime toutes les
tres, & qui est le principe de toutes
s actions qui regardent le prochain.
: voici comment il en parle. *La charité,* I.Cor.
t-il, *est patiente & douce; elle n'est ni* 4....7.
vieuse ni précipitée; elle ne s'enfle point
orgueil; elle n'est point dédaigneuse;
le ne cherche point ses propres intérêts;
le ne s'aigrît de rien; elle n'a point de
auvais soupçons; elle ne se réjouït point

 de

de l'injuſtice, mais elle ſe réjouït de
rité. Elle tolére tout. Elle croit tou
eſpére tout. Elle ſouffre tout.

Mais on peut conſidérer la c dans un ſens plus particulier, & re tout ce qu'elle contient à ces parties, qui ſont, *faire du bien aux mes*, & leur *pardonner*. Et comm pouvons faire du bien à la réput au corps, & à l'ame des homm premiére partie de la charité com ces trois choſes.

L'amour du prochain conſiſte à faire du bien aux hommes en leur réputation.

Premiérement, la charité aſſûre putation des hommes, puis que l ture menace de l'Enfer les médiſa ceux qui parlent mal de leurs proc Elle nous commande de ne point re les choſes à la legére ; mais portez à excuſer les fautes des autr à prendre tout pour le mieux.] point divulguer les fautes de no chains, quand même elles ſeroie ritables & réelles, à moins qu'en couvrant on ne rende plus de ſerv public, ou à eux-mêmes, qu'en chant. Et c'eſt ce que Saint Pau dire, quand il dit, que *la char point de mauvais ſoupçons, qu'elle tout, & qu'elle croit tout.* Que ſi e

fend ces vices, elle défend à plus forte raison la calomnie, & ceux qui tiennent de sa nature.

Mais la charité ne nous oblige pas seulement à ne point faire de tort à la réputation de nos freres. Elle nous oblige aussi à empêcher, autant que nous le pouvons, qu'on ne leur en fasse; à la protéger & à la défendre, contre ceux qui voudroient l'attaquer; à reprendre la médisance & la calomnie; & à témoigner tant de noble déplaisir & de colére sainte à ceux qui y sont adonnez, que nous les couvrions de confusion & de honte. En effet, sans cela nous sommes coupables des mêmes crimes que nous souffrons en eux, & que nous leur laissons commettre.

Et si nous considérons que flétrir la réputation d'un homme, c'est l'exposer à la haine & au mépris des autres, & le rendre incommode à soi-même; il est impossible que nous ayons la dureté de causer un déplaisir si sensible à une personne que nous aimons; car la charité embrasse tous les hommes, elle les aime tous.

En second lieu, la charité fait du bien au corps de nos prochains. Et si nous *En le corps.*

voulons agir comme des hommes qu font remplis d'une vertu conforme l'esprit de l'Evangile, il faut que no mains soient toûjours ouvertes aux né cessitez de nos freres, & que nos ame se plaisent à leur faire du bien. Et s'i n'est pas en nôtre pouvoir de leur fair rendre justice quand ils sont opprimez ni de les assister quand la nécessité le presse, nous devons du moins avoir pi tié d'eux, les consoler par des avis salu taires, & les secourir par nos priéres.

usses ;uses ir ne nt faire umóne.

Il n'y a point de Chrêtien qui ne soi persuadé de la justice de ce devoir; & cependant, combien voit-on dans l monde, d'un côté de misérables & d nécessiteux, & de l'autre, de superflui té & de luxe. C'est ainsi qu'il en arriv d'ordinaire. Tout le monde est convain cu que la chose est juste; mais on en élu de la pratique sous deux differens pré textes; qu'on n'est pas en état de faire l charité aux hommes; & qu'ils ne la mé ritent pas.

Pour le premier, j'avouë qu'il e non seulement juste & permis, ma même nécessaire, d'avoir soin, avan toutes choses, de nous-mêmes, & d ceux qui nous appartiennent de pré

Ma

Mais il faut que ce ſoin ne s'étende qu'à nos néceſſitez, & non pas à nôtre luxe. Car ſi nous refuſons d'aſſiſter les pauvres, ſous prétexte que nous n'avons pas dequoi fournir à nos vanitez, & à leurs beſoins, nous ſommes coupables de manque de charité. Et pour nos néceſſitez, le temps preſent, & non pas l'avenir, en doit être la régle. Ainſi ſi nous refuſons de faire l'aumône, dans un temps où nous avons aſſez de bien pour cela, de crainte d'en manquer à l'avenir; bien loin d'avoir une juſte excuſe, nous ſommes doublement coupables. Nous ſommes coupables de défiance envers Dieu, & de dureté envers nos freres; de manque de foi auſſi bien que de manque de charité.

On peut faire pluſieurs réflexions ſur la ſeconde excuſe. Suppoſé donc que le mérite ou l'indignité d'un pauvre ſoit une choſe douteuſe; il n'eſt aſſûrément pas de la charité de laiſſer périr un miſérable ſur une ſimple conjecture: & en ce cas-là il ne faut pas tant examiner ſon mérite que ſes beſoins. C'eſt-là ſans doute le meilleur parti à prendre. La charité peut ſe tromper, mais elle ne ſçauroit jamais manquer de récompenſe.

se. Nous devons imiter la bonté &
gesse avec laquelle nôtre Pere
dispense ses biens aux hommes.
faut pas douter qu'il n'ait une ir
tion plus particuliére pour les
que pour les méchans, & qu'il n
accorde des faveurs plus grandes
autres: cependant, comme il e
lement leur Dieu, il répand sur
les bienfaits dont ils ont absol
besoin.

Et quand on supposeroit que l
sonne qui est dans la nécessité,
aussi méchante que pauvre, je n
pas m'empècher de lui faire la
pour cela; à moins que d'être
que ma charité contribuëra à l'er
nir dans ses vices. Peut-ètre que
dans sa justice l'a condamné à des
tions & à des souffrances : ma
sçai-je si c'est moi qui le dois faire
frir, en lui refusant une chose
capable de lui sauver la vie? Que

lle de l'ame. Car en effet, quelle gloi-
n'y a-t-il pas, à sauver une personne
›ur qui Jesus-Christ est mort ; & à lui
›nner le Ciel, dans le temps même
ı'on lui donne l'aumône ?

Mais si ceux à qui je fais la charité
:oient les enfans de mon Pere céleste,
: ses héritiers aussi bien que moi ; quel
›nheur n'ai-je pas de faire du bien à des
ersonnes qui lui sont si chéres, & qui
nt tant d'accés, & tant de pouvoir au-
rés de lui ?

En général, quelle que puisse être la
ersonne nécessiteuse ; je dois estimer
:ureux le moment, où j'ai une occa-
›n favorable de témoigner mon amour
mon Dieu, & de donner quelque cho-
pour l'amour de mon Sauveur : où je
iis employer le superflu d'un bien pé-
ssable, à acquérir une demeure dans
Ciel, & la jouïssance d'un bonheur
ernel : où enfin je m'attire par un hon-
:te moyen, l'intercession de Jesus-
hrist, & les priéres des pauvres. Car
ns doute que leurs priéres sont rare-
ent rejettées. Et si Dieu les écoute lors
ıe dans l'amertume de leur ame ils
›nnent des malédictions à ceux qui
nt durs envers eux ; quoi que ce ne
soit

soit pas en considération de leur p
mais par un principe de justice: à
forte raison sera-t-il porté par la l
de sa nature, à les ouïr quand ils l
sent les gens charitables, dans le t
qu'ils en reçoivent du bien.

Enfin quelle consolation ne me
ce pas à l'heure de la mort, & au
du Jugement, de penser à mes ac
charitables? Je le dis avec hum
mais enfin, comment ce même
veur, *à qui j'ai donné à manger qu*
avoit faim, à qui j'ai donné des
quand il en manquoit, que j'ai visité
sa prison & dans sa maladie, com
me condamneroit-il à des flammes
nelles?

ur Mais ce n'est pas là le principal
de nôtre charité. Il y a des gens
l'ame est pauvre, malade, & n
teuse, aussi bien que leur corps. E
rois-je de la compassion pour un h
couvert d'ulcéres, & dont les me
sont perclus; & point pour une
toute couverte de la lépre spiritue
péché? Il est impossible de n'êt
émû à une vûe si triste, qui outre
sére presente, en comprend un
plus grande qui la doit suivre. E

efuſe d'employer peu de momens ou
eu de paroles, à contribuer au bonheur
ternel d'un homme qui eſt mon frere :
Helas ! & où eſt donc en moi ce même
ſprit de charité, que Jeſus-Chriſt a eû
utrefois ?

Je veux donc viſiter les ames malades ; je veux leur donner des conſeils ; es preſſer avec inſtance, & les prier ivec douceur de ſe réformer. Et ſi je les rois obſtinées & ſans eſpérance de reour ; je veux les recommander à Dieu par mes priéres & par mes larmes, comne l'on fait ſes amis mourans. Et quel qu'en ſoit le ſuccés à leur égard, il me ſera du moins favorable. Les Anges offriront à Dieu l'encens de mes priéres, & recueilliront mes larmes pour les lui preſenter, comme ſi elles avoient été verſées pour mes péchez propres. Dieu m'augmentera ſes faveurs quand il vera que j'en fais un ſi bon uſage. Le monle m'en aimera mieux ; & les méchans même glorifieront & loüeront Dieu, en voyant ces beaux effets de ſon Eſprit, & le ſa grace.

Pardon des injur partie de la chari

Mais la nature même nous porte en quelque maniére aux actes de charité dont nous venons de parler ; à ſecourir les

les neceſſiteux, à conſoler les affligez, & en général à faire du bien aux hommes: Et il eſt impoſſible d'avoir part à l'humanité, ſans avoir de la diſpoſition à cette vertu Chrêtienne, ou même en poſſéder quelque degré. La ſeconde partie de la charité eſt la plus difficile, & elle conſiſte à pardonner aux hommes les injures qu'ils nous font, & à leur rendre le bien pour le mal. C'eſt à cela principalement qu'il faut travailler, ſi nous voulons être les imitateurs de Jeſus-Chriſt, & les enfans de nôtre Pere Céleſte. Nous devons tâcher de rendre nos ames ſi élevées & ſi céleſtes, ſi ſaintes & ſi bonnes, qu'elles ne ſoient pas même aiſément chagrinées, ou pouſſées dans la mauvaiſe humeur; bien loin de concevoir une malice délibérée, ou méditer une vengeance. Qu'elles ſoient au contraire égales & tranquiles, pleines de douceur & d'amour.

En effet, ceux-là ſeulement méritent le nom illuſtre d'enfans de Dieu, & poſſédent l'eſprit de l'Evangile, l'eſprit de paix & d'amour, qui ſont en état de recevoir les injures qu'on leur fait, avec douceur & avec clémence, dans la vûë de leurs propres defauts, & de leur fragi-

fragilité ; & de les regarder d'un esprit tranquile, en se remettant à Dieu du soin de la vengeance ; & d'avoir plus de pitié de ceux qui les leur font, à cause du péché criant qu'ils commettent, & des grands maux qu'ils s'attirent par là ; que de colére contr'eux, pour le pétit chagrin qu'ils leur causent. Qui ont la charité de croire que les actions des hommes les plus offençantes, peuvent procéder d'une cause juste, quoi qu'elle ne paroisse pas. Et qui, lors même que la malice de leurs ennemis est aussi évidente que le mal qu'ils en ont reçû, ont pourtant le courage de prier pour ceux qui les maudissent ; d'honorer & d'aimer ceux qui les traitent avec mépris ; de défendre la réputation & soûtenir l'intérêt de ceux qui les ont honteusement & ingratement abandonnez, aprés en avoir reçû des marques d'amour & de service.

Pour arriver à ce haut point de vertu & de perfection, voici de quelle maniére je raisonne selon l'esprit de l'Evangile.

Motifs nous d[...] vent ob[...] ger à [...] donner.

Il est vrai qu'on m'a offensé, & qu'on m'a fait tort ; mais s'il ne faloit pardonner les injures qu'on nous fait, à

 quoi

quoi seroit bonne la patience Ch-
tienne ? Et si je suis animé du m
esprit de ressentiment & de veng
ce, qu'un Payen ou un Juif le pour
être ; où est la douceur que l'Espri
l'Evangile nous prescrit ? C'est de I
que j'attens ma récompense, & no
des hommes. Ainsi je ne me fâche p
de ce qu'un tel ne répond pas à mes l
tez, & ne m'en témoigne pas de l
connoissance. Je suis Disciple de J
Christ, qui a exposé sa vie pour se
nemis. Je suis fils de Dieu, qui est
aux pécheurs même & aux rebelles ;
pourquoi donc croirois-je que ma l
té ne doive s'étendre qu'à mes a
Mon devoir me touche la conscie
& je ne pense point tant à l'injure q
m'a faite, qu'à la maniére dont je la
recevoir ; de peur d'être autant co
ble d'impatience, que mon ennemi
d'injustice. J'aime le repos & la pai
mon ame ; & je n'ai garde de me
griner moi-même ; de former des
pêtes & des desordres dans mon es
& de faire mon châtiment du péché
autre. Enfin je suis sur mon départ
dois bien-tôt faire voyage en un
monde, & je ne veux pas être arrê

détourné sur ma route, par la faute ou la sottise d'autrui.

Outre cela, je considére que les personnes qui m'ont offensé, quelque inciviles & injustes qu'elles puissent être; ne laissent pas d'être mes freres, & l'ouvrage des mains de Dieu; d'être rachetez par le Sang de mon Sauveur, & d'avoir part aux promesses de l'Evangile; à moins qu'ils ne reçoivent en vain la grace. Et comment donc pourrois-je les haïr, ou être en colére contr'eux, au lieu de prier pour eux, & de les benir?

Remé. contre colére.

Néanmoins comme je ne suis qu'un homme mortel, & foible comme les autres; il n'est pas possible qu'il n'y ait encore en moi quelque penchant à la colére, ou à la vengeance. Quand donc je sens que mon sang s'échauffe, & que ma colére s'émeut; que l'envie commence à me refroidir, ou que le dépit fait du desordre dans mon ame; je m'éloigne de l'objet fatal qui en est la cause; je m'adresse à mon Dieu; & je n'ai point de repos que je n'aye appaisé cet esprit de révolte, & étouffé dans sa naissance ce fruit malheureux. Je déplore le malheur de ma nature; j'ai honte de ma foi-

blesse, & je la combats. Je médite, j
lis, je prie, jusques à ce que mes larme
me soulagent, & que ma penitence m
donne du repos. Dans ce moment j
sens quelquefois un calme extraordi
naire dans mon esprit; tel à peu pré
que devoit être celui d'un possédé, apré
que le Diable avoit été chassé de so
corps; ou celui d'un homme malad
que Jesus-Christ venoit de guérir, to
d'un coup, par sa toute-puissance. Que
quefois je sens dans mon cœur un res
de pesanteur & d'oppression; à peu pr
comme lors que l'esprit malin, en so
tant du corps d'un de ces misérables,
jettoit dans des convulsions violente
Et alors, sans discontinuer mes éjacul
tions & mes priéres, je m'attache à que
que chose pour me divertir & po
tromper ma douleur.

Je me sers encore d'un autre moy
pour vaincre mon ressentiment & n
colére. J'examine tous les soirs quelle
été ma conduite durant le jour passé. I
si j'y trouve des restes de colére
d'emportement, je les presente au T
bunal saint & terrible de Dieu, je l
charge de tout le mal qu'ils m'ont f
commettre. Et aprés avoir fait de s
rieu

rieuses réflexions sur mon devoir, & sur l'obligation où je suis de pratiquer la vertu qui leur est opposée; je les condamne & je les déteste; je me couvre de honte & de douleur; je prens de fortes résolutions de ne m'y plus laisser surprendre; & je demande avec instance le secours de Dieu, contre ses ennemis & les miens.

Cette methode est trés-propre à nous faire triompher de nous-mêmes. Car elle tend naturellement à calmer l'esprit, & à lui donner une forte aversion pour la colére mal fondée. Elle met l'ame sur ses gardes, & l'empêche d'être surprise si frequemment par les passions. Enfin, elle engage le Saint Esprit dans la quérelle; ce qui est une aide trés-considérable.

Pour moi, je ne sçaurois m'imaginer comment il est possible de faire tous les soirs cet examen sévére, & continuer cependant dans sa mavaise humeur, ou garder sa colére & sa haine. J'ai grand' peur que ceux à qui cela arrive ne manquent de courage en combattant, & que cela ne les empêche de vaincre. Ils négligent les moyens que Dieu leur en fournit, & cependant Dieu ne les veut

delivrer que par ces moyens. Ils ne s'é-xaminent, & ne se repentent pas en sa presence, ou s'ils le font, ce n'est qu'en passant, & d'une maniére legére. Ils aiment leur passion; ils la cachent & la couvrent; ou s'ils la confessent, c'est en tâchant de l'excuser, par un principe de partialité & d'amour propre. Et la moindre de ces fautes est capable de les perdre.

...fs à ...r nos ...ains ...néral. ...or. Aprés avoir examiné la nature de la charité, il faut considérer par quels puissans motifs l'Evangile nous oblige à sa pratique. Le premier est la nature même de la charité : Et de là vient que Saint Paul ayant dessein de prouver son excellence par dessus les autres vertus Chrêtiennes, se contente de la décrire; parce qu'il est impossible de la connoître, sans voir en même temps, combien elle est utile aux hommes. En effet, elle est le fondement du plaisir des riches, & de la consolation des pauvres, de la sûreté des Etats, de la paix des familles, & des charmes de l'amitié. De plus, elle ne finira jamais, & sera éternellement une partie essencielle du plaisir des bien-heureux dans le Ciel. De sorte que si nous pouvions imiter ici bas

les

es vertus & les perfections des Saints glorifiez, nous joüirions aussi en quelque maniére de leur bonheur : Et ce qui fait la principale partie des joyes de l'autre monde, augmenteroit de beaucoup le plaisir de celui-ci, si nous avions soin de le pratiquer.

Le second est la nature de Dieu, qui a assez fait connoître aux hommes dans ses œuvres, qu'il étoit tout amour & tout charité : Sur tout par la preuve étonnante qu'il leur en a donnée, en exposant pour eux son Fils à la mort, & en leur pardonnant gratuitement leurs péchez, par le mérite de son Sang. Et comme le manque de charité est directement opposé à sa nature, il ne sçauroit souffrir que des créatures aussi monstrueuses & aussi dénaturées, que le sont des hommes coupables de ce vice, soient jamais reçûës dans le Ciel : Et il a souvent déclaré qu'il en useroit à nôtre égard, de la même maniere que nous en aurions usé à l'égard des autres hommes. *Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, vôtre Pere céleste vous pardonnera aussi : Mais si vous ne leur pardonnez point leurs fautes, vôtre Pere ne vous pardonnera* Matth. 14. 15

point aussi les vôtres. Ainsi celui qui ai-me Dieu doit aussi aimer son prochain, parce qu'il est impossible d'être enfant de Dieu & de lui plaire, sans avoir beaucoup de cette affection sainte qu'il porte aux hommes. Et quand même nôtre ennemi nous auroit donné un juste sujet de le haïr & de desirer sa perte, nous ne sçaurions pourtant refuser de lui pardonner, si nous considérons que Dieu, qui nous demande grace pour lui, nous a bien pardonné de plus grandes fautes, & a exposé pour nous son Fils à la mort. Et d'autre côté, si nous ne pouvons obtenir le pardon de nos péchez, qu'en pardonnant aux autres; nôtre intérêt aussi bien que le leur nous engage à être charitables. Car nous voilà juges & parties en même temps: ainsi en pardonnant aux hommes, c'est de nous-mêmes que nous avons pitié; au lieu qu'en les haïssant, & nous vengeant des injures qu'ils nous ont faites, nous sommes cruels & barbares envers nous-mêmes.

En troisiéme lieu, la Religion Chrétienne forme entre les hommes, une union plus étroite encore que celle de la nature. Car ils ont tous une même foi, un même Esprit, les mêmes Sacremens

(don

(dont l'un est comme une ligue sainte de charité) & sont ainsi en quelque maniére les Membres d'un même Corps. De sorte qu'ils se doivent souvenir sans cesse, par quels forts liens ils sont unis; ne se haïr ni offenser non plus, les uns les autres, qu'ils voudroient haïr ou offenser leurs propres Membres & leur propre Corps: Et imiter en cela Joseph, en qui la nature l'emporta au dessus du ressentiment des injures qu'il avoit reçûës de ses Freres. Car sans penser qu'ils étoient ses ennemis, & qu'ils l'avoient exposé sans pitié au banissement & à l'esclavage, il se souvint seulement qu'ils étoient ses Freres, les embrassa, les baisa, & pleura de joye & de tendresse.

En quatriéme lieu, l'Ecriture nous parle sans cesse, de la bassesse, & du peu de valeur de toutes les choses dont nous jouïssons ici bas; non seulement de nos biens, mais même de nôtre réputation & de nôtre vie. Ce qui nous doit porter à les perdre sans regret, pour le service de la Religion, s'il est nécessaire; & nous empêcher de nous quéreller & de nous haïr à leur sujet.

Enfin l'Evangile attache de grandes

promesses à la pratique de cette vertu, en nous assûrant qu'elle recévra sa récompense, & dans cette vie & dans l'autre; & qu'elle sera accompagnée d'un bonheur & d'une gloire extraordinaire.

De tout ce que l'on vient de dire, il paroît clairement, ce que c'est que la veritable charité; combien elle est douce & obligeante en elle-même; de quelle utilité elle est aux hommes en général; quel plaisir elle cause à ceux qui la possédent; & comment elle nous rend semblables & agréables à Dieu. On peut aussi juger par là, combien Dieu estime cette admirable vertu; & en conclure qu'elle est la vie & l'ame de la Religion, & qu'il est impossible d'être bon Chrétien, sans être charitable.

Pour moi, j'avouë que c'est une chose qui m'étonne, de voir de certaines gens, qui (s'ils ne font point de mal) ne font point de bien non plus; qui ne cherchent que leur intérêt & leur plaisir propre; qui ne sçauroient, tout au plus, passer que pour justes, dans leur commerce avec les hommes, bien loin d'être charitables; & qui cependant ne laissent pas d'espérer le salut éternel.

Ma

je suis bien plus surpris de remar-
, qu'il y en a d'autres qui sont des
dans leurs familles, des loups dans
voisinage, & peut-être pires que
lans l'Etat: qui sont, dis-je, mau-
oisins, encore plus mauvais maris
is mauvais maîtres, & trés-mau-
sujets; & qui ont pourtant la har-
de se nommer Chrêtiens. C'est à
que des hommes qui ne méritent
vivre sur la terre, espérent néan-
s le Ciel. Et ce qui me paroît plus
ge encore, c'est de considérer une
éme sorte de personnes qui paroif-
ort dévots, qui font de longues &
ites priéres, qui sont graves & sé-
dans leur conduite extérieure, &
élez pour de certains partis, & de
ines doctrines; & avec cela ne laif-
pas d'être chagrins & de mauvaise
ur; aigres & mélancoliques; cen-
, fiers, avares & insolens; rebel-
ux loix de Dieu, & aux loix des
nes. Cependant ces gens-là, bien
de douter de leur salut, croyent
les hommes spirituels & les favoris
ieu; & méprisent les autres com-
es gens charnels, aveugles, & dont
rtu est purement morale. Je ne
veux

veux pas maintenant examiner par qu moyen ils arrivent à cet état dangereu mais je les supplie de considérer ces ve tez générales. Que *celui qui aime Di doit aussi aimer son prochain.* Que *ce qui prie, doit aussi exercer la charité, faire part de son bien aux autres.* Que *c lui qui est zélé & dévot, doit aussi ê doux, humble, & charitable; & se so mettre aux loix que Dieu lui impose.* I j'ose les assûrer, que sans la pratique d ces vertus, leur Religion est dénat rée, & leur dévotion une pure humeu ou une pure mélancolie; & qu'ils so si éloignez d'être Chrêtiens, qu'il le manque même quelques degrez d'hu manité, pour en faire de veritables hom mes.

PRIERE.

O Dieu dont la bonté & la miséricor de sont infinies, Eclaire mon espr afin que je te connoisse, & que je rem que la beauté de tes saints attributs; si tout de ton amour envers les homme Verse dans mon cœur l'Esprit de c amour Divin, afin que je te cherche; q je trouve du plaisir à te posséder; & q

'e ton ſervice la principale affaire
ie: Fai que l'exemple de ta miſé-
envers les hommes, & ſur tout
noi, & celui de mon Sauveur
ſa vie pour ſes ennemis, m'en-
: d'un amour ſi veritable pour
:hain, que je l'aime comme moi-
ou comme Jeſus-Chriſt m'a aimé.
)ive comme mon Sauveur a vé-
n de douceur, d'amour, de pa-
& de charité Chrêtienne: Et
j'entre dans le Ciel, qui eſt le ſe-
rnel de la paix & de l'amour.

HAPITRE VIII.

De la Tempérance.

TENDS par la tempérance, nence des plaiſirs du corps tel- l'Evangile l'ordonne. Et ain- ce qu'il eſt néceſſaire d'en di- luit à ces trois chefs; aux régles us preſcrit pour en connoître la , aux motifs par leſquels il nous ge; & aux moyens qu'il nous donne

donne pour l'acquérir & la prati

Fausse régle de tempérance.

Pour ce qui est des régles né à connoître la nature de la temp la plûpart des hommes s'en s une à leur fantaisie, à l'égard ger, du boire, & des autres né naturelles ; en prenant la fin actions, c'est à dire, la santé & du corps, pour une juste mesure pérance. Mais il y a grand sujet fier de cette regle : Et si on l' d'autres choses qu'au manger & re, elle est visiblement fausse n'est pas vrai que tous les plaisirs sont pas incompatibles avec la corps, ne soient pas contraires à la Religion. D'ailleurs, si on à la rigueur, elle est un piege a sciences delicates ; il faudra se cher aux pures nécessitez de la bien des plaisirs assez innocens mêmes, & même nécessaires certaines rencontres, deviendr tiérement criminels : Et ainsi gion ne sera plus qu'un pesant & les esprits des hommes seront, moment, pleins de doutes & de les. Si au contraire on lui donne étendu, comme je voi bien qu

part des hommes sont portez à le faire; elle ouvre la porte à la sensualité, & à des libertez criminelles. Car il est fort possible d'être coupable d'intempérance, sans pourtant faire du mal à sa santé: De manger & de boire, par exemple, au point d'enflammer sa concupiscence, & d'amolir son esprit & son cœur, sans néanmoins se donner la fiévre ou la migraine. Ces considérations suffisent pour montrer que cette régle est inutile, & même dangereuse aux Chrêtiens; & qu'elle seroit seulement bonne dans un état, où l'homme n'auroit en vûë que cette vie. Il faut donc nécessairement en chercher d'autres dans l'Evangile. Et il ne sera pas difficile de découvrir ce qu'il entend par la tempérance; si l'on considére quelle est la fin qu'il se propose en nous recommandant ce devoir; de quels termes il se sert pour le décrire; & les exemples de Jesus-Christ & des premiers Chrêtiens sur ce sujet.

Pour ce qui est de la fin que la tempérance doit avoir, Saint Paul s'en explique clairement, lors qu'il dit que *les Atletes gardent en toutes choses une exacte tempérance.* Car ces paroles suppo- I. Cor. 25.

sent

sent cette verité constante, que *pour arriver à la fin que l'on se propose, il faut se servir de moyens propres pour cela.* La comparaison du Chrêtien aux Athletes fait voir que la fin de la tempérance est la victoire; c'est à dire, qu'elle doit avoir pour but de triompher du monde & de la chair, que l'Evangile nous represente comme des ennemis à qui nous devons faire une guerre immortelle, comme de leur côté ils combattent sans cesse contre nous. En effet comme la Religion consiste essenciellement dans l'amour des choses célestes, l'Evangile travaille sur tout à nous détacher de celle que nous avons pour le monde & pour nôtre corps; parce qu'il est impossible d'avoir en même temps des inclinations si opposez.

De là s'ensuit clairement, *qu'en qualité de Soldats de Jesus-Christ nous sommes obligez d'endurer le travail & la peine, & de nous abstenir des passions charnelles, comme étant étrangers & voyageurs dans ce monde.* C'est à dire que la tempérance que l'Evangile nous propose, consiste en une telle abstinence des plaisirs sensuels, que nôtre corps devienne traitable & aisé à gouv

qu'il rende du ſervice à nôtre ame, & qu'il s'acquitte avec plaiſir des devoirs de la Religion. Que nôtre eſprit au contraire en ſoit dégagé de l'empire des ſens, & qu'il commande à nos inclinations charnelles & animales. En un mot, que nôtre vie ſoit animée par la foi, & non pas par les ſens, & que nous ſoyons dégagez du monde, & toûjours prêts à le quitter. Il s'enſuit auſſi de là, que la jouïſſance des plaiſirs des ſens, qui eſt capable d'enflammer & d'irriter nôtre corps, de réveiller nos paſſions pour cette vie, & de nous faire aimer le monde avec attachement: Qui tend à rendre nôtre eſprit ſenſuel & peſant, & nôtre tempérament delicat & tendre: Qui nous rend incapables de ſouffrir quoi que ce ſoit, & de mauvaiſe humeur ſi nos inclinations ne ſont pas ſatisfaites... Que cette jouïſſance des plaiſirs ſenſuels eſt directement oppoſée à la tempérance que l'Evangile nous ordonne.

Si l'on examine attentivement cette régle, & qu'on s'en ſerve dans les occaſions, on la trouvera capable de conduire l'homme dans toutes les parties de ſon devoir; & de ſatisfaire à tous les ſcrupules que l'on peut ſe former tou-

chant la jouïssance des plaisi
soit imaginaires. Car y a-t-
qui se méconnoisse au poi
comprendre les actions de
ne pas sentir ses passions; d
ce qui le porte à aimer le m
diminuë sa dévotion? Te
mes ne sentent-ils pas qu
manger & de boire appes
prit, & irrite leur corps?
& quels amusemens vers
ame le poison de l'amour,
bition? Ce qui les effémin
lit? Ce qui fait qu'ils ai
sent, qu'ils sont gais & a
espérent & qu'ils craigner
comme des enfans de la lu
comme des enfans de ce r
tainement, à moins qu'un
trompe soi-même, il est in
ne voye ce qui fait naître
tient ses passions; & qu'il
par quels moyens son espr
sensiblement lâche, sans ch
sentiment.

La tempérance est nom
naire dans l'Ecriture *m*
sainteté. Le premier de ces
se que le corps soit chang

ses inclinations pour le monde en
iennent plus lentes & plus mortes.
monde est mort & crucifié pour moi, Gal. 6. 14.
Saint Paul, *comme je suis mort & cru-*
pour le monde. Le second marque
nature excellente & Divine, & un
igement spirituel aussi grand qu'il
possible à l'homme de le faire dans
e vie. Quand un homme en est arri-
à, il ne sçauroit beaucoup aimer les
irs sensuels de cette vie, quelque
icens qu'ils soient; & le monde n'a
qui plaise à son ame, ni qui soit digne
e. Il y a diverses sortes de tempéran-
la pureté, la sobriété, l'abstinence,
odestie.... Et il faut toûjours les en-
lre dans un sens spirituel, qui com-
ne non seulement les actions exté-
res, mais aussi les passions intérieu-
& qui excluë, non seulement les pé-
z grossiers, mais même tout ce qui
t y conduire, & y aboutir, soit dans
orps, soit dans l'ame.
La vie de Jesus-Christ & des premiers
rêtiens, sont une preuve évidente de
égle que je viens d'établir, y ayant
entiérement conformes. Il est vrai
nôtre Sauveur se trouvoit souvent à
festins, comme tout homme le peut
 faire

doit mener. Et je vois aisément au con-
traire, d'où vient que la Religion sem-
ble si desagréable, & que l'on a tant de
répugnance à quitter ce monde, & s'en
aller dans l'autre. C'est que nous ne som-
mes que des Chrêtiens imparfaits, & que
nous vivons d'une maniére fort sensuelle.

ons nous ent r à la éran- Il nous importe donc extrêmement de considérer sérieusement les grands motifs que l'Evangile nous propose pour nous porter à la tempérance. Le premier est l'état où nous sommes dans ce monde: Nôtre pauvre ame y habite un corps qui la trahit; Elle y converse avec des hommes qui la tentent, & qui conspirent sa ruïne; de sorte qu'il est absolument nécessaire qu'elle soit continuellement sur ses gardes. Il n'est pas temps de se réjouïr, ni de goûter les plaisirs de la vie, lors qu'on est assiégé dans une Place, que l'ennemi s'est saisi des dehors, & qu'il en tient déja les Fauxbourgs. Nôtre ame, dans cette vie, est sans cesse aux prises avec l'ennemi: ainsi il est contre son intérêt de lui donner des armes, & de le rendre brutal & feroce, en lui procurant les plaisirs qui nourrissent & enflamment ses passions. Et toutes les fois qu'elle en

us

le la sorte, elle perd de son terrain &
cède visiblement la victoire.

Le second est la récompense glorieuse éternelle, dont la victoire que l'on remporte sur soi-même dans cette vie, doit être suivie dans la vie à venir. Car n'est-il pas extrémement raisonnable, de préférer l'éternité à un moment ; & cet excés de gloire que nous ne sçaurions exprimer ni même concevoir, aux songes & aux illusions de cette vie. C'est un point de sagesse humaine, que de se priver d'un plaisir peu considérable, dans la vûë d'un plus grand, & d'un plus solide. A quelles sévéritez & à quelles peines ne s'exposoient pas autrefois ceux qui combattoient dans les Jeux de la Gréce, dans l'espérance d'être applaudis & honorez ? D'où Saint Paul tire cette conclusion pressante, que *s'ils s'exposoient à tant de travaux pour gagner une couronne de feuilles, qui se flêtrissoient en peu de temps ; à plus forte raison que devons-nous faire, pour en gagner une qui ne se flêtrira jamais.* I.Cor 25.

Le troisiéme est l'exemple de cette prodigieuse nuée de témoins, qui sont allez au Ciel avant nous ; & qui y sont entrez en foule par ce sentier détourné,

 &

& par cette porte étroite : mais sur
celui de nôtre Sauveur, qui s'y est
passage par le chemin de la Croix.
la débauche & l'ivrognerie, la g
mandise & la volupté, sont-elles
séantes à des hommes, qui se sont
gez de la Croix de Jesus-Christ ? '
il du rapport entre sa couronne
nes, ses douleurs, & son agonie ;
paresse, la vanité, & la gayeté
vie sensuelle ? Ouvrons les yeux
ayons honte d'une conduite si i
liére : Et puis que nous faisons
sion d'être Chrêtiens, faisons du
quelque chose qui réponde à
rieux titre, & qui soit digne c
qui combattent sous les Enseigne
Croix.

Le quatriéme est l'avantage
plaisir extrême qui se trouvent
pratique de la tempérance, &
mortification. Car l'ame jouït al
ne paix entiére ; elle a un empir
lu sur son corps, & elle n'est p
larmée par les continuelles révo
ses passions rebelles. Et d'aille
devient par ce moyen le Tem
Saint Esprit, qui est un Esprit
reté & de gloire, & qui a toûjo

e le plaisir, la paix, la joye, & l'es-
'ance.
Le dernier est l'incertitude du temps,
quel nôtre Seigneur doit venir pour
;er le monde. Car qui est l'homme de
ı sens qui voulût être surpris par ce
r terrible, sans s'y être preparé? Qui
le Chrétien qui voulût être trouvé
ce Juge redoutable, dans l'excez des
ıdes & du vin, ou au milieu des au-
: plaisirs criminels de cette vie?
Pour ce qui est des moyens propres
ır acquérir la tempérance, j'en parle-
dans le Chapitre du Jeûne, qui est à
in du troisiéme Livre.

PRIERE.

Dieu qui es un Esprit pur & saint; sanctifie mon esprit & mon corps, afin je me puisse offrir à toi comme une vic-e sainte, vivante, & qui te plaise. nne-moi la force de bien combattre par moyen de la foi; de me ranger sous les seignes de la Croix contre le monde, la ir, & le Diable; & d'imiter mon veur & ses bien-heureux Apôtres: qu'ayant soûmis mon corps & vain-le monde, je jouïsse dans cette vie d'un

plaisir solide & d'une paix entiére, & q
te un jour la terre avec joye & en triom
pour recevoir de la main de mon Sau
une couronne incorruptible. Amen.

CHAPITRE IX.

De l'Humilité.

L'HUMILITE' est l'ornement
la garde de toutes nos vertus:
les fait paroître dans tout leur
ſtre: Elle nous fait tenir ſur nos g
pour les conſerver: Elle eſt le fo
ment & la perfection de la grace
ſans elle, la ſainteté même ne ſça
plaire à Dieu. De ſorte qu'elle m
bien que nous examinions avec a
tion, ce qu'elle eſt, & en quoi
conſiſte.

que L'humilité conſiſte au peu de b
que opinion, ou plûtôt en la connoiſſ
milite. veritable que nous avons de nous
mes. C'eſt une conſidération & u
gard modeſte de nos infirmitez;
m. 12. perſuaſion réelle de nos imperfect
Et Saint Paul l'appelle *la ſobriété de*

prit, ou *la modestie de l'ame*, par opposition à l'enflûre & à la vanité de l'orgueil.

Ce sentiment sobre & modeste venant à se répandre de l'esprit dans la volonté ou dans le cœur, rend un homme modéré dans ses desirs & humble dans sa conduite. Et c'est-là l'autre partie de l'humilité, qui fait que celui qui la possède tâche d'éviter les loüanges & la gloire, & qu'il s'abaisse aux emplois les plus bas. C'est ainsi que nôtre Seigneur, bien qu'il n'eût point d'autre defaut & d'autre imperfection que les infirmitez innocentes de sa nature humaine, n'a jamais recherché sa gloire, & n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Il y a principalement trois choses dont les hommes sont portez à se faire un sujet d'orgueil & de vanité; les dons de la grace, ceux de la nature, & ceux de la fortune. Mais un homme qui est humble ne se laisse éblouïr par aucun de ces avantages. Car pour les dons de la grace, il ne considére pas ce qu'il en a déja, mais ce qui lui en manque. Il fait honneur & rend hommage à Dieu qui est le principe de ses tresors, & non pas au

Cause l'orgu

tence; à former tous les jours c
velles réſolutions de bien vivre;
prendre de nouvelles forces, & u
velle vigueur ſpirituelle.

A l'égard des dons de la fortu
vanité du monde & de tout ce qu'
tient, eſt trop viſible aux yeux c
prit éclairé, pour l'eſtimer &
mettre ſon cœur, & il n'a garde
vanité d'une choſe qu'il eſtime ſi j
d'être fier & orgueilleux pour c
mépriſe.

Pour les dons de la nature, il
ſte qu'il les eſtime comme ven
Dieu. Mais il conſidére d'ailleur
ſont communs à tous les homme

ble, & ſans conſolation, s'il avoit été abandonné à la conduite de la nature; il ſe tient dans un humble ſilence, & en même temps admire la bonté infinie de Dieu, & confeſſe ſon néant & ſa vanité.

Effets de l'humili

Les effets de l'humilité ſont la ſujettion & la réſignation entiére à la volonté de Dieu; la douceur & la patience à l'égard des hommes; le calme & la tranquilité de l'eſprit. Car pour ce qui eſt de Dieu, un homme qui eſt humble, venant à le conſidérer comme infiniment glorieux, & à ſe regarder ſoi-même comme dépendant de lui en toutes maniéres, eſt diſpoſé à croire tout ce qu'il révéle, à ſe ſoûmettre à tout ce qu'il commande, à ſe confier à lui, à attendre ſans murmure l'accompliſſement de ſes promeſſes, à ſouffrir patiemment les maux, & joüir modeſtement des biens qu'il lui envoye. A l'égard de ſoi-même, dans la vûë de ſon peu de mérite, il ne déſire ni les richeſſes ni les honneurs, mais il a de la reconnoiſſance pour le paſſé, il eſt content du préſent, & il ne deſeſpére ni ne ſe défie de l'avenir; & dans le ſentiment de ſon peu de diſpoſition au bien, de ſa fragilité, &

de son manque de force, il benit l
pour les graces qu'il en a reçûës, &
qu'il soit debout, il prend garde
de peur de tomber. A l'égard d
prochain, dans la défiance où il
soi-même, & le sentiment qu'il a
infirmitez; & d'ailleurs instruit p
xemple de son Maître, qui a pris
me & la nature de Serviteur, il e
porté à obéir qu'à commander
croire qu'à disputer; il parle p
écoute beaucoup; il ne s'entête j
& il desire au contraire d'être i
de Dieu & des hommes. Et pour
ces raisons il ne sçauroit jamais êt
tousiaste, opiniâtre, ni séditieux
ce qu'il ne sçauroit jamais en veni
point d'orgueil spirituel, que de
rer qu'il est le seul favori du Cie
soit capable d'avoir des révélati
traordinaires, ni à ce point de
charnelle, que d'être remuant &
né à son sens; de juger ceux q
ses Supérieurs dans ce monde, &
croire plus propre à régner qu'
frir.

En un mot toute la conduit
homme humble est obligeante &
ce; son zéle même est modeste;

nd les autres avec crainte & avec
uceur ; ses priéres sont graves & sé-
uses ; ses réflexions tristes ; & l'es-
rance qu'il a de gagner le Ciel se for-
peu à peu. Il n'est ni chagrin ni sé-
re, ni opiniâtre ni étourdi, ni hardi
plein d'amour propre, ni insolent ni
erelleux. Il a la force de souffrir
on découvre & qu'on sonde ses
yes : Et dans le temps qu'il a de
rreur pour leur corruption & pour
laideur, il baise la main de celui
les lui fait connoître. Il n'insulte
nt aux erreurs des autres hommes ;
'excuse point ses fautes propres ; au
traire, il cache ses perfections par
principe de modestie, & rougit lors
on découvre ses beaux endroits ; &
n loin de s'empresser à attrapper des
anges, si par hazard on lui en donne,
en est plûtôt incommodé qu'enflé
rgueil à leur occasion.

Je ne croirai donc jamais à l'avenir
ssèder cette vertu Divine dans un dé-
considérable, que je ne sois en état
jouïr en repos des biens de l'ame,
je ne préfere la simplicité de la Pa-
e de Dieu, aux hauteurs & aux em-
ras des Sciences des hommes ; & l'o-
béïssance

& à l'humeur de mes égaux : sois prêt à souffrir, avec douc patience, les injures que l'o Que je n'aye la vûë assez fort garder la gloire & la pompe sans en être ébloui : Que je n re d'un air content : *Je ne suis ces choses, je ne suis pas destiné a afflictions & la croix sont mon p cette vie, & il n'y a de gloire p dans la vie à venir : Je dois n les pas de mon Sauveur & de m & rien n'est capable de me faire tres desseins que les siens.* Je ne je, jamais être veritablemen que je ne trouve en moi ces sai

:s devoirs de l'humilité sont les plus
ſſaires & les plus utiles, & en mê-
:mps les plus difficiles à pratiquer,
ous ceux que la Religion Chrêtien-
ous impoſe. Ils ſont les plus néceſſai-
: les plus utiles, parce que c'eſt par
nilité ſeule que l'on peut ſe mettre
auprés de Dieu; gagner veritable-
l'affection des hommes; & aqué-
paix & le calme de la conſcience.
nt auſſi les plus difficiles; car pour
bien aquitter, il faut renoncer à ce
ous avons de plus cher en ce mon-
& qui nous touche de plus prés; à
ntérêts, à nos plaiſirs, à nôtre répu-
n, à nous-mêmes, à nôtre jugement,
re eſprit, à nos affections, & à nos
ntez.

y a deux puiſſans motifs, dont le Conſidér
Eſprit ſe ſert, entre autres, dans tions po
ture, pour nous porter à l'humi- nous port
L'un eſt que c'eſt le moyen de re- à l'humi
r la grace dans cette vie, & la gloi- lité.
ıs la vie à venir, en une plus gran-
ſure. *Dieu réſiſte aux ſuperbes, &* Ja. 4. 6.
ſa grace aux humbles, dit Saint
s: *Quiconque s'éleve ſera abaiſſé,*
conque s'abaiſſe, ſera élevé, dit Je- Luc 18.
hriſt. L'autre eſt l'exemple de nô- 14.

tre Sauveur, qui bien qu'il
de Dieu, & qu'il ne crût poin
pour lui une usurpation d
égal; qu'il fût si innocent
coupable d'aucun crime; &
tât les dignitez de Prophete
& de Roi: n'a pas laissé d
aux emplois les plus vils, dan
de donner à ses Disciples
qu'ils pûssent imiter. Qu
toutes les qualitez qui couvre
mes de gloire, la naissance,
les dignitez les plus illustres,
pendant le plus humble aussi
plus grand, le plus doux au
le plus innocent des hommes.
tre Seigneur & nôtre Maîtr
abaissé, que pouvons-nous
ré ou souffrir qui nous ren
bles; nous qui sommes si for
de lui?

Outre ces considérations,
utile de faire réflexion sur l
Dieu, & sur la nôtre, pou
mer à l'humilité. Dieu est
mencement & sans fin: ses
sont sans bornes; il est imm
dépend de personne; il est
& la cause de son propre bonh

ne sommes que cendre & que poussiere, sujets à la corruption & à la mort; nous nâquîmes hier, & devons mourir demain : nos corps sont pesans, infirmes, & d'une trés-petite mesure, où des douleurs & des maladies sans nombre font leur sejour. Nos ames sont aveugles & ambitieuses, chagrines & emportées, jalouses, insensées, & sujettes à un nombre infini de passions incommodes. Le monde où nous vivons est une illusion toute pure; il ne nous invite que pour se moquer de nous, & nous n'en joüissons que comme d'un plaisir qui tire sur sa fin, & d'un songe de peu de durée. Le temps qui est passé nous met devant les yeux nos péchez & nos folies. Le present nous trouble par des regrets, par des desirs, & par des chagrins, & l'avenir sera un jour ce qu'est aujourd'hui le present. Car quand toutes choses seront passées, quelle sera la fin de nos soins? Et ne se trouvera-t-il pas que nous aurons été déçus dans nos espérances?

Que l'on considére sérieusement toutes ces choses, & on trouvera qu'il est trés-juste que Dieu commande, & que nous obéïssions; qu'il soit grand & glo-

nous, & que nous soyons humbles. !
pourquoi comparer l'homme à D
Qu'on le compare seulement aux
ges, & on verra que ce sont des Et
infiniment plus excellens & plus heu
plus éclairez & plus sages, plus nob
plus purs que nous. Ils sont couve
majesté & de gloire, éclairez des r
du Tout-Puissant, & environnez
nombreuse & trés-agréable Comp
Nous ne voyons la verité qu'à t
une épaisse nuée, & nous sommes
lopez d'un corps pesant & terr
nôtre vie se passe dans de longues
& des hyvers froids; nous habit
une terre stérile & ingrate, co
d'ombres tristes & solitaires. Nou
mes accablez d'affaires embarassa
penibles, & ennuyez d'une com
& d'une conversation languissa
morte. Et toute la consolation qu
reste dans un état si triste & si d
ble, c'est que le jour heureux app
où tous les esprits des bienheur
doivent trouver à leur rendez-vo
est le Ciel.

Seigneur ! Qu'est-ce que l'h

PRIERE.

O Dieu qui résistes aux superbes, & donnes ta grace aux humbles, rend mon
'rit humble & doux; enseigne-moi à mar-
:r sur les pas de mon Sauveur, à servir,
obéïr, & à souffrir. Apprens-moi à te con-
'tre, & à me connoître moi-même; afin que
considération de ta grandeur & de ta
ire, & le sentiment de ma bassesse, dissipent
bonne opinion & les folles pensées que j'ai
mon mérite, & remplissent mon esprit
umilité. Fais, ô mon Dieu, que je t'obéïs-
, & que je me résigne entiérement à ta vo-
'té. Que je me soûmette à mes supérieurs;
: je me comporte envers mes égaux avec
destie; & que j'aye de la douceur pour mes
érieurs. Donne-moi la force & le courage
mépriser les honneurs que les hommes
't, & les loüanges qu'ils donnent, & de me
ntenter de la satisfaction d'avoir fait mon
voir. Fai-moi connoître les imperfections
les defauts de mes meilleures actions, afin
: cela m'oblige à attendre le salut de ta
séricorde, par le merite de Jesus-Christ;
que mon ame soit en paix dans cette vie,
arrive à la gloire dans la vie à venir.
nen.

CHAPITR

De la Perfection.

C'EST une opinion affe
ne, que le moindre d
veritable suffit pour sauve
me. Et cela est vrai, pou
degré de foi soit capable d
monde, & réduire le corp
de. Car autrement, il y au
raison de douter, si cette
point cette semence, que
Marc 4. 19. *des de cette vie, l'illusion de*
les autres passions, empêche
du fruit. Que si on dit que
vainc pas la chair & le monc
une foi veritable; on en revi
j'ai dit. Car sans disputer si
mence ou la terre, qui sont
stérilité dont parle ce passag
une foi veritable ou non; il
certain qu'elle n'est pas cap
ver un homme.

Voici donc une régle p
plus assûrée, pour connoî

ôtre état veritable, & pour en juger. *elui qui est victorieux de la chair & du monde, est né de Dieu.* Que si on demande comment un homme peut sçavoir s'il est victorieux du monde & de soi-même, Saint Paul répond clairement: *Vous étes esclaves de celui à qui vous obéïssez.* Et pour sçavoir à qui l'on obéït, il n'y a qu'à connoître ce que l'on hait, & ce que l'on aime dans le monde, ce que l'on y recherche & ce que l'on y fuit, ce qui est bien-aisé de faire. Car qui est l'homme à qui ses actions & les opérations de son ame soient cachées? *Qui des hommes*, dit Saint Paul, *connoît ce qui se passe dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?* C'est à dire, qu'un homme connoît ses propres pensées, ou que personne ne les connoît. Puis donc qu'on connoît ses actions & ses inclinations, ce que l'on fait, & par quel principe on le fait; il est de toute nécessité qu'on sçache aussi à qui l'on obéït. Que s'il arrivoit que la vie d'un homme fût si fort changeante, & si également composée de vertu & de vice, que son esprit & son corps fussent balançez d'une telle maniére, qu'il eût raison de douter lequel commande & lequel

I. Jean 4.

Rom. 6. 16.

I. Cor. 2. 11.

quel obéït : En ce cas-là il n'y a
que Dieu, qui sçût s'il sera sauvé
non : lui-même, & les autres homm
gnoreroient également. Et je ne s
pas d'autre reméde pour le tirer
mauvais pas, que d'achever de re
ter la victoire sur le monde & s
même ; de secoüer le joug du p
auquel il n'a été que trop long-
soûmis ; & d'aller de vertu en
6. jusques à ce qu'il arrive à *la perfect*
à cette *espérance ferme & assûrée*
parle Saint Paul.

Je finirai ce premier livre, en
quant ce que c'est que cette perf
Car quoi qu'elle ne soit pas un
particuliére, elle est du moins
particulier, & ainsi elle mérit
qu'on en parle. Et quoi que n
soyons pas obligez d'y arriver
d'être damnez ; nous y sommes
tant invitez par plusieurs moti
rieux & considérables, comme
rai voir. D'où il s'ensuit qu'elle
des devoirs que l'Evangile no
pose.

ue c'est la perfection. Par la perfection dont je parl
vangile entend un état de grace,
arrivée à sa force & à sa maturit

ſt changée en nature ; & qui eſt de-
nuë une habitude forte & agréable.
ır il en eſt de cette qualité comme des
tres ; elles ſe changent en habitude
en nature, & deviennent parfaites par
grez. Selon ce principe, l'Ecriture
pelle cet état, l'état d'un homme par-
t, & qui eſt parvenu à une juſte gran-
ur : Et elle repreſente les progrés
e nous y faiſons, par l'image d'un jeu-
homme qui croît, & qui devient
ınd & vigoureux. De ſorte que la per-
tion n'eſt autre choſe, que la foi, l'a-
ɔur, la tempérance, & l'humilité
ıs toute leur force & dans tout leur
tre. Et l'on peut connoître qu'un
mme y eſt arrivé, lors que ſa vertu
:ſt pas ſeulement ferme, conſtante &
ale ; mais de plus agréable & accom-
gnée de plaiſir : Lors que non ſeule-
:nt il évite de faire du mal, & tâche
faire du bien ; mais que de plus il évi-
l'un & s'applique à l'autre, avec ar-
ur, avec ſincérité, & avec joye. Lors
e non ſeulement il tâche de faire le
:n ; mais qu'il tâche de le faire dans un
gré parfait & achevé.
On peut arriver à cet état dans cette *On peut*
:, puis que l'Evangile nous y invite- *arriver la per-*

& soûtenuë par la grace. Et b de supposer qu'elle doive être l dans nous que dans les Anges: met pas même les imperfectior fragilitez inévitables de nôtre na nombre des péchez qui empêc hommes d'être parfaits, comme clairement dans toute la premié tre de Saint Jean.

Motifs à la perfection.

Il y a quatre motifs principa nous porter à la perfection, qui rez de sa nature même. Car l ction est un état plus agréable que celui d'une vertu imparfai est accompagnée de plus de sûret

grez lui ſont des charmes nouveaux, & il aime le mieux ce qui eſt le plus ſaint. D'où il s'enſuit que tout homme qui fait profeſſion d'aimer Dieu, eſt obligé de s'étudier à la perfection: car il eſt hors de doute, qu'on eſt obligé de plaire à Dieu, autant qu'il eſt poſſible. Et celui qui ne le fait pas a grande raiſon de douter, ſi l'obéïſſance qu'il rend aux Loix Divines, ne procéde point d'un principe de politique, plûtôt que d'un principe de Religion: & s'il n'a point en vûë ſa ſûreté propre, plûtôt que la gloire de Dieu. A moins que des raiſons de Religion & de prudence ſpirituelle, ne l'empêchent de s'attacher à de certains devoirs héroïques, & difficiles à pratiquer. Et en ce cas-là, il eſt néceſſaire qu'il conſidére bien auparavant, ſi le choix qu'il a fait d'une vertu moins grande, ne procéde point d'un principe d'amour propre, ou de manque d'amour pour Dieu, & pour la Sainteté.

En ſecond lieu, la perfection eſt un état plus ſûr que les autres. Car plus la foi & l'amour croiſſent en nous, plus les tentations qui nous environnent deviennent languiſſantes & mortes. Une ame qui eſt dévote, & élevée, n'eſt pas aiſé-

aisément attirée en bas, par les
des passions. Au contraire, étar
tumée à gouverner son corps, &
dre des plaisirs spirituels ; &
étant fait à la mortification &
sance, l'homme est tout differe
qu'il étoit ; & le monde qui le
auparavant, n'a maintenant
6.14. ni beauté ni grace. *Je suis mort*
fié pour le monde, dit Saint Pa
me le monde est mort & crucifié
L'Ecriture donne à cet état les
sagesse, de *connoissance*, & de *f*
où elle nous marque que ce mêr
de qui avoit autrefois du pot
nous, à cause de nôtre aveugl
de nôtre foiblesse, a à present p
empire. D'ailleurs, plus no
nons semblables à Dieu, plus
sommes chers, & plus il a soin
Ce que Saint Paul allégue con
.6. raison pour laquelle, *il avoit*
). *re opinion des Hebreux & de l*
(c'est à dire, de leur persévéra
de croire qu'ils tombassent dan
stasie. *Parce*, dit-il, *que Dieu*
injuste pour oublier vos bonnes œ
vôtre charité.

En troisiéme lieu, la perfect

un état de repos & de paix, & par conséquent accompagné d'un plus grand plaisir que les autres. Car un homme qui y est arrivé, s'étant tout-à-fait vaincu soi-même, n'est plus inquiété par ses passions, qui sont mortes & crucifiées. Et son ame est trop élevée & trop céleste, pour être sujette aux attaques des tentations. D'ailleurs c'est une chose commune aux habitudes, d'être aisées & agréables; parce qu'une habitude n'est autre chose qu'une seconde nature; comme il paroît par l'Ecriture qui appelè la Sainteté une nature nouvelle: or tout ce qui est naturel, est aussi agréable. Quand nos vertus sont pleines de vie & de vigueur: Quand nôtre esprit est plus éclairé, & nos affections plus ardentes: Enfin quand nous conversons souvent avec Dieu, & que nous pensons fréquemment aux choses célestes; c'est alors que nous commençons à goûter les douceurs de la Religion, & que nous jouïssons du Ciel par avance, en faisant sa volonté sur la terre comme elle est faite dans le Ciel. La Religion s'attache d'abord, à des sévéritez necessaires, quoi que desagréables; à couper nos mains, & à arracher nos yeux. Car les

les passions nous étoient si na
qu'elles étoient devenuës con
membres de nos corps. Mais à
I. Jean 5. ayant vaincu le monde, *ses co*
3. *mens ne sont plus penibles*, mais
pagnez de satisfaction & de plai
Il en est de la conversion, co
changement que l'on fait à un b
vieux : On commence par en
les parties qui n'étoient, ni u
ni belles; & cela ne met d'abor
les yeux, que du débris & des
Mais on éléve ensuite à leur
bâtiment régulier & bien ordo
l'on peut demeurer avec plaisi
une Sainteté consommée, n'est
lement agréable dans les actes,
l'exercice de ses vertus; mais da
fruits & leurs effets même. La j
paix, & l'espérance, en sont de
quences naturelles; parce qu'u
me qui a atteint à ce haut point
fection, est si assûré qu'il aime Di
n'a plus aucun lieu d'en douter. I
le joye ne doit pas être la sienne
il considére que toutes les prom
l'Evangile le regardent, & so
en sa faveur? Car qui est l'hom
puisse penser, qu'il est sur le poi

trer dans le Ciel, & d'avoir part à ses joyes, sans être transporté d'un plaisir excessif?

Enfin la perfection sera récompensée dans la vie à venir d'une plus grande mesure de gloire que la vertu ordinaire. Car quoi que le moindre degré en soit au dessus du mérite de la vie la plus sainte, & que Dieu puisse faire de ses biens ce qu'il lui plaît; de sorte que le plus grand Saint n'auroit pas raison de se plaindre, quand le moindre lui seroit égalé. Cependant il est certain qu'il y aura des degrez de gloire dans l'autre monde; & que ces *Etoiles* dont parle l'Ecriture, c'est à dire, les Saints aprés la résurrection, la posséderont dans des mesures différentes, selon que leur conduite & leur vertu aura été différente dans cette vie. *Celui qui séme peu, moissonnera peu*, dit Saint Paul, *Et celui qui séme avec abondance, moissonnera avec abondance.* Sur ce principe, n'est-il pas bien raisonnable d'aspirer au plus haut degré de Sainteté? Car qui est l'homme qui ne voulût être aussi heureux & aussi glorieux qu'il est possible?

Dan. 3. I.Cor 41. II.Co 6.

Il paroit maintenant que le devoir de la perfection nous est recommandé par

de

de trés-puissans & trés-glorieux n
Car qui est l'homme sage, qui r
bien-aise de prendre de la peine,
arriver à un état, qui est accompag
plus de sûreté & de plus de plaisir q
autres, qui est plus agréable à Die
qui sera récompensé dans le Ciel
plus grande gloire?

Moyens pour acquerir la perfection. Pour atteindre à cet état glo
de perfection, observez les régle
vantes.

Premiérement, soyez fermemen
suadé que Dieu est saint, juste,
puissant, & present à toutes vos ac
Heb. 4. 13. *Que nulle créature ne lui est cach
que tout est à nû & à découvert d
I. Jean 3. 20. ses yeux:* Qu'il est même *plus gra
vôtre cœur, & qu'il connoît toute
ses.* Que si le Ciel est son Trône,
terre son marchepié; vous devez
marcher, non pas comme lui alla
devant, mais comme étant déja
presence. C'est-là le veritable m
de tenir en régle nôtre esprit égar
de l'empêcher de tomber dans le p
ou dans la crainte; de réveiller n
fections mortes, de nous acquitt
tous nos devoirs. Si nous suivons
méthode, elle nous apprendra à

: nos actions sans partialité & sans de-
uisement ; elle nous empêchera d'être
ompez par nôtre amour propre, & de
en faire sur des vûës legéres : En nous
isant considérer sans cesse que Dieu est
ôtre Juge, & en même temps nôtre
ectateur. C'est-là la raison pressante
ont Dieu se servit pour porter Abra-
m à la perfection. *Je suis Tout-Puis-* Gen. 17
nt, lui dit-il, *marche donc comme étant* 1.
ma presence, & sois parfait.
En second lieu, méditez fréquem-
ent & sérieusement sur la vie & sur la
ort, sur les souffrances & sur la gloi-
de Jesus-Christ. Sa vie vous fera voir
nbien la vertu est belle & aimable ;
oi qu'elle paroisse aux yeux du mon-
une folie méprisable & penible. Sa
rt vous apprendra combien vous étes
igé de vous appliquer à la Sainteté.
r ne voulez-vous pas aimer ce Sau-
r, & obéïr à ce Seigneur & à ce Maî-
, qui vous a racheté par son Sang ? Et
voyez-vous pas qu'il faut que vôtre
e céleste aime extrêmement la Sain-
é, puis qu'il l'a rétablie dans le monde
une voye si douloureuse. Enfin, la
nsideration de la gloire dont il jouït
s son Royaume, échaufera vos affec-
 tions

tions languissantes, & vous don[...] nouvelle vigueur.

C'est le motif dont se sert Sa[...]
Heb. 12. 1.2.3. pour nous porter *à nous dégage[...] ce qui nous appesantit, & des lie[...] ché qui nous serrent: & à courir [...] tience dans la carriére qui nous [...] te. Jettez les yeux*, dit-il, *sur Jes[...] qui est l'Auteur de vôtre foi, & [...] l'a renduë parfaite. Car au lieu [...] tranquile & heureuse dont i[...] jouir, il a souffert la Croix, a [...] honte & l'igniominie, & est [...] assis à la main droite du Trône [...] Pensez à celui qui a souffert [...] choses, afin que vous ne vous de[...] point, & que vous ne tombiez [...] l'abattement.* Et en un autre [...]
1. Cor. 15. 58. *Demeurez fermes & inébranlab[...]* dit-il, *& travaillez sans cesse [...] en plus, à l'œuvre de Dieu; [...] vous que nôtre Seigneur ne laisse[...] tre travail sans récompense.*

fon. Faites la revûë de toutes les parties de vôtre ame, & si vous remarquez qu'il y en ait quelqu'une qui soit plus foible & plus aisée à surprendre que les autres, mettez-y bonne garde, & fortifiez-la par des raisons, par des priéres, & par une vigilance exacte. Il y a bien des choses qui sont dures à la nature, qu'il faut néanmoins endurer pour l'amour de Jesus-Christ. De sorte qu'il est absolument nécessaire que vous considériez quelle est vôtre force & vôtre résolution; & que vous examiniez si vous étes en état d'en venir aux mains, avec des ennemis aussi puissans que le sont la chair & le monde. C'est ainsi que nôtre Sauveur, Luc 1. après avoir dit à ceux qui le suivoient, 27..... que s'ils vouloient être ses Disciples, il faloit qu'ils portassent leur croix, les exhorte à bien considérer par avance, à quoi ils s'engageoient, & à faire des préparatifs proportionnez à la grandeur de leur entreprise. Leur proposant l'exemple d'un homme, qui ayant dessein de bâtir une tour, supute premiérement à quoi en peut monter la dépense, & considére s'il a dequoi en venir à bout: Et celui d'un Roi, qui étant sur le point d'attaquer un de ses Voisins, examine

 avant

pour aller à l'ennemi un jour
taille.

Et tous les ſoirs quand vous
rez retiré, faites réflexion ſur to
actions durant la journée que v
nez de paſſer. Voyez quelle a é
conduite; quelle victoire vous a
gnée; quel avantage vous avez r
té; quelle de vos vertus eſt la p
guiſſante, & la plus imparfaite;
ſez toûjours cet examen, en faiſ
ſérieuſe réflexion ſur la nature
vie, & conſidérant avec quelle
elle s'écoule, & ſe va perdre dan
nité. Portez vôtre imaginati
cette chambre obſcure. où vo

iront en fumée. Pensez combien de besoin vous aurez de toute la force & de toute la consolation que vous peuvent donner la raison & la Religion ; l'assistance & les priéres de vos amis, & le témoignage d'une bonne conscience & d'une bonne vie. Que ce sera alors sur tout, qu'il vous faudra une vigoureuse foi, un ardent amour, & une humilité profonde, pour pouvoir supporter vôtre agonie & vos douleurs avec patience ; & pour être en état de quitter le monde sans regret, & de vous presenter devant Dieu avec tranquilité & avec assûrance.

En quatriéme lieu, ne vous abandonnez jamais à la jouïssance du plus grand plaisir que vous pouvez prendre avec innocence. La vice touche à la vertu de bien prés ; & un homme qui ne veut pas se brûler, ne doit pas s'approcher du feu au point d'en sentir l'ardeur & la flamme. De plus, une liberté indiscrette porte insensiblement l'ame à la sensualité : Et quand elle ne la soüilleroit pas, l'air en est trop épais & trop sombre pour l'éclairer, & pour la blanchir.

En cinquiéme lieu, quand vous se-

faites servir tous les accidens q
arrivent, à quelque dessein s
Copiez tous les exemples de v
traordinaire que vous verrez;
chez sans cesse les occasions de
bien. Evitant religieusement
prudence les Conversations & l
pagnies, les Spectacles & les
qui seroient capables de vous
moû & efféminé; d'ébranler l
lutions que vous avez prises;
bler le calme dont joüit vôtre
ou de vous faire moins penser
& aimer davantage le monde. I
se coule dans nôtre ame, par l
par les oreilles, & par les autres

›n tant vantée, il faut que vôtre Re-
;ion consiste en des choses essentiel-
; & réelles, & qu'elle ne s'arrête pas
celles qui sont imaginaires & fantas-
ıes. En matiére de foi, tâchez de bien
nnoître Dieu & Jesus-Christ qu'il a
voyé, la grandeur de son amour, &
valeur inestimable de son sacrifice:
ne perdez point vôtre temps; ni ne
us lassez & troublez point l'esprit, à
cider des questions legéres & frivo-
, qui sont d'ordinaire l'effet de l'or-
eil & de l'intérêt; ou procédent d'un
ncipe de vaine curiosité, & d'un es-
t bas & de petite étenduë. Et pour
qui regarde la pratique, faites que
:re Religion ne consiste pas en un
te affecté & inventé à plaisir, mais
des devoirs essentiels & nécessaires,
nme sont la charité, l'humilité, l'o-
ïssance, la mortification, la pureté.
piété pure & sans tache aux yeux de Jaq. 1.
eu, dit Saint Jaques, *consiste à visi-
les orphelins & les veuves dans leur
iction, & à se conserver pur de la cor-
tion & du déréglement qui régnent
is le monde*. La Religion ne consiste
en une dévotion fantasque, en une
térité bizarre, ou en une passion
 étour-

étourdie & aveugle ; mais à avancer la gloire de Dieu, & le bonheur des hommes ; & à nous procurer à nous-mêmes la paix & le repos de l'esprit.

PRIERE.

O Dieu qui es Eternel & environné de gloire, condui-moi, je te prie, dans le chemin de la Sainteté. J'ai été racheté par le Sang de ton Fils ; je suis persuadé de la verité de ton Evangile ; & j'ai reçû ton Esprit, comme un gage de ton amour. Fai que je ne reçoive pas en vain tant de graces, & que je ne fasse pas naufrage à la vûë de mon port. Mais aide-moi intérieurement par la force de ton Esprit, & donne-moi ta crainte ; afin que j'arrive à une Sainteté parfaite, & à une espérance assûrée & ferme ; me mortifiant tous les jours au dehors de plus en plus, & aquérant de nouveaux degrez de vertu & de force. Que plus je m'approche de l'éternité, plus j'aye les dispositions nécessaires à ceux qui y aspirent. Que je jouïsse ici bas d'une joye & d'une satisfaction spirituelle : Que ma dévotion devienne toûjours plus grande & plus vigoureuse : Que sans me décourager [illegible]

tombe

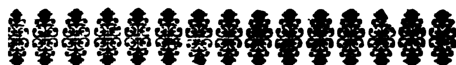
iber dans l'abattement, j'entre enfin ns le séjour glorieux de mon Maître; e je sois admis aux plaisirs dont il y jouït, que je reçoive une couronne de sa main. nen.

Conclusion de la Prémiere Partie.

J'AI d'abord considéré combien la Religion est une chose nécessaire, puis que sans elle nous ne sçaurions être heureux, ni ns cette vie, ni dans la vie à venir. J'ai examiné en suite la nature l'essence de la Religion dont nous isons profession : ce qu'elle nous lige de croire, & ce qu'elle nous mmande de faire. D'où il paroît irement que la Vertu Chrêtienne t un modéle de Sainteté trés-élevée, telle qu'on peut la souhaiter à s hommes qui sont destinez à une tre vie. Il faut maintenant que je nsidére, de quels puissans motifs

l'Evangile se sert pour nous porte
la pratique de tant de devoirs,
sont si fort au dessus de nos for
naturelles. Et c'est ce que je f
dans la Seconde Partie.





LA MORALE DE L'EVANGILE.

SECONDE PARTIE.

Des motifs que l'Evangile nous propose pour nous porter à la Vertu.

Il y en a sept principaux. La récompense de la Vertu & la punition du vice dans l'autre monde. La nature de Dieu. L'Histoire de nôtre Seigneur Jesus-Christ. La vanité des choses qui nous tentent, & qui nous jettent dans le péché. La nature de la Vertu & du Vice. L'assistance du Saint Esprit. Et la nature de l'Alliance de l'Evangile.

CHA-

CHAPITRE I.

De la récompense de la Vertu & de punition du vice dans l'autre monde.

JE n'entreprens pas de décider, d quelle vûë il est dit que l'Evan le a mis la vie & l'immortalité d tout leur jour. Mais il est cert qu'il apprend en termes trés-cla & en bien des endroits, aux Gen aussi bien qu'aux Juifs, comment mort est abolie, & comment on p arriver à la vie & à l'immortalité.
Matth. 25. 46. *méchans*, dit Jesus-Christ, *seront p d'un supplice éternel, & les justes rec pensez de la vie éternelle.* Et Saint P
Rom. 2. 5....20. nous parle *d'un jour où la colére & le ste jugement de Dieu éclateront*, & n assûre, *qu'il rendra alors à chacun se ses œuvres; en donnant la vie éternell ceux qui cherchent l'honneur, la gloi & l'immortalité, par leur attache con nuelle à la pratique des bonnes œuvres; répandant la fureur de sa colére sur ce*

ınt l'esprit opiniâtre, & qui refusant ? rendre à la verité, s'abandonnent à ustice. Qu'en ce jour-là l'affliction desespoir accableront tous les hommes ?ans, tant les Gentils, que les Juifs; ue la gloire, l'honneur & la paix, se les partages des justes, de quelque na- qu'ils puissent être.

'ela étant de la sorte, il s'ensuit né- iirement, que le péché est la chose monde la plus ridicule, & la plus dé- ɔnnable; & qu'il n'y a pas d'homme ıon sens qui en voulût être coupable. y a-t-il aucun homme raisonnable balançât à choisir, dans l'alternative uvantable, de la vie ou de la mort ·nélle? Et qui fut en suspens s'il ai- ·oit mieux être heureux pour jamais, ɔour quelques momens, supposé que ›éché fût capable de procurer un ıheur de quelque durée?

l est vrai que s'il n'y avoit point d'au- vie à espérer, & point de compte à dre en l'autre monde, les choses chan- oient extrêmement de face. Car la de la nature n'étant autre chose que ımiére de la raison; & le devoir prin- al de la raison consistant à distinguer re le bien & le mal; nôtre raison nous

con-

conseilleroit alors bien differémm
suivroit bien d'autres principes.
est maintenant bon, & ce qui e
vais, ne le seroit peut-être pas.
qui tendroit au plaisir ou à l'avan
cette vie seroit bon; & peut-êtr
que le plaisir ne consisteroit pas a
ses où il consiste. Il ne seroit pas n
re que nous eussions la même co
tion pour nôtre ame, que nous
present. Il lui seroit non seuleme
mis, mais même avantageux, de
sensuele & mondaine; & ainsi
mes plaisirs procureroient le bon
corps, & celui de l'ame.

Mais étant assûrez que nous
vivre éternellement, & que to
actions que nous faisons dans cet
auront des effets & des suites,
dans la vie à venir, nous devons
sairement conclure que nos actio
ce monde sont bonnes ou mauvai
ges ou insensées, selon qu'elles
buent, ou qu'elles sont des obs
nôtre bonheur dans l'autre. Ma
mettre ces considérations dans to
jour & dans toute leur force, il
de se former une idée aussi vive q
peut, des plaisirs & des miséres de
vie.

CHAPITRE II.

Du Paradis.

)OUR pouvoir parler du Paradis d'une maniére qui en fût digne, il ıdroit comme Saint Paul y avoir : ravi. La gloire & les plaisirs dont on ouït, surpassent si fort la capacité de sprit humain, que l'imagination la plus re & la plus feconde seroit stérile & ıguissante, à se former une image, qui ; representât en quelque maniére. Le el ressemble au Dieu qui y habite. Il : impossible de découvrir à fond la per- ction Divine ; mais néanmoins nous en nnoissons assez, pour être assûrez que ieu est extrêmement aimable. Il en est : même du Paradis. Et je m'en vais nsidérer en peu de mots, ce que l'Ecri- re nous dit du lieu où il est, & des per- nnes qui y sont leur demeure.

Pour ce qui est du lieu, le Ciel est le jour de Dieu & des Anges ; & par con- quent, il doit autant surpasser ce mon- ; en excellence, que Dieu & les Anges sont

Dieu ; puis qu'on y jouït de la
nelle & d'un bonheur qui ne
mais.

Le Ciel eſt la fin & la conſo
de toutes choſes, & elles y ſero
plus haut degré de perfection d
ſoient capables. Nous ne ſomn
re que l'ébauche de ce à quoi l'
ꝯte de l'Univers nous deſtine : E
le gloire ne pouvons-nous donc
élevez? Nous n'étions au comme
que de la bouë & de l'argile ; ma
nous ſommes des Etres ornez d
& d'excellence. Cependant, no
un jour plus élevez au deſſus d
nous ſommes à preſent, que la cl

:e & détruite par l'immortalité, & ırruption par des qualitez incorru-es.

ue si le Ciel est la fin de toutes cho-x le lieu de leur perfection, il s'en-premiérement, qu'il n'y aura plus à espérer ni à craindre pour nous; out y sera plein de repos & de paix; outes les passions, hors l'amour, la & l'admiration en seront bannies; *ı mort n'y sera plus*, & que *les pleurs*, Apoc. 2
is & les travaux y cesseront pour ja- 4.

ı second lieu, qu'étant arrivez à la ıe nous nous étions proposée, nous ons plus besoin de nous servir de :ns pour y parvenir, ni de rien faire ë de quelque autre chose. Dans ce le, si un avare s'expose à des tra-, & à l'embaras des affaires, ce n'est ırce qu'il aime la fatigue; mais c'est devénir riche. Si un homme dévot violence, & traite rudement son, ce n'est pas qu'il y ait du plaisir à :r de la sorte; il le fait dans la vûë plus grand bien. Mais dans le Ciel il ıra rien de semblable à faire, & tout plein de plaisir & de joye, de paix repos, comme l'Ecriture nous l'en-:.

Pour ce qui est des personnes
habitent, bien que je ne sois
créature pauvre & infirme de ce m
que je ressens tous les jours le
bles qui accompagnent la sujetti
mort; & que je sois tourmenté
passions de la nature humaine, p
craintes & par des soins, par le d
& par l'esperance: je ne laisse pas
en chemin pour aller dans un li
aucune de ces choses ne se rencon
où je serai parfaitement heureux,
je jouïrai des mêmes biens dont I
les Anges jouïssent. Oüi j'y ser
blable aux Anges; mais combie
bonheur sera-t-il plus grand que l
Combien le souvenir des misé
j'aurai senties dans ce monde, rec
ra-t-il les plaisirs de l'autre?

Dans le Ciel nous aurons un c
une ame, comme nous avons i
mais il seront ornez de qualitez bi
ferentes. Nos ames y seront plus é
& y auront infiniment plus de l
qu'elles n'en ont dans cette vie; c
un homme a beaucoup plus de c
sance qu'un enfant. *Ce que nou*
Cor. 13. 12. *maintenant de science*, dit Saint
est trés-imparfait: mais quand n

ons dans la vie à venir, cette imperfec-on sera abolie. Quand j'étois enfant, je arlois en enfant, & je raisonnois en en-ant: mais lors que je suis devenu hom-e, je me suis défait des infirmitez de on enfance. Nous ne voyons maintenant s choses que comme on les voit dans un iroir, ou dans des énigmes: mais alors us verrons la face, & connoîtrons la na-re de Dieu même. Je n'entreprens pas : deviner quelles y seront précisément s lumiéres; ni de déterminer quelle onnoissance nous y aurons, de la gra-:, de la nature, & du monde où nous rons alors; ni de décider à quel point ous y sçaurons l'Histoire de cette vie, de la vie à venir. Il suffit de sçavoir, mme ce texte l'assure, que ce que us verrons alors, nous le verrons à couvert & sans voile: Et que pour-ns-nous voir que Dieu & ses adorables rfections? Il n'y a que les esprits su-imes, qui puissent bien concevoir la andeur de ce plaisir; quoi qu'il soit aisé conjecturer que ce sera un plaisir ex-tordinaire: parce que la science est une s qualitez dont Dieu & les Anges sont nez; & qu'elle fait la plus agréable oc-pation des hommes sages.

 Pour

Pour ce qui eſt des affections
inclinations de nos ames, elles s'a
ront toutes à Dieu; ou, ſi nous le
chons à d'autres objets, ce ſero
choſes dignes de ſa pureté & de ſ
cellence. La pente & les deſirs d
les Etres ſont conformes à leur n
Et comme nos ames ſeront alors
rement ſpirituelles, leurs paſſior
ront auſſi. Il eſt vrai que dans ce
elles ont des inclinations baſſes &
ſtres; mais ce n'eſt qu'à cauſe de l
ciété & de leur union étroite av
corps, qui y ſont faits d'une n
propre à exercer les fonctions d'
ſenſuelle & animale.

Mais nôtre corps qui eſt mis e
comme un corps animal, reſſi
tout ſpirituel & tout céleſte; pı
habiter ce ſaint lieu, & tenir com
à nôtre ame; diſpoſé à ſuivre ſes
& capable de prendre part à ſe
Ce ſera-là la premiére partie de ſc

ju'étant ſpirituel, il y a apparence
lui ſera plus étroitement uni; & par
équent plus capable d'avoir part à
louces & nobles influences.
lais outre cela il aura des plaiſirs qui
:ront propres. Car ſa perfection &
oire ſeront différentes de celles de
e; comme dans la transfiguration
eſus-Chriſt, qui étoit comme une
che & un emblême de ſa réſurrec-
, la beauté de ſon Ame & celle de
Corps, étoient deux choſes différen-
(car la ſageſſe, l'amour & la ſain-
, compoſoient la beauté de ſon ame;
:u que c'étoit la lumiére, la gloire,
proportion de ſes traits, qui com-
ient la majeſté & les charmes de ſon
ɔs:) Et comme il ſera d'une natu-
ifférente de celle de l'ame, & deſti-
d'intelligence, quoi qu'il ſoit ſpiri-
; il aura auſſi des objets propres à
retenir & à lui plaire. Je ne veux
:ntreprendre de dire quels ſeront
ɔbjets: l'Ecriture nous dit en gé-
l, que le Ciel ſera rempli d'une
e extraordinaire; que nôtre con-
ıtion y ſera extrêmement agréable,
ue Dieu nous y prépare des choſes
nous n'avons jamais vûës ni ouïes,

& qui ne nous sont jamais venuës
l'esprit. Mais qu'on ne s'imagine pas
je parle de plaisirs charnels & grossi
Non. Les plaisirs des corps glorifiez
ront aussi spirituels qu'eux, quoi q
ne le soient pas davantage.

De ce que je viens de dire il est
sé de conclure, que la joye & le p
sir dont nous jouïrons dans le Ciel,
ront dans toute leur perfection, &
toute leur excellence. Car plus les
sont parfaits, plus les plaisirs qu'ils
tent sont delicats & raffinez. Et l'o
sçauroit nier que le bonheur & le p
d'un Ange, par exemple, qui est
dans la jouïssance du Ciel, ne soit
grand & plus noble que celui des
maux, qui ne pensent qu'à mang
à boire. Et puis que la moindre & la
vile partie de nous-mêmes, qui est
tre corps, sera spirituelle & incorru
ble; il faudra nécessairement aussi
nos plaisirs soient grands à proport
c'est à dire, ravissans & inconcevabl

Et que ces plaisirs ne nous rebu
point, pour être representez dans
grandeur plus capable de nous éto
& de nous éblouïr, que de nous pl
Car quoi qu'ils soient à present aussi

u dessus de nous, que nous sommes
nez d'eux; il viendra un temps que
: nature sera élevée à leur excellen-
Et quand nous serons au même état
les Anges, ce qui fait leur joye &
bonheur, sera aussi le nôtre.
ır que peut-on s'imaginer de plus
d que ce que je viens de dire? Que
: nature sera élevée à la plus haute
ction dont elle soit capable, &
le jouïra des objets les plus nobles
le puisse concevoir. On ne sçauroit
n figurer au delà, à moins qu'on
ppose que leur durée soit éternelle,
ıe non seulement nous possédions
le Ciel tout ce que nous pouvons
er; mais que nous le possédions
jamais. Et c'est-là une de ses pro-
ez selon Saint Paul. *Les choses visi-* II.Cor
ont temporelles, mais les invisibles 18.
ternelles. L'éternité est une durée
in; un courant qui coule sans cesse
tarit jamais; un jour qui n'est suivi
une nuit, ni obscurci d'aucune
; une jeunesse que ni le temps, ni les
nitez, ni l'âge ne changeront point;
aisir dont on ne s'ennuyera jamais;
dez-vous des meilleurs & des plus
amis, pour ne se séparer plus.

Effets que doit produire en nous la créance d'un Paradis.

O mon Dieu, la gloire que tu n
pares eſt inconcevable. Je ne p
comprendre la grandeur, à laqu
me dois bien-tôt élever : Et qu
cette penſée ne doit-elle pas prod
moi ? Ne doit-elle pas m'oblig
compter pour rien tous les avant
cette vie, en comparaiſon de la v
nir ; & à en ſouffrir en patience
flictions & les maux, comme
point de proportion avec cette
céleſte ? Comment eſt-il poſſible
ſter à tant de beautez, & de n
mépriſer ce monde, quand on
vûë un qui eſt ſi noble & ſi par
ne faut que jetter les yeux de la
les joyes du Paradis, pour avoir
de rejetter toutes les tentations
nôtre corps & nos ſens ſont la
tous les charmes & toutes les
que le monde nous preſente. Cet
penſée eſt capable d'élever ſi fo
eſprit au deſſus des craintes & de

›it la ſeule choſe, que je croirois être digne objet de mes ſouhaits.

Quand un homme eſt plein de ces ıſidérations, & armé de ces penſées; il eſt à l'épreuve des flatteries & des naces du monde; des ſentimens deli-s, des plaintes, & des foibleſſes de ı corps; qu'eſt-ce qui eſt capable de ›orter au péché? Quel combat peut 'e difficile lors qu'une victoire & une :ompenſe ſi grande lui ſont préparées? ıi voudroit ſe décourager dans ſa ırſe, ayant en vûë une ſi belle cou-ıne?

PRIE'RE.

) Dieu, fai-moi la grace de croire fer-mement qu'il y a des choſes inviſi-s, & un autre monde, afin que cela me ıne la force de triompher de celui-ci. prime dans mon ame une image ſi vive ce monde à venir, qu'elle me faſſe cou-avec plaiſir & avec patience, dans te carriére qui m'eſt ouverte. Fai que ıe me contente pas du partage de cette '; que je n'échange pas la couronne & gloire éternelle, pour la pompe & la va-é de ce monde; & que je ne hazarde

mon temps & mes forces, qu'à g
récompense infinie? O mon Dieu
ces considérations me fassent viv
le sorte, que quand je mourrai
autre chose à faire, qu'à recevoi
ronne. Amen.

CHAPITRE I

De l'Enfer.

C'Est déja une grande
l'Enfer, que d'être ban

niére ; & des plaisirs dans une abondance extrême qu'ils ne goûteront jamais ?

Cependant outre cela, il y a des tourmens réels & infinis, que les pécheurs impénitens doivent souffrir dans l'autre monde : Lors que Jesus-Christ viendra pour se venger de ceux qui n'auront pas aimé Dieu, & ne se seront pas soûmis à son Evangile.

Le lieu où les damnez doivent souffrir ces tourmens horribles, est un Lac profond de souphre enflammé ; mais dont la flamme est sombre & obscure : où ils seront brûlez & rongez par le ver immortel de leur conscience ; & tellement pénétrez de l'excés de ces douleurs effroyables, qu'ils pleureront & hurleront, & grinceront les dents pendant toute l'éternité.

La Compagnie dans laquelle ils souffriront ces maux épouvantables, c'est le Diable & ses Anges ; ce sont les timides & les incrédules, les execrables & les homicides, les impudiques & les Sorciers, les empoisonneurs, les menteurs, & les idolatres ; en un mot, tous les ennemis de Dieu & de la vertu.

La

Jesus-Christ & les Apôtres «
vrai, quand ils nous ont rappo
choses.

L'Enfer est donc un état de
perpétuelle, où les hommes serc
vez pour jamais des plaisirs de la
& des espérances du Ciel. Le s
des plaisirs qu'ils auront autrefo
tez, ne fera qu'augmenter leur d
Et ce qu'il y aura de plus cruel,
surpassera toutes les miséres de ce
ce sera qu'ils n'auront pas même
sir trompeur de l'espérance. O
où il n'y a ni lumiére, ni aise, ni
ni aucun plaisir innocent, qui e
nuë pour un seul moment la peine

uelque plaisir, qui puisse contre-balan- *nous la*
er l'éternité de ces miséres? Y a-t-il *creance*
uelque chose dans la pauvreté, dans la *d'un E.*
onte, dans le bannissement, dans la *fer.*
nort même, qui approche de l'Enfer?
Et s'il n'y a rien qui en approche, quel
aveuglement & quelle fureur brutale est la mienne, de me hazarder à pécher? Suis-je capable d'endurer l'ardeur des flammes éternelles? Peut-il y avoir du plaisir pour moi, à demeurer éternellement dans une nuit accompagnée de tourmens & d'horreurs? Plaisirs funestes de ce monde, je vous dis adieu. J'aime mieux traiter mon corps avec sévérité, & le mortifier par la sobriété & par l'abstinence, que de l'exposer à la fureur & à la vangeance Divine, en le traitant avec délicatesse. Me voilà resolu de fermer les yeux aux plaisirs illicites, plûtôt que de les priver pour jamais de la vûë du Ciel, & d'être contraint de les fermer dans une nuit éternelle. Les austéritez les plus grandes que la Religion me puisse imposer; Les menaces les plus terribles que le monde me puisse faire; Tout me sera agréable, pourvû que je m'acquitte des devoirs que ma conscience m'ordonne. Quand mes

bles ? Ne ſont-elles pas accom
d'éclairs aſſez furieux, & de fou
ſez éclatantes, pour ébranler &
ſer le pécheur le plus endurci ?
vient donc que les hommes ſont ſ
nez & ſi morts, que ces objets ép
tables ne peuvent pas les émo
C'eſt ſans doute qu'ils s'imagine
leur mort & l'Enfer ſont enco
loin, & que cette penſée fait di
tre à leurs yeux la terreur, qui
la accompagneroit ces réflexion
nantes.

Mais aſſûrément nous nous tro
dans nôtre calcul. Nous vivons
temps il eſt vrai; mais combien

, ſur les bords tranquiles de l'autre.
'y a pas tant de temps qu'on s'imagi-
, entre cette vie, & le Paradis & l'En-
. Il n'y en a qu'autant que nous ſerons
ıourir. Et eſt-ce là un temps ſi conſi-
able que nous devions nous en joüer,
e perdre dans les plaiſirs criminels du
:hé; comme ſi nous n'étions pas à la
ë du danger, & que nous ne couruſ-
ns aucun riſque? Il ne ſe paſſe pas un
ment dans la journée, que quelque
ıe, dans quelque endroit du monde,
quitte cette vie, pour s'en aller dans
ıtre. Et pécherai-je donc avec autant
ıſſûrance, que s'il étoit en mon pou-
ir de diſpoſer de mon temps & de ma
:, & de reculer l'heure de ma mort?
n'ai vécu que peu d'années, & je dois
urir en peu d'autres. Quand cela ſe-
je n'en ſçai rien. Tout ce que je ſçai,
ſt que je ſuis condamné à la mort; que
ttens à tout moment d'être executé,
que la moindre choſe du monde le
ut faire. Je puis mourir de plaiſir & de
uleur; dans la diſette ou dans l'abon-
ıce; en déſirant ou en poſſédant les
ns de cette vie. La moindre choſe
monde eſt capable de me donner la
rt. Le plus haut point même de la
ſanté

la fabrique. Et dois-je donc me p
tre une auſſi longue vie, que ſi
un corps de fer, ou des nerfs d'ac
que je fuſſe compoſé de parties a
res que le ſont les corps les plus
Non ſans doute.

Au contraire je veux vivre à l
dans l'attente continuelle de la m
veux examiner tous les ſoirs mo
& m'endormir comme ſi je devoi
veiller le lendemain dans un autr
de. Je veux ſouvent dire adieu à c
& ſuppoſer que je ne verrai jam
tel ou tel objet, dont peut-être
mes delices. Je veux m'attacher
Dieu, comme ſi mon ame étoit

des extases ; du moins d'une manié-
nsolante & Chrêtienne.

PRIERE.

*Dieu, dont l'Esprit est si bon & si doux ;
ui nous as marqué le chemin par où
evons aller à toi, l'environnant d'une
arriére, de peur que nous ne nous en
ons, & que nous ne tombions dans des
ices ; qui nous invites & conduis au
ur éternel, par la crainte & par l'hor-
e l'Enfer : Fai-moi la grace que cette
e soit toûjours presente à mon esprit, &
produise en moi une conduite sage &
e. Que je me souvienne que Dieu est
devorant ; & que cela m'empêche de
r & d'émouvoir sa colére. Que je ne
ure point que je suis bien éloigné du
e la mort ; & que je ne me flatte point
ûreté malheureuse. Mais que je vive
s jours comme si c'étoit le dernier de
e ; puis qu'en effet ç'en peut être le
r. Afin que je sois un jour admis à
ur bien-heureux, où je n'aurai plus le
combattre ni la mort à craindre.*

CHAPITRE I

De la Nature de Dieu.

LA connoissance de la na
Dieu, est un motif si puiss
nous porter à la vertu, & nou
ner du vice, que l'Ecriture Sai
me la Religion, *connoissance d*
& appelle l'irreligion, *manque*
I. Cor. 15. *connoissance. Sortez de l'assou*
34. *où vous étes*, dit Saint Paul, *a*
vous à la justice; & abstenez-vo
cher; car il y en a parmi vous q
noissent pas Dieu, c'est à dire,
sans Religion. Et ce n'est pas
son qu'elle en use de la sorte; c
noissance de Dieu nous condu
de la vertu & du vice: Elle est
pre à nous porter à servir cet

l'a révélée. La premiére chose qu'il *ce de Di*
en découvre, c'est que *Dieu est Es-* *nous fai*
Et les attributs qu'il lui donne sont *connoître*
gesse, *la connoissance*, *la sainteté*, *la* *la vertu*
é, *la justice*, *la puissance*, *& le gou-* *& le vi*
ement de toutes choses. Jean 4. 24.
yant posé ces veritez céleſtes pour 1. Pier. 4.
cipes, il nomme la Religion du
r, *la nature & l'image de Dieu*, à
e du rapport qu'elle a à ses qualitez
es. En effet, il est bien juste que le
ce que l'homme rend à Dieu ait du
ort à Dieu même; & que la régle
vertu soit la nature Divine & rien
chose. Qu'on l'examine bien, on
vera que la beauté de la vertu, & la
ur du vice, ne viennent pas tant de
ité qui accompagne celle-là; & du
er qui suit celui-ci dans cette vie;
le ce que la vertu imprime en nous
ge de Dieu de plus en plus, & que
ce l'efface.

e là vient que Jesus-Christ & ses
tres se servent de la nature Divine
me d'un motif puissant pour nous
er à nôtre devoir. C'est parce que
est *Esprit*, qu'il doit être adoré
e maniére spirituelle. C'est parce
l est *pur*, qu'il faut se purifier avant

tent, & ſoient parfaits comme l

Et par-là on peut auſſi aiſén
couvrir la raiſon, pourquoi Di
fort le péché, & pourquoi il a
la ſainteté & la juſtice. C'eſt q
ché appeſantit & abaiſſe l'homn
rend ſa nature ſenſuelle & bru
ſpirituelle qu'elle étoit ; & qu
gne de Dieu d'une diſtance ef
Au lieu que la vertu eſt une ima
beauté & de ſon excellence, &
rend la nature de l'homme toi
tuelle, & toute céleſte. Voil
met une ſi grande différence
vertu & le vice : Ce qui rend la
utile & ſi belle, & le vice ſi da

'ns que nous lui avons, & *l'intérêt* ou
plaisir qui nous en revient) se trou-
nt unis en lui. Si nous regardons
ieu, comme le principe & *l'Auteur de* Act. 17
tre être, de nôtre vie, & de nôtre mou- 28.
ment; & comme celui *qui nous fait du* Act. 14.
n, qui nous donne des pluyes & des sai- 17.
s favorables, qui nous nourrit & nous
ible de joye; y a-t-il rien de plus jus-
que d'avoir de la reconnoissance
ır tant de bienfaits? Si nous le con-
érons comme celui qui nous a rache-
par le Sang de son Fils, qui nous in-
iit & nous éclaire dans son Evangi-
qui nous aide & nous fortifie par le
ıvoir du Saint Esprit; qui nous a ado-
z pour ses enfans; & qui nous fait
érer un héritage & une couronne in-
uptible; y a-t-il rien de plus raison-
le que de nous dévoüer à son servi-
& de nous offrir à lui comme des vi-
ıes saintes & agréables? Enfin, si
s le regardons comme nôtre Créa-
, & comme le Seigneur du Ciel &
a terre, n'est-il pas bien juste qu'é-
ses créatures nous obéïssions à ses
x?

i nous avons égard à nôtre propre
êt, il nous engage aussi fortement,

peut rendre heureux ? Enfin
plaisir extrême à servir Dieu. C
la joye de sçavoir, que tous ce
tous ces avantages sont attacl
service; outre la paix & la l
conscience qui accompagnent l
ble dévotion, quelle satisfacti
t-il pas à contempler le plus n
plus excellent de tous les Etres
se trouvent toutes les qualitez,
vent plaire à une ame raisonnal
mortelle?

La connoissance de Dieu nous méne

Enfin la connoissance de
plus capable que toute autre c
nous persuader que la vertu ser
récompensée, & le vice puni

ne temps la raison pour laquel-
tache à la vertu de si glorieuses
, & au vice de si terribles me-
· si nous le considérons tel qu'il
même, nous trouverons que
reté de sa nature, qui fait qu'il
rtu, & qu'il hait le vice; qu'il
nheur à l'une, & le malheur
Et si nous le regardons com-
rneur du monde, nous juge-
ient qu'il est au dessous de sa
: de sa gloire, de souffrir que
oient violées, sans punir ceux
hardiesse de les violer.
ious ajoûtons à ces considéra-
le de sa science infinie, à qui
ines ni nos mauvaises actions
ent être cachées; & celle du
iverain qu'il a de récompen-
imes vertueux, & de se van-
:cheurs, nous serons encore
ient persuadez de tout ce que
is de dire. Or c'est-là ce qui
lairement révélé dans l'Ecri-
u est plus grand que nôtre
onnoît toutes choses, dit Saint I. Jean 20.
craignez point ceux qui tuent le
i ne sçauroient tuer l'ame, dit Matth. 28.
st, *mais craignez celui qui*

Tout ce que je viens de dire,
à ceci ; ſçavoir que la vertu & le
ſont pas des choſes indifférente
que Dieu aime extrêmement la v
qu'il a une fort grande horreur
vice : & que par conſéquent le
trés-funeſte à ceux qui s'y aband
& la vertu fort avantageuſe à ce
pratiquent. Parce que l'Arbitr
rain de toutes choſes y prend g
trés-prés ; & qu'il eſt en ſon po
combler de bénédictions les juſt
ſe venger des pécheurs.

P R I E' R E

O Dieu qui es tout environné

& arrêtent le cours de mes iniquitez. Fai que ta verité & ton pouvoir produisent en moi une entiére confiance en ta Parole & en ta grace. Que ta sagesse & ton amour m'obligent à me soûmettre humblement à ta volonté. Que je me comporte comme étant en la presence d'un Dieu qui est tout-puissant. Et qu'aprés m'être étudié à la perfection durant cette vie, je sois un jour admis à ton bonheur & à ta gloire, dans la vie à venir. Amen.

CHAPITRE V.

De l'Histoire de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

ON peut considérer Jesus-Christ, ou dans sa vie, ou dans sa mort, ou dans sa gloire aprés sa résurrection. Et de quelque maniére qu'on le considére, son Histoire est un motif trés-propre & trés-fort pour nous porter à la vertu, & nous détourner du vice.

Sa vie contient deux choses, sa *doctrine* & son *exemple*; & elles tendent toutes *La vi[e] de Jes[us]*

Christ est un motif à la vertu. toutes deux, à établir la vertu d
monde & à en bannir le péché. P
doctrine : ç'a toûjours été la gran
faire de ce Divin Sauveur, d'inf
les hommes de la volonté de Dieu,
leur donner des préceptes de sa
Jean 1. 17. spirituelle & veritable. Car *com*
Loi avoit été donnée par Moïse, l
ce & la verité ont été apportées par
Christ. Et de là vient qu'il se nom
Jean 14. 6. *chemin* du Ciel, *la verité* qui y co
les hommes, & le principe de *la vie*
ils y doivent joüir éternellement
Jean 15. 15. qu'il nous assûre, qu'*il nous a fa*
voir tout ce qu'il avoit apris
Pere.

Il s'ensuit clairement de là, qu
toit un dessein digne du Fils de Di
de son incarnation, que d'étab
sainteté ou la vertu dans le monde.
Juifs s'attendoient qu'il changeroi
République en un Empire glorieu
qu'il les feroit joüir en repos des

plus belle, que tout ce que l'ambition la plus démesurée peut inspirer aux hommes. Qu'il est plus glorieux d'être saint, que d'être grand & élévé. Qu'il vaut mieux mépriser le monde que le conquérir. Qu'on est plus heureux de réduire son corps en servitude, que de se charger de plaisir, de luxe & de grandeur. Et qu'il y a plus d'honneur & plus de bonheur tout ensemble, à connoître Dieu, & à lui obéïr, qu'à commander à tous les hommes du monde.

Cette considération seule suffit pour imprimer dans nos esprits une vénération profonde pour la Religion & pour la vertu. Car pourquoi s'amuser aux bassesses & à la folie de ce monde, par une ambition hors de propos; & négliger l'honneur & la fortune veritable, la grandeur & la perfection? Quand nous ne serions pas capables de nous-mêmes, de mettre de la différence entre ces choses; du moins il nous est aisé de connoître la beauté de la vertu, & la grande nécessité qu'il y a à la suivre; en considérant le cas extrême que la sagesse de Dieu en fait: Puis qu'il a travaillé avec tant d'attachement à réformer le monde; qu'il y a employé tant de soins & tant de

de sagesse ; & qu'il s'est servi pour e
nir à bout, d'un moyen aussi glo
b. 1. que l'incarnation de son Fils, qui
*splendeur de sa gloire, & la vive Ima
sa Personne.*

Les œuvres de la Nature & de la
vidence, jointes à ce rayon de lu
& de raison qu'il a versé dans nos
étoient capables de former en nou
Religion naturelle ; & de rendre i
cusable nôtre desobéïssance. En a
tant à ces choses tant d'autres ma
illustres de sa volonté & de sa gloire
le moyen de ses Prophetes, de leur
racles, & de leurs prédictions, il a
du bien plus inexcusables encore ce
qui il s'est fait connoître de la sorte
que pouvons-nous donc penser, n
qui il a envoyé Jesus-Christ qui étoi
propre Fils ; comme il l'a glorieuse
fait paroître par ses miracles, par sa
teté, & par sa résurrection d'entr
morts ? Dieu s'attend, sans doute,
*du moins nous aurons quelque respect
son Fils*. La grandeur de sa Personn
trés-capable de nous donner de la fo
de la crainte pour lui. Et comme D
en nous l'envoyant, nous a fait une
ce plus grande que les précédentes :

nous devons nous attendre à un châtiment plus sévére si nous la rejettons.

C'est-là la conclusion que Saint Paul tire de la Divinité de sa Personne. Car aprés l'avoir clairement prouvée, *nous devons donc*, ajoûte-t-il, *nous attacher avec beaucoup plus de soin, aux choses qu'il nous a révélées, & les avoir toûjours presentes à nôtre esprit. Car si la Loi qui n'avoit été donnée que par le Ministére des Anges, est néanmoins demeurée ferme: Et si tous les violemens de ses préceptes, ont été punis comme ils le méritoient; comment pourrons-nous éviter de l'être, si nous négligeons une Doctrine Céleste; qui nous ayant été premiérement annoncée par nôtre Seigneur même, a été confirmée en suite par ceux qui l'avoient reçûë de sa propre bouche; à qui Dieu a rendu lui-même témoignage, par les miracles, par les prodiges, & par les graces du Saint Esprit qu'il leur a données?* Heb. 1. & 2.

Si nous considérons la vie de Jesus-Christ, comme un exemple de sainteté achevée; d'obéïssance à Dieu; de charité pour les hommes; & de pureté en lui-même; Elle nous servira non seulement de lumiére pour nous conduire dans la pratique de la vertu, mais aussi d'un

& qui avons une pente si natur
vice? Avec quelle circonspectio
vons-nous pas nous conduire, n
faisons profession d'être les D
d'un Maître si excellent & si sain
enfin, nous ne pouvons pas être
ciples, à moins que de vivre con
vécu. Parce qu'une des choses
euës en vûë, a été de nous prop
exemple à imiter; & que ce qu
devons sur tout apprendre de lui,
Jean 8. sainteté. *Si vous continuez à sui*
31. 32. *ordres*, nous dit-il, *vous serez n*
Matth. *ciples en effet. Apprenez de moi*
11. 29. *ceur & l'humilité, & vous trouv*
I. Jean 2. *repos de vos ames.* Celui *qui pr*

Jn second avantage que nous pou-
s tirer de son exemple, c'est qu'il
s met devant les yeux la beauté d'u-
rie sainte, & le bonheur extrême
l'accompagne. Car de quelle gra-
de quelle grandeur, & de quelle ma-
é, n'a pas été accompagnée sa bonté
on innocence? Avec quelle tranqui-
& avec quel calme ne s'est-il pas
édé? Avec quelle fermeté & avec
lle assûrance n'a-t-il pas supporté ses
ctions & ses maux, & envisagé la vie
nir? Ce sont-là des plaisirs que l'on
çauroit concevoir sans en être tou-
: Et cependant pour en jouïr, il n'y
a mener une vie sainte.

Enfin nous pouvons apprendre par
exemple, combien il est juste & rai-
nable de préferer toutes les difficul-
qui accompagnent la Religion, aux
isirs & aux vanitez de ce monde: puis
celui qui sçavoit le mieux quel est
onheur de l'autre vie, & qui auroit
jouïr de toute la gloire de celle-ci, a
nmoins méprisé tous les plaisirs que
hommes y goûtent, & choisi la croix
es maux qui accompagnent la vertu,
ur acquérir une couronne éternelle.
oisissons les mêmes choses que lui, &
nous

nous ne ſerons jamais trompez. E qu'aucune difficulté ne nous épouvan te. Le même eſprit qui l'a ſoûtenu nous donnera auſſi la force de vaincr toutes ſortes d'obſtacles. Et le mond ne ſçauroit jamais nous faire ſouffrir rie de plus mortifiant, ni de plus doulou reux, que ce que ce Divin Sauveur ſouffert. Car il a ſouffert, non ſeulemen la pauvreté, le travail & le mépris; mai la mort même la plus honteuſe & la plu cruelle de toutes.

ort eſus- ſt eſt uiſſant f à la u.

C'eſt cette mort qui fait la ſecond partie de ſon Hiſtoire, & qui eſt un mo tif trés-preſſant pour nous porter à l ſainteté. Soit que nous la conſidérion comme l'expiation de nos pechez; o que nous la regardions comme une mar que de l'obéïſſance qu'il a renduë à ſo Pere. Si nous la conſidérons au premie égard, elle nous fait clairement voi combien le péché eſt une choſe funeſt & mortelle. Car quand je vois le Fils d Dieu aux priſes avec les tourmens de l Croix, gémiſſant ſous la douleur de ſ playes, pâle, défait, & rendant l'am dans une agonie extrême, je ne ſçau rois m'imaginer que la ſageſſe & la bon té Divine euſſent jamais conſenti qu'

it détruit le péché, par un Sacrifice si
ner & si étrange : s'il n'avoit été nécef-
ire, pour en expier l'énorme gran-
eur. Et aprés cela me familiariserai-je
rec le peché, comme si c'étoit une cho-
innocente, dans le même temps que
voi que la tache n'en peut être lavée
ue par le Sang du Fils de Dieu ? Sans
oute que Dieu a eu dessein de nous fai-
comprendre, combien le péché est
orrible, par la grandeur du Sacrifice
u'il a employé pour l'effacer. Il est vrai
e le sang des Taureaux & des Boucs
rifioit le corps : Mais il faloit un au-
Sacrifice pour nettoyer la conscien-
, sçavoir le Sang de Jesus-Christ.

Il est aisé de voir par ce qu'il a souf-
t, que la mort est le payement & la
de du péché. Et il est constant d'ail-
urs que le péché n'est pas devenu
oins laid & moins haïssable aux yeux
Dieu, depuis la mort de son Fils, qu'il
toit auparavant. Au contraire, si la
i rendoit le péché plus fatal, qu'il
uroit été sans elle ; l'Evangile le
nd encore bien plus dangereux & bien
is funeste qu'il n'étoit avant Jesus-
rist. Non pas tant parce que la Loi
oit une Alliance d'œuvres, & que

ſorte que la mort du Fils de D
gmente extrêmement la granc
nos crimes , & que l'Evangile
Rom. 7. 13. *ſource plus abondante de péché* au
tiens qui s'y abandonnent.

En effet, il nous a donné la
d'un amour ſi étonnant & ſi exce
expoſant ſa vie pour nous ſauver,
piant nos péchez par ſon Sang ; q
dévrions être portez par-là, à l
avec un plaiſir & avec une pro
de extrême : Et ſon amour n
vroit doucement forcer à ne pl
pour nous-mêmes, mais pour c
eſt mort pour nous. C'eſt une ch

béïr. Mais c'est une bassesse, & une
ıtitude qui ne se peut exprimer, que
ı loin de l'aimer) nous le haïssions
persécutions. Cependant ce n'est
ar l'apostasie seule qu'on le cruci-
ne seconde fois, & qu'on l'expose
ouveau à une honte publique. On le
ussi toutes les fois que l'on commet
échez d'habitude, ou qu'on péche
yeté de cœur.

nous regardons la mort du Fils de
, comme une marque de l'obéïs-
qu'il a renduë à son Pere : Elle
apprend que nous sommes obligez,
ne nécessité indispensable, à expo-
ôtre vie pour la verité & pour nôtre
gion; & que rien ne nous doit être
er que d'obéïr à Dieu. Elle nous
e aussi un grand exemple de mor-
tion, & de renoncement à nous-
es : Et nous fait voir qu'il est abso-
nt nécessaire, que nous soyons cru-
, & que nous mourions avec lui;
à dire, que nous vainquions nos
ons & nos inclinations corrompuës.
'est la chose du monde la plus dé-
ınable, que d'espérer d'entrer dans
ıire, par aucun autre chemin que
celui des souffrances : Et que de

croire, que nous puissions a
sa résurrection glorieuse, si
nous ne mourons comme il es

La gloire de Jesus-Christ est un motif trés-pressant pour nous porter à la bonne vie.
I.Cor. 15.

La gloire de Jesus-Christ
niére partie de son Histoire:
aussi bien que sa vie & sa mor
puissant motif pour nous por
tu. Elle a commencé à sa ré
Et sa résurrection étant une
ve de la nôtre (comme Sa
démontre clairement) Elle
ge par conséquent à ménér
te. La résurrection de nos
une fois prouvée & renduë
sa personne; il n'y a plus d'
le peché. Les hommes méch
roient se flatter d'impunité
ni les gens de bien perdre c
mettant en doute. Si Jesus-C
suscité d'entre les morts, le
susciteront donc: & le mê
qui l'a tiré du tombeau, nc
aussi à sa venuë. Et alors c
ront bien vécu seront éleve
gloire, dont il joüit mainten
droite de Dieu. Ceux, dis-je,
sa vie auront aussi part à sa r
selon leurs différentes capa
gneront avec lui, & seront
sur son Trône.

Un exemple si remarquable de la re-
ompense de la vertu, doit nécessaire-
ent faire une agréable violence aux
clinations des hommes, & les élever au
essus de l'atteinte des tentations, com-
e il ravit autrefois en admiration Saint
tienne, quoi qu'il fût sur le point de
ourir. *Je voi*, dit-il, *le Ciel ouvert*, *&* Acte 7.
esus-Christ qui est à la main droite de 56.
ieu. Et si nous pouvions souvent y le-
er les yeux, & les arrêter à cette vûë
gréable; elle nous éleveroit sans dou-
e au dessus du monde & de la fortune.
t, ni la pauvreté, ni le mépris, dont
vie a été accompagnée, ni les douleurs
xtrémes qu'il a souffertes en mourant,
e seroient pas capables de nous faire
rdre courage, si nous considérions sou-
nt la paix, la gloire & le bonheur, qui
uronnent maintenant ses victoires. Il
t vrai qu'il ne paroît guére agréable à
i homme mondain, de passer sa vie en
iéres & en méditations; dans l'éxerci-
de la pieté, & dans l'abstinence des
aisirs sensuels. Mais s'il pouvoit voir
nporté au Ciel un de ceux qui l'ont ain-
passée, il admireroit la sagesse & le bon-
ur des Saints, & il méneroit à l'avenir
ie vie sainte & dévote, pure & morti-
ée.

pagnent une vie ſpirituelle &
ne nous paroîtroient point du
nibles, ſi nous faiſions ſouvent r
aux joyes auſquelles ils nous pré
& que rien ne nous ſembleroit
deſagréable, ni mal-honnête,
modeſtie & dans la mortificatior
vivre un Chrêtien, ſi nous per
Royaume & à la couronne qui
vent être la récompenſe. Car
l'homme qui ayant vû nôtre S
reçû dans le Ciel d'une maniér
rieuſe, ne ſouhaitât d'avoir véc
tre mort, d'avoir ſouffert & t
avec lui; & que ce fût ſon
monter, & de ſortir d'un mon

notifs trés-capables de nous porter à la ainteté; & que tout ce qu'il a fait & ouffert, a eu pour but de détruire les euvrages du Diable, & d'établir la vertu ou la sainteté dans le monde. Et il ne aut pas s'imaginer qu'un dessein de cette nature ne lui soit de la derniére importance; puis qu'il l'a executé d'une maniére si étonnante: Ni que, si nous le renversons par nôtre opiniâtreté & par nôtre desobéissance, nous puissions éviter d'être damnez, & de souffrir des peines encore plus grandes que celles des Payens.

PRIERE.

O Mon bien-heureux Sauveur, donne-moi ton Saint Esprit, afin que je considére attentivement ta doctrine & ta ie; & que non seulement je connoisse, ais que je fasse aussi ta volonté. Fai l'en regardant ton Corps attaché à la roix, je tremble à la vûë de la multitu- & de l'horreur de mes péchez, qui ont besoin, pour être expiez, d'un si sanglant acrifice. Que les douleurs extrêmes, que as souffertes, me touchent & m'oblint à t'aimer; & que cet amour me por-

te à t'obéir, & à sacrifier tous mes plaisirs à tes ordres, comme tu as exposé ta vie pour moi.; afin que t'imitant en ta mort, je puisse regarder avec plaisir ta gloire. O Seigneur, fai que l'espérance d'y avoir part un jour, m'oblige à me purifier, & à vivre comme tu as vécu, dans la douceur, dans la charité, dans la foi, & dans l'espérance; afin que je sois en état d'être reçû dans cette demeure bienheureuse que tu m'es allé préparer. Amen.

CHAPITRE VI.

De la Vanité des Tentations.

A Bien considérer la force & l'importance des motifs à la sainteté dont je viens de parler; il sembl que rien ne sçauroit rompre de puissantes barriéres, & pousser le hommes au péché & à la mort, qu quelque tentation extraordinaire, o une nécessité inévitable. Cependar (chose étonnante!) c'est une pure fo lie, qui porte les hommes à pécher. E

no

ſeulement les choſes qui les y enga-
, ont trés-peu de force pour produi-
ı effet ſi ſurprenant; mais le péché
ıe eſt une choſe baſſe & ridicule; &
ı leur donne aſſez de force pour y
ter s'ils vouloient.
: parlerai au long de la vanité des
ations dans la Troiſiéme Partie de
.ivre, & c'eſt-là que je renvoye le
:eur. Je remarquerai ſeulement ici
aſſant, qu'il ne faut pas pouſſer cet-
ɔnſidération plus loin qu'elle ne doit
; & qu'elle n'eſt abſolument veri-
:, qu'en ſuppoſant qu'il y a des ré-
penſes à eſpérer, & des peines à
ıdre dans l'autre monde. Car dans
: ſuppoſition, les plaiſirs dont
nme peut joüir dans cette vie, ſont
peu de choſe ſi on les compare avec
: du Ciel; & ils ne valent pas la
e qu'il ſe damne pour eux. Il eſt
que s'il n'y avoit point de vie à ve-
il ſeroit de ſa ſageſſe de ſe conten-
e celle-ci, & de ſon intérêt de s'en
urer tous les plaiſirs poſſibles. Et
: doute nullement, qu'il ne le pût
, ſans avoir ſujet de s'en repentir:
ue ſi l'envie lui prenoit de joüir,
ıe des plus dangereux, aux dépens
O 5 de

de ſa vie, ou de ſon bien, il n'eût raiſon de la ſatisfaire. Car en ce cas-là les plaiſirs de l'eſprit ſeroient peu conſidérables, & les remords de la conſcience ne l'inquiéteroient point. Mais de la maniére que ſont les choſes; quoi qu'il y ait quelque plaiſir dans le péché; c'eſt imiter Eſaü, qui vendit ſon droit d'aîneſſe pour ſe raſſaſier une ſeule fois; que de hazarder les biens dont on eſpére jouïr dans le Ciel, pour les plaiſirs ſenſuels de la terre. Au lieu que c'eſt la choſe du monde la plus raiſonnable, que de renoncer aux biens & aux plaiſirs de cette vie, pour gagner le Ciel. Car c'eſt imiter Saint Pierre, qui abandonna ſa barque uſée de pêcheur, des filets rompus, un lac orageux, & des eſpérances trompeuſes, pour gagner un Royaume & une couronne.

CHAPITRE VII.

De la Nature de la Vertu & du Vice.

AINT Jean nous assûre qu'une des La bonne
principales choses, que Jesus-Christ vie nous
venu enseigner aux hommes ; c'est rend sem-
: *Dieu est la lumiére même, & qu'il* blables à
a point de tenébres en lui. D'où il Dieu ; & le vice
ère que *ceux qui marchent dans la* nous éloi-
iére ont une société mutuelle avec lui, gne de sa ressem-
que *ceux qui marchent dans les tené-* blance.
s n'y en ont point du tout. Il paroît II. Jean
irement par ces paroles, que Saint 1. 5....7.
n fonde la nécessité qu'il y a à
e saint, sur la nature Divine. Car
eu étant la Sainteté même, il fau-
it qu'il renonçât à sa nature pour
nner d'autres ordres que ceux de la
i éternelle : Et pour faire dépendre
amour & sa haine, d'aucune autre
dition, que de celle de la vertu &
vice. Cela étant de la sorte ; le moyen
plus propre pour connoître au vrai
elle est la nature de la vertu & du vi-
ce ;

ce; c'eſt d'être convaincu que la premi
re nous rend ſemblables à Dieu; & q
le dernier, au contraire, nous éloigne
ſa reſſemblance.

Nous apprenons de l'Ecriture,
Dieu eſt un Eſprit dont la vie eſt é
nelle, & dont la puiſſance, la ſage
la bonté, la juſtice, & la verité,
infinies. Et nôtre propre raiſon
convainc, que ce ſont-là les plus g
des, & les plus hautes perfections
l'on puiſſe imaginer. De ſorte que
vertu a pour but de produire & d
mer dans les hommes, des qualite
reſſemblent, en quelque maniére,
attributs Divins; & ſi le vice au
traire tend à les effacer & à les étei
il eſt viſible que la vertu nous fai
ſembler à Dieu, & que le vice no
empêche.

A l'égard de la premiére perfe
de Dieu, qui eſt d'être Eſprit; à l
rité la vertu & le vice ne changent
nature des choſes, en faiſant d'un
un Eſprit, ou d'un Eſprit un c
mais ils en altérent tellement les
tez & les opérations, que l'Ecritur
qu'ils les refont & qu'ils les tra
ment. C'eſt dans cette vûë qu'un

ıt & vertueux y eſt appellé un
ſpirituel, parce que la vertu élé-
ıfine ſon ame, en la delivrant des
de la ſenſualité. Qu'elle repand
ıvelle lumiére ſur elle: & qu'el-
. ſon corps plus ſoûmis à ſon eſ-
ı mortifiant ſes inclinations cor-
ës: De ſorte qu'il vit de la foi,
l a toûjours devant les yeux les
venir, ſeuls dignes d'un homme
& qui aſpire à l'immortalité. Au
re, un pécheur eſt appellé un
animal & charnel dans l'Ecritu-
rce que le péché rend ſon eſprit
& ſtupide, & ſon corps rebelle
eprenant: De ſorte qu'il ſemble
ı ame ait changé de nature, &
venuë corporelle; parce qu'elle
ıd aucun goût aux plaiſirs ſpiri-
& qu'elle eſt entiérement occu-
des objets groſſiers & terreſtres,
ıt le partage du corps, & ſont in-
de l'eſprit.
r ce qui eſt du ſecond attribut de
qui eſt la vie éternelle; on peut
érer la vie de l'homme, ou dans
e, ou dans ſon corps. Pour la vie
ps, il eſt ſûr que la tempérance,
ail, & la gayeté de l'eſprit, ſont
les

moins à faire du bien: & elle co
beaucoup à nous procurer la ga
l'eſprit, par la paix de la conſci
fermeté, & les glorieuſes eſp
qu'elle nous donne. Au lieu que
ché accourcit nôtre vie en nous
des maladies, en nous expoſant à
lence, en nous aſſujettiſſant à la
des loix, & en nous ſoûmettant
fluence maligne que le trouble
prit a ſur la ſanté du corps. Pou
eſt de l'ame, la vertu eſt ſa vi
plaiſir & ſon ſoûtien, ſa liberté
aſſûrance: Au lieu que le péché
tourment & ſa mort. Car ce n
l'être tout ſeul d'une choſe, m
bien être ou ſon bonheur, qui l

& en offusque la lumiére ; de
le n'entend ni ne veut, ni ne
: comme elle dévroit ; mais
uvre & méprisable, morte
réglemens & par ses péchez.
ii reste encore quelque peu de
une vie accompagnée de lé-
'assoupissement, & qui se pas-
nuit obscure, & dans un pro-
neil : Et de là vient que le
rit lui parle de cette manié-
-*vous, vous qui dormez ; sor-* Ephes. 5
les morts, & Jesus-Christ vous 14.

siéme attribut de Dieu est la
. Et la vertu nous la donne,
ıspirant du courage & de la
la hardiesse & de l'assûrance.
vertu est une espéce d'allian-
ieu ; elle est la forteresse d'un
bien ; elle fait que les autres
ui du respect & de la crainte ;
proche de la toute-puissance,
une creature mortelle en est
Jn homme vertueux est indé-
lans le monde, & n'a pas la
; espérances, des craintes, &
qu'a un homme méchant. Car
e méchant a la conscience
mau-

La quatriéme perfection D
la ſageſſe ; & la crainte de Di
qui la produit en nous : Ce qu
évidemment, que la vertu ímp
nos cœurs une reſſemblance de
ſe Divine. En effet, la ſageſſe
tre choſe que la connoiſſance d
les plus importantes ; la conte
des objets les plus glorieux ; l
ce des plaiſirs les plus ſolides ; &
que des devoirs qui contribuen
à nôtre bonheur temporel, &
félicité éternelle. Le péché au
rend l'homme inſenſé & ſtupid
donné à ſes paſſions & à ſes conſ
heureux dans l'execution de ſ

s & de peu de durée, aprés des ſonges
:s fantômes,aprés un bonheur faux &
ger : & il s'éloigne des plaiſirs réels
.ides, qui ne finiront jamais. Il trem-
:evant les hommes, & à la vûë des
eurs temporels ; & il eſt ſans ſenti-
& ſans crainte de la juſtice & de la
:eance Divine. Et ſi ce n'eſt pas-là
nſenſé, il n'y a perſonne qui le ſoit
ce monde.
derniére perfection de Dieu eſt la
:; c'eſt à dire, cette qualité qui
ge à être doux, & à faire du bien à
éatures. Et la vertu Chrêtienne
ibuë ſi fort à l'imprimer dans le
de l'homme, qu'il n'eſt Chrêtien
tant qu'il eſt bon en ce ſens-là. De
que dans les lieux où l'Eſprit de
ıgile régne, les hommes y ſont,
ėulement juſtes, mais auſſi bons
ils : non ſeulement ſans vengean-
ns mauvaiſe humeur, & ſans dure-
ıais de plus pleins de douceur, de
:é, & de tendreſſe ; & qui ne comp-
'our rien, ni leurs biens ni leur vie
:, lors qu'il s'agit de ſervir leurs
. Le péché au contraire arme les
ıes les uns contre les autres, &
it le monde de diſſenſion & de ruï-

 ne,

n'est pas necessaire que j'en parle

On doit donc réconnoître qu
tu ou la bonne vie éléve & perf
l'homme ; qu'elle le rend plus f
qu'elle lui donne le pouvoir, la
la bonté, & la vie ; & qu'elle l'
Anges, & le rend semblable
Que le péché au contraire effac
té & son excellence, qu'il le ch
un amas de débris & de ruïnes,
Apoc. 3. 17. en fait *une créature chétive &*
reuse, vaine & misérable, pauv
& aveugle.

Et qui peut, aprés cela, reg
péché comme une chose indiffé
où il n'y a pas grand mal ? Q

us excellentes que les honneurs, les
aisirs, & les richesses. Ce sont des at-
ibuts de Dieu, qui le font ce qu'il est,
est à dire, saint & bien-heureux. Et
and il lui plaît d'en faire part à l'hom-
e, (quand même ce seroit dans une
esure trés-petite:) quel ennemi plus
ortel peut-il avoir, que le péché, qui
n depoüille? Un homme qui en poi-
arde un autre, (quand même il lui
nneroit autant de coups, que Cesar
reçût, lors qu'il fût assassiné en plein
nat) ne commet pas un meurtre si
roce & si énorme, que celui que com-
et le péché, en nous ôtant la vie spiri-
elle & nous privant de l'éternité.

O mon ame! puis qu'il est sûr que les
aisirs des sens éteignent ta lumiére, &
lentissent ta vigueur, comment oses-
encore t'y abandonner? Est-ce une
rte si peu considérable pour un esprit,
e d'être changé en un corps? Et puis
e l'ambition, l'avarice, l'amour ex-
ssif que j'ai pour le monde, & mes au-
es passions, m'ôtent le pouvoir, la bon-
, & la sagesse, & me rendent méchant
foible, insensé & impuissant: Est-il
ssible que je continuë dans ces vices?
st-ce si peu de chose que de ressembler

les playes en ſont dangereuſes. J
à l'avenir haïr le péché comme la
& l'éviter avec autant de ſoin ,
évite la guerre, la peſte, & la f
Car je ſuis trés-perſuadé, que rie
ſi excellent que la vie ſpirituell
la paix, la puiſſance, la bonté,
geſſe: Et que rien ne ſçauroit ble
détruire ces qualitez admirables,
péché.

Que ſi la vie, la bonté, le pc
& la ſageſſe, ſont des qualitez ſi
lentes; Dieu ſans doute les aime
mement: Et il a au contraire une
ſion invincible pour tout ce qui
les détruire. C'eſt ce qu'il a aſ

Il paroît de tout ce que je viens de di-
e, que la Sainteté est une image de la
ature de Dieu ; & que le péché lui est
ntiérement contraire. Par conséquent,
u'un homme qui s'étudie à la vertu est
é de Dieu, & que celui qui s'abandon-
e au péché, est enfant du Diable. Et
u'il est aussi nécessaire d'être réelle-
ent saint ou homme de bien, qu'il est
orieux & utile d'être en faveur auprés
e Dieu. Parce que Dieu ne peut ai-
er les pécheurs, sans renoncer à sa
ture.

PRIE'RE.

O Dieu qui es la lumiére même, & en qui il n'y a point du tout de tenebres, sprit saint & pur ! Quelle obligation t'ont pas les hommes de ce que tu leur donné des esprits immortels ; de ce que tâches de les former à ton image, par Parole & par ton Esprit ; Et de ce que veux bien leur faire part de tes perfe- ons saintes, afin qu'ils ayent aussi part a félicité. Fay que je sois affamé & al- é de la justice : Que je travaille jour nuit à augmenter cette Divine ressem- nce, que tu as mise en moi par ton Es-

prit : Et que par ce moyen, & par le rite de Jesus-Christ, je puisse croitr grace devant Dieu, & devant les mes. Fai-moi la grace d'avoir en hor le péché qui efface ton image, & ma nature : Qui me rend insupporta moi-même, haïssable à Dieu, & l du mépris des hommes : Qui me rend heureux dans ce monde, & qui m roit être éternellement misérable dans tre. Accorde-moi cette grace, je t'en su pour l'amour de Jesus-Christ mon Sau Amen.

CHAPITRE VIII.

De l'Assistance du Saint Esprit

JE ne croi pas qu'il soit à propos un Discours comme celui-ci, regarde entierement la pratique parler des forces de l'homme le péché, ni de la nature & de la ne té de la grace. Il suffit de remarque l'Ecriture attribuë au Saint Es comme à son Auteur, tantôt la na ce de la nouvelle créature, tantô

accr

roiſſement, & quelquefois ſa perfe-
›n : Ce qui néanmoins ne décharge
l'homme de l'obligation où il eſt, de
'e tous ſes efforts, & d'employer tou-
ſes forces. Car ſi on conſidére, d'un
é, les exhortations fréquentes qui
ſont faites de bien vivre, on peut en
érer avec raiſon, qu'il a quelque for-
Si d'ailleurs on a égard aux promeſ-
que Dieu lui fait ſi ſouvent, de l'aſſi-
: de ſon Eſprit, on a autant de raiſon
n conclure, qu'il y a en lui une im-
ſſance qui a beſoin de ce ſecours. Et
in, ſi on jette les yeux en même
ıps, ſur ces deux choſes, on trouve-
ȷue la grace eſt donnée aux hommes,
ant qu'ils en ont beſoin, & qu'il eſt
eſſaire pour les fins que l'Evangile ſe
›poſe.
Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt ayant
ıné à ſes Diſciples, ſur la Montagne,
abregé des préceptes les plus ſubli-
s de dévotion, de pureté, de charité,
d'abſtinence, & prevoyant que ſes
diteurs pourroient être éblouïs de la
ıiére éclatante de ces Loix, & les
ıſidérer comme un modéle trop éle-
, & où ils ne pourroient jamais attein-
, finit ſon Diſcours en les aſſûrant
 d'abord

d'abord de l'assistance du Saint Esprit: Et pressant en suite la nécessité où les hommes sont, de conformer leur vie à la Sainteté de ces Divins préceptes: *De-*
1. 7. *mandez*, leur dit-il, *& on vous donnera, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & on vous ouvrira; car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve, & on ouvrira à celui qui frappe à la porte.* Dans ces paroles, nôtre Sauveur joint nos efforts & l'assistance Divine, comme étant également nécessaires au grand ouvrage de la Sainteté. Et pour assûrer dautant mieux ses Disciples, que sa promesse étoit veritable, il se sert dans la suite, de l'exemple des peres & des meres, qui encore qu'ils soient méchans, ont néanmoins une affection si grande pour leurs enfans, que, s'ils leur demandent du pain ou du poisson, ils n'ont garde de leur donner un serpent ou une pierre: Et en tire cette forte conséquence, sçavoir, qu'il est encore plus opposé à la bonté Divine de refuser à l'homme l'assistance dont il a absolument besoin, pour être vertueux; & plus répugnant à sa tendresse paternelle, de ne pas donner à ses enfans ce qui est aussi necessaire à leur vie spirituelle, que les alimens

ens le sont à celle du corps. *Si donc* 11.
mauvais comme vous étes, vous sça-
bien néanmoins donner de bonnes cho-
vos enfans, à combien plus forte rai-
vôtre Pere qui est dans le Ciel, don-
-t-il les vrais biens à ceux qui les lui
andent. Car par *les vrais biens*, dans
assage, il faut entendre le Saint Es-
, comme il paroît par un autre en-
it de l'Ecriture.

l ne faut pas s'étonner si, aprés avoir Luc 11
une promesse si grande, il presse si 13.
sur la fin du Chapitre, la nécessité
l y a d'obéïr à ses saintes Loix. Car
t en vain que les hommes s'en pren-
t à la pureté de la Doctrine Chrê-
ine; comme si c'étoit une Religion
s propre pour des Anges, que pour
hommes: C'est en vain qu'ils se plai-
nt de la force de leurs passions, & des
iceurs engageantes du monde: Puis
ce n'est pas sur les forces de la natu-
qu'on prétend fonder le pouvoir
ils ont d'obéïr à l'Evangile, mais sur
race du Saint Esprit, que Dieu (qui
r propose une vertu si sublime) leur
ine dans un degré suffisant pour y ar-
er. De sorte que ces plaintes ne sont
des gémissemens produits par la pe-

 nitence;

nous n'avions point de beſoin
Sainteté dont il eſt le principe ;
nous étoit d'aucune utilité;ou ſi
ſi impure & ſi imparfaite, qu'ell
pas être agréable à Dieu par l'i
ſion de Jeſus-Chriſt ?

Et comment aprés cela le péch
pénitent pourra-t-il ſe mettre à
de la vengeance Divine ? Quell
peut-il inventer pour pallier ſon
ce ? S'il meurt dans ſon péché,
pas qu'il ne pût mieux faire, m
parce qu'il le veut ainſi : S'il péri
par opiniâtreté,& non pas par im
ce. Et quelle punition croit-on
aſſez grande, pour venger comm

de foibles motifs pour les porter à
ïssance, & des principes généraux
urs devoirs. De quelle affliction, &
uels maux Dieu ne punira-t-il pas
e desobéïssance? Puis que non seu-
nt son Fils nous a instruits trés-clai-
ent de nos devoirs, & nous y a en-
z par des promesses glorieuses, &
les menaces terribles: Mais que de
il nous promet son Saint Esprit,
r éclairer nos entendemens, pour af-
chir & fortifier nos volontez, & pour
rimer dans nos esprits en caractéres
ibles, les preceptes de l'Evangile, &
motifs qui nous doivent porter à y
ir. Nous n'avons qu'à nous assûrer,
nos maux dans l'autre monde seront
nds, selon que nôtre opiniâtreté l'au-
té dans celui-ci: Et que la fureur
la colére de Dieu sera allumée con-
nous, à proportion de cet amour, &
cette bonté infinie que nous aurons
prisée.

PRIE'RE.

Mon Dieu, n'est-il pas bien juste que je t'obéïsse, puis que tu ne me mandes rien, que ce que tu me donnes la

la force d'executer ? Je sens, il est la foiblesse de ma nature, & la for tentations ; mais cela n'est pas capa me faire tomber dans l'abattement, suis sûr d'en venir à bout par ton a ce Divine. Il faudroit que ma foible bien grande, si ta grace ne la pouv surmonter ; que les assauts que le mon livre fussent bien étranges, pour pouvo porter un Fort, qui est défendu par le Puissant ; & que tes Loix fussent au de la portée des Anges, pour être au de celle d'une ame, que tu inspires tu meus. Non, Seigneur, si tu daign pandre sur moi le moindre rayon de t sance infinie, je vaincrai bien-tôt le n je réduirai aisément mon corps en serv je ferai ici bas ta volonté, & j'obti un jour la vie éternelle. Accorde-m cette grace au nom de Jesus-Christ. A

C

CHAPITRE IX.

De l'Alliance de l'Evangile.

LLIANCE des œuvres étoit comprise en abregé dans cette , *obéïssez à ces Loix, & vous vi-* La vie étoit la récompense d'u-éïssance parfaite, & le moindre nent de la Loi étoit puni de mort. personne ne pouvoit espérer d'ê-stifié par la force de cette Alliance, eux qui n'étoient coupables d'au-éché. Et comme il n'y a jamais eu homme que Jesus-Christ, qui en exempt, il étoit impossible d'ê-tifié sous la Loi. Mais l'Alliance de ce est conçûë en ces termes, *croyez entez-vous, & vous serez sauvez.* échez ne sçauroient nous fermer te du Ciel, si nous y renonçons à ir, & si nous avons recours à la mi-rde Divine, par le mérite du Sang us-Christ. Car *il est mort afin que ux qui croiroient en lui, ne périssent mais qu'ils obtinssent la vie éternelle.*

La difference qu'il y a entre les deux Alliances.

Jean 3. 16.

tenir le pardon de nos pechez,
vite à la repentance ; & que
ment de l'amour & de la bonté
nous doit obliger à l'aimer
obéïr.

L'espérance d'obtenir le pardon de nos péchez nous invite à la repentance.

Il n'y a rien qui nous abatt
courage, & qui ralentisse si fo
gueur de nos ames, que le d
Personne ne se soucieroit de bie
s'il étoit persuadé que cela ne
servir de rien. Et on n'auroit
renoncer aux plaisirs des sens, s
péroit aucun bon effet de cette
cation. Mais lors que Dieu t
hommes les bras de sa miséric
qu'il invite les pécheurs à se ré
à lui. S'ils ont le moindre senti

trouble qui accompagne une con-
nce allarmée est bien dur à supporter.
qui est l'homme qui ne voulût s'en
ivrer, & procurer à son ame le repos
a paix, quand il voit qu'il le peut fai-
' Qui voudroit être esclave toute sa
, lors qu'il peut jouïr de la liberté glo-
use des enfans de Dieu? Qui voudroit
retenir dans son cœur une crainte
vile de sa mort prochaine, lors qu'il
it l'en bannir s'il le veut? Le salut
st pas une chose si peu considérable.
tous les hommes se font naturelle-
nt cette question, *que ferai-je pour*
e sauvé? Et si c'est tout faire que de
re ce que l'on peut: Si c'est expier
pechez que d'en avoir de la douleur
s'en repentir; qui voudroit être assez
ilheureux pour mépriser une faveur si
ande, & refuser le Ciel, lors qu'il est
ert à cette condition? O mon Sau-
ur, tu as en effet mis la vie & l'immor-
ité dans tout leur jour. Tu m'as deli-
é de la malédiction de la Loi; & tu as
ivert, en souffrant la mort sur la Croix,
i chemin aisé & large, pour me con-
iire dans le Ciel. Sans cela, la considé-
tion de ta justice auroit été capable de
truire toutes les espérances que j'au-
rois

rois conçûës de ta miséricorde & de ta bonté. Et je n'aurois jamais pû, sans offenser ta sainteté, me promettre de ta clémence, le pardon de tant de péchez, que j'ai commis contre ma conscience. Je te louë, Seigneur, & je te benirai tous les jours de ma vie, de ce que tu en as porté toi-même le pesant fardeau; & de ce que tu as bien voulu que je fusse justifié & absous par le mérite de ton Sang. Je ne veux plus délibérer si je me déchargerai de mes péchez, & si je serai heureux ou non. Je viens, Seigneur, je viens renoncer à mes vices, & à la vanité de ma vie passée; & je n'ai d'autre dessein que de me consacrer à toi à l'avenir, comme une victime vivante, sainte, & qui te plaise. Car pourquoi résisterois-je plus long-temps à un amour, & à une bonté si grande?

L'amour de Dieu dans son Alliance de grace nous doit porter à la repentance.

Aprés avoir violé les Loix Divines, & fait des outrages manifestes à cet Etre suprême, qui m'a créé & qui me conserve. Aprés avoir oublié les obligations étroites que je lui avois, & abusé de toutes ses graces, sans y être poussé par aucune autre tentation, que par la corruption de ma nature: j'avois grand sujet de craindre qu'il ne répandît sur moi

la

de sa colére, & ses jugemens les
ibles. Mais au lieu de cela, il
: à m'offrir sa grace, & m'invi-
a tendresse d'un Pere. O mon
ı m'as vaincu par ta patience &
lérance; tu m'as attiré par ton
par ta bonté infinie. J'adore ta
e & ta sagesse, & j'ai de la hon-
ı péchez & de mes égaremens.
e-moi, Seigneur, & je te ferai
ma penitence, quel ressenti-
de ta douceur, & de ta tendres-
veux servir & aimer beaucoup,
e tu m'as beaucoup pardonné.
es aises & ma paresse; je me suis
ì mon Créateur, & je veux ra-
temps que j'ai mal employé.
es plaisirs criminels & mes di-
ens vains; je ne veux plus avoir
nce pour ce corps, qui a trahi
u, & qui m'a fait rebeller con-
bon Pere. Adieu mes préten-
ɔitieuses; car ce ne sont pas-là
ɑens d'humilité, qu'un peni-
porter.
t-là les résolutions saintes que
aire, si l'on considére sérieu-
bonté de Dieu, telle qu'il nous
gnée dans son Alliance de gra-

ce. Car on ne sçauroit se voir en état de pardon & de salut, sans desirer de se défaire de ces craintes qui accompagnent une conscience coupable, & de s'assûrer du Paradis. On ne sçauroit voir la Majesté Divine qui tâche de nous vaincre par sa bonté & par son amour, sans être touché d'un sentiment vif, à la vûë d'une miséricorde si étonnante.

PRIERE.

O *Dieu, fai que la connoissance que j'ai de ton Alliance de grace, & de ta bonté, me porte à faire penitence; & m'empêche de mépriser ta miséricorde, & d'irriter ta colére. Seigneur, qu'est-ce qui pourroit m'obliger à refuser cette réconciliation & cette grace, que tu m'offres avec tant d'empressement? N'est-ce pas une chose trés-avantageuse pour moi, que d'être sauvé? Et puis-je l'être à moins que tu ne le veuilles? Je ne suis pas assez aveugle pour me le persuader. Fai-moi donc la grace de me repentir tandis qu'il en est temps, & de penser à ce qui me peut apporter la paix, avant qu'il soit caché à mes yeux.* Amen.

Con-

'onclusion de la Seconde Partie.

'RE's l'énumération que je viens
e faire des principaux motifs que
ngile nous propose, pour nous por-
la sainteté, il paroît qu'il ne nous
jue rien de ce qui peut émouvoir
:amour ou nôtre haine; de ce qui
nous porter à l'espérance ou à la
te; de ce qui peut nous donner de
ce ou du courage. Toutes les rai-
que l'on peut tirer de nôtre intérêt
nôtre plaisir, qui sont fondez sur
:essité, & sur la possibilité de la ver-
ırêtienne; que nos obligations ou
devoir nous peuvent mettre de-
les yeux; s'y rencontrent unies en-
le, pour rendre plus forts les liens
ous doivent tirer à Dieu. De sorte
y a juste sujet de s'étonner, com-
on peut resister à la force de tant
isons; & comment il est possible que
ımmes se damnent.

pendant c'est une chose triste &
ıanté, de voir quel effet la Religion
tienne a sur la plûpart des hommes.

Car ils ſont auſſi débauchez que
Payens, auſſi avares que des Juifs,
auſſi adonnez aux plaiſirs du mond
de leurs ſens, que s'il n'y avoit ni vi
immortalité à eſpérer dans l'autre m
de, & point d'aſſiſtance du Saint Eſ
promiſe dans celui-ci.

Pour découvrir la raiſon d'une c
duite ſi étrange, il faut examiner q
les ſont les tentations qui engagent
hommes dans le péché, malgré tou
que le Fils de Dieu a fait pour les rac
ter. Et c'eſt ce que je m'en vais f
dans la Troiſiéme Partie.





LA MORALE DE L'EVANGILE.

TROISIE'ME PARTIE.

)es Tentations & de leurs Remédes.

s Tentations au péché sont en fort grand nombre. Cependant on peut assûrer que le plaisir & la douleur en sont les deux principales : Puis qu'elles sont les sources de l'amour & de la haine, de l'espérance & de la crainte, & en général de toutes les actions humaines.

L& ce n'eſt pas ſans raiſon ;
eſt impoſſible qu'ils s'aiment e
mes, ſans aimer leur plaiſir ;
mais homme ne ſe priva du r
plaiſir du monde, qu'en vû
plus grand. Il eſt bien vrai qu'u
me ne ſeroit pas veritable Ch
qui ne voudroit pas renoncer au
ſirs de cette vie, dans l'eſpéra
jouïr du Ciel. Mais c'eſt parce
choſes éternelles, quoi que nou
voyions pas, ſont d'un plus gra
que les temporelles, quoi qu'elle
viſibles ; & qu'il y a plus de v
plaiſir à obéïr à Dieu & à l'aime

gion Chrêtienne nous défend de
r. A chercher les remédes qu'elle
fournit contre leurs charmes. Et à
ıoître les motifs qu'elle nous pro-
, pour nous porter à nous en ab-
r.

our ce qui est des plaisirs des sens, *Quels pl sirs sont défendus aux Chi tiens.*
ıous sont entiérement défendus: il
ir que toutes les passions dénaturées
de ce nombre. Et qu'à l'égard de
s qui sont naturelles, nous ne de-
jamais nous y abandonner; c'est à
, les satisfaire avec excés. Et c'est
ce sens qu'il faut entendre la plû-
des préceptes de l'Evangile. Les
ıbres de l'homme terrestre qui est
ous, & que Saint Paul nous com-
le de faire mourir, sont *la fornica-*
l'impureté, les affections irrégulié- Col. 3.5
les mauvais desirs, & l'avarice qui
ıe espéce d'idolatrie. Et Saint Pierre
défend d'imiter les Payens, qui vi-
ıt *dans l'impudicité, dans l'ivrogne-* I.Pier.4
dans les banquets, dans l'intempéran- 3.
ans les excés & dans les débordemens
débauche.

'ailleurs, on ne sçauroit douter que
ınd dessein que la Religion Chrê-
ıe se propose, ne soit d'élever nos

cœurs en haut, & d'attacher no
tions aux choses spirituelles : &
si la sensualité étant entiérement
sée à ces dispositions saintes, el
soit aussi à l'Esprit de l'Evangile
il s'ensuit nécessairement qu
amour qui va dans l'excés est à c
ner, quand même elle seroit pe
elle-même. En effet l'Evang
défend d'aimer trop les choses
de ce monde, & nous recomma
joüir avec modération. *Nôtr*
r.7. *courte*, dit Saint Paul, *& ai*
31. *que ceux qui ont des femmes soie*
s'ils n'en avoient point; & ceux
joüissent comme ne se réjoüissa
ceux qui achetent comme ne
point; & ceux qui usent de ce m
me n'en abusant point. Parce q
re de ce monde passe. Il s'ensui
là, que tout ce qui tend à nou
l'excés dans nos plaisirs légitim
va à nous faire aimer des choses
tes avec trop de passion, est par
défendu & criminel.

Je laisse maintenant à jug
homme raisonnable, combie
Religion Chrêtienne s'oppose
sirs, que les hommes doiver

ette vie. Car elle nous accorde
hors l'affection immodérée, les
s dénaturées & les excés, qui sont
oses contraires, même à nôtre
ur présent. Pour les excés & les
s dénaturées on n'en sçauroit
. Et pour l'affection immodérée
a pour des choses innocentes:
l on considérera la vanité & l'in-
ide de ce monde, on trouvera
amour & une affection reglée, est
sûr plaisir que l'on y puisse goû-
. la réserve de ces trois choses, la
on Chrêtienne (bien loin de nous
er & de trouble & de misére) nous
e au contraire à sa profession, par
tif entre autres, que les promesses
e vie, aussi bien que celles de l'au-
sont attachées. Elle nous permet
arder la paix & la prospérité tem-
e, comme de grands biens. De
plaire à la conversation de nos
& d'aimer nos femmes comme
nêmes. De sorte que tout ce qui
cessaire pour nous rendre la vie
, nous est non seulement permis,
nême promis. Mais de vouloir fai-
Ciel de cette terre misérable; &
tendre y goûter des plaisirs aussi

solides qu'en Paradis, c'est témoigner que l'on a l'esprit sensuel, & les inclinations charnelles. Il est aisé d'appliquer ces régles générales au manger & au boire, aux habits, à la conversation, à la depense, & aux autres choses. Et c'est là le moyen de devénir sages & prudens, & de nous rendre agréable la Religion Chrêtienne.

Il n'y a outre cela qu'une limitation à nos plaisirs, qui est celle de la charité. Il nous faut prendre garde de ne pas tenter les autres, & les pousser dans des desirs illicites, en prenant devant eux des plaisirs innocens. Et ce n'est avoir guére d'amour pour nos prochains, que de les exposer à se perdre, plûtôt que de nous priver de quelque satisfaction legére.

édes re la ualité. Pour les remédes que l'Evangile nous fournit contre la tentation des plaisirs: Comme c'est d'ordinaire la trop grande liberté d'esprit, la gayeté, & le manque de consideration, qui nous poussent dans la vanité, dans la molesse, dans les excés, & dans l'amour déréglé des plaisirs des sens: la Religion Chrêtienne ayant pour but de remplir nos ames de sobrieté & de crainte, nous propose pour cet effet

ſans ceſſe, la preſence d'un Dieu
& Tout-Puiſſant; un Jugement
le qu'il nous faut ſubir aprés la
; la valeur & le grand prix de nos
; les dangers infinis qui les envi-
nt; & les ennemis ſans nombre qui
illent. Et elle tâche par ce moyen
us porter à vivre dans une appre-
on, & dans une frayeur ſage, tout
nps que nous demeurons ſur la
comme des étrangers: à nous gou-
r avec circonſpection & avec pru-
: à veiller & à être ſans ceſſe ſur
ardes.

parce que nôtre corps eſt ſujet à
ir délicat & tendre, rebelle & en-
nant; elle nous impoſe des veilles
s jeûnes, & nous recommande la
:, comme les moyens les plus ſûrs
le mortifier, & pour donner en
: temps à nôtre ame, de la force &
vigueur.

utre ces remédes généraux, en
quelques-uns de plus particuliers,
'ai tirez de l'Ecriture, & que je
iis faits pour vaincre les char-
les plaiſirs, & ne laiſſer pas néan-
s, de mener une vie douce & ſatis-

Pre-

Premiérement, je ne me forme
d'idée charmante d'aucune chose,
me si c'étoit être en Paradis qu
jouïr : Mais je me contente d'ur
modéré & ordinaire, & je ne s
rien de plus, que ce qui est propo
à l'homme, dans l'état de misére
ici bas.

En second lieu, je m'exerce a
frances & aux maux, comme u
ble Soldat de Jesus-Christ le doit
m'impose de certaines peines, &
d'en venir à bout. J'arrête mes
& mes desirs même les plus perm
ne prens jamais de liberté trop
Par ce moyen je donne un frei
corps ; mon tempérament devi
robuste ; & mon esprit plus ferm
assûré.

Et comme j'ai souvent remar
les hommes qui courent aprés le
des sens, les rencontrent rarem
ne sçavent pas en jouïr comme
ou sont si moûs & si lâches, qu'
bent dans l'abattement dés qu'ils
privez : Je me conduis d'une
entiérement opposée. Je suis t
prêt à essuyer des tempêtes, à
des courans, & à prendre ma

travers même d'une mer enflée & pleine d'orages ; c'est à dire, à faire mon devoir, quelque accident, & quelque malheur qui m'arrive. Par ce moyen je ne m'émeus point d'une tempête & d'un accident ordinaire. Les malheurs même les plus imprévûs & les plus terribles ne m'accablent pas : Et lors que Dieu m'envoye un calme, en faisant réüssir mes desseins, ou éloignant de moi les tentations ; je reçois cette grace comme une faveur inespérée : j'en ai une profonde reconnoissance ; & j'en use avec une grande modération.

Enfin je m'occupe l'esprit des choses célestes, & j'en fais le sujet ordinaire de mes méditations. Je tâche de porter ma vûë au delà du temps obscur de cette vie, & de découvrir quand le Soleil de Justice se levera. Quelquefois abandonné à ces pensées saintes & dans une profonde contemplation, je meurs, j'abandonne tout ce que j'ai au monde, & je dis adieu à tous mes amis. Mon imagination enveloppe mon corps dans un drap mortuaire, & transporte mon ame dans le Ciel. J'y entre aussi avant, & j'y demeure aussi long-temps que je puis. Et à mon retour de ce lieu bienheureux, l'idée

assez parfaits & assez nobles, pour être comparez au calme & au ravissement dont jouït une ame sainte? Cependant, ce ne sont-là que des commencemens imparfaits des biens éternels que Dieu nous prépare; & il y a dans le Ciel des plaisirs reservez pour ceux qui l'aiment, qu'un homme mortel ne sçauroit concevoir, bien loin de pouvoir les décrire. Des promesses si avantageuses nous dévroient sans doute donner la force d'être au dessus de la corruption qui régne dans le monde, par le déréglement des passions.

Si l'on fait réflexion sur ces choses, on trouvera que quand les plaisirs ausquels nous sommes obligez de renoncer seroient fort considérables, & accompagnez de beaucoup de satisfaction: cependant l'amour de Dieu, qui nous en recommande l'abstinence; Celui de Jesus-Christ qui a tant souffert pour nous; & celui de cet Esprit saint, que l'Evangile nous offre pour purifier nos cœurs, & les remplir d'une joye spirituelle, seroient capables de nous faire obéïr à des ordres si justes & si raisonnables. Que si l'on y ajoûte la considération de la paix & du plaisir, que produit la mortification

ion entiére de nos ſens ; & les promeſſes glorieuſes qui y ſont attachées ; il n'eſt pas poſſible qu'on réſiſte à la force de ant de raiſons.

Un quatriéme motif à la mortification eſt la vanité & le néant des plaiſirs qui tentent les hommes, & qui les engagent dans le péché. Car le monde n'a rien qui ſoit grand, & qui puiſſe procurer une ſatisfaction veritable. Et les plaiſirs les plus exquis, & les plus rafinez qu'on y puiſſe goûter, ſont vuides & vains, & mêlez de courte durée.

Nôtre propre expérience nous convainc aſſez tous les jours du vuide & de a vanité des plaiſirs des ſens. Car quelque charmans qu'ils paroiſſent de loin à nôtre imagination, nous n'en jouïſſons pas plûtôt, que nous en ſommes degoûtez. Les hommes changent de plaiſirs ans ceſſe, & en inventent tous les jours de nouveaux, ce qui eſt une marque evidente qu'ils n'en ſont pas ſatisfaits. Et que deviendra donc un homme ſenſuel, ſi la jouïſſance même de ſes plaiſirs lui eſt fatale ? N'eſt-ce pas une preuve certaine que ſon choix n'étoit pas ſolide ; que les objets de ſes plaiſirs ſont vains ; qu'il eſt lui-même trés-foible ; & que le

de, & une formalité fantasque.
ce que le bien? Ce n'est pas l
sans doute; ce n'est que le moye
procurer. Qu'est-ce que la conc
ce de la chair? C'est une ferm
irréguliére du sang, & une réve
daine des esprits; semblable à
lueur d'un feu folet, qui s'enflam
disparoit dans le même mom
délicatesse des viandes, & l'o
brûvages & des liqueurs, est f
chose, que la plûpart des goût
apperçoivent pas. La beauté d
des meubles, & de l'équipage
plaisir d'enfant: C'est une pomp
naire; & il faut avoir perdu le f

iet, mais la vivacité ou plûtôt
e de leur esprit, qui cause leur
qui les amuse.) De sorte qu'il
ire, pour être convaincu de la
plaisirs, de l'être auparavant
de cette faculté inconstante.
magination est tendre & déli-
répand sa délicatesse sur les ob-
e envisage, & produit dans le
passions douces & tendres. Ce-
nsi, ne semble-t-il pas que la
dévroit rendre heureux un
est fait de la sorte? Mais le mal-
ue cela n'arrive pas: Et c'est
ue qu'un homme est novice
des plaisirs, & qu'il ne les a ja-
tez, lors qu'il en a une forte
son imagination. Il en est de
e d'un homme qu'on porteroit
dans un Païs inconnu. Il l'ad-
parce que ce lui seroit une cho-
e & nouvelle. De même le pé-
nire les plaisirs dont il n'a pas
uï; mais leur jouïssance le rend
: Et aprés avoir parcouru tous
, il trouve à la fin qu'ils ne sont
e toute pure. Dés que sa pro-
ience a desabusé son imagina-
lui vole aussi son plaisir: Et un

pécheur à qui il eſt ſouvent arrivé d'être fruſtré de ſon attente, ne péche plus à la fin que par habitude : Et non pas tant parce qu'il y trouve du plaiſir, que parce qu'il y eſt accoûtumé. C'eſt-là la verité de la choſe. Ce n'eſt pas la jouïſſance mais l'imagination qui fait le plaiſir : Et cependant l'imagination ne ſçauroit durer ſans la jouïſſance, & eſt néanmoins détruite par la jouïſſance.

Outre cela, il y a tant d'incommoditez qui accompagnent quelque deſir violent que ce ſoit, qu'elles puniſſent ſuffiſamment le plaiſir agréable que l'imagination s'en promet par avance. Il n'y a qu'à écouter là-deſſus ce que dit un homme paſſionné, lors qu'il tâche d'exprimer les maux qu'il endure. Ce ne ſont que flammes & que fievres ; que playes & que maladies ; que plaiſirs cuiſans, & que morts agréables : tant il eſt dégoûté de ſes paſſions, ennuyé de ſes deſirs, & rebuté par la jouïſſance de ce qu'il aime.

Il en eſt de tous les plaiſirs comme de ceux du manger & du boire. Les deſirs penibles de la faim & de la ſoif les précédent : & cependant le manger & le boire en éteignant le deſir, éteignent auſſi

Que si c'est-là le sort de ceux
t de passer pour galans & pour
dans le choix, & dans la re-
tudiée de leurs vices: Que
nser de ces autres qui se fati-
s les irrégularitez grossiéres &
: la gourmandise, de l'ivro-
l'avarice, & de l'orgueil; &
aisirs malicieux de la mauvai-
, des factions, & de la deso-
qui sont des choses pires en-
vanité? Il faut que l'ame de
oit bien legére, bien volage,
ine de vent; qu'elle ait bien
lité & de poids, pour se lais-
aux charmes imaginaires de
le la grandeur, & de la beau-
faut qu'elle soit basse & terre-
le n'ait ni noblesse ni vertu,
re à ces autres vices.

iité & le néant des plaisirs
pable de nous en dégoûter,
à considérer leur mêlange,
onde imperfection à laquel-
ijets. La face des choses du
comme celle de la mer, lors
ts la battent: on n'en sçau-
er les petites égalitez, tant
ngeante & émuë. Quoi que

la jouïssance des plaisirs soit ce que le pécheur se propose; c'est cependant la chose à laquelle il arrive le moins souvent. Car outre les accidens & les traverses imprévûës, qui arrivent à toutes choses : outre l'inconstance de l'humeur des hommes, d'où le plaisir dépend d'ordinaire : Le pecheur lui-même loge dans son sein une légion entiére de passions rebelles, qui s'entre-choquent & se detruisent, quoi qu'elles soient les enfans d'un même pere. L'amour ne sçauroit s'accorder avec les intrigues fatigantes de l'ambition & des affaires; ni l'ambition s'abaisser à la molesse, & à la lenteur de l'amour. L'avarice ne sçauroit souffrir les dépenses & la prodigalité à quoi la débauche engage; ni la débauche se soûmettre à la sévérité & à la bassesse de l'avarice. Il faut avoir de grands biens pour pouvoir entretenir les grands vices; & cependant nos vices consument & mangent nos biens. La santé est nécessaire pour pouvoir jouïr des plaisirs des sens; & cependant ce sont ces plaisirs plus qu'aucune autre chose, qui ruïnent nôtre santé. Ainsi le changement qui arrive aux choses & aux humeurs des hommes, & la contrarieté des pas-

font que la vie d'un pécheur eſt
ment mêlée de deſirs, de ſurpri-
repentirs, & de pourſuites.
ıand on ſuppoſeroit que les plai-
ens ſeroient exempts de tous ces
; du moins on ne ſçauroit nier
ſoient paſſagers & de trés-cour-
:. *La figure de ce monde paſſe*, dit I.Cor.
ıul. Toutes choſes ſont dans des 31.
ons continuelles, & ce qui plaît
paſſe d'ordinaire le plûtôt. En
ı perfection des choſes du mon-
iſte dans un certain point ſi dé-
ıe la nature, aprés y être arrivée,
gne d'abord, ſans s'y arrêter un
:. Mais quand le monde ſeroit
, nous ne le ſommes pas nous-
Nous changeons tous les jours
érament; & nôtre imagination
ıent la même aujourd'hui qu'el-
ıier. Et comment donc nos plai-
ent-ils conſtans; puis que quand
s objets en ſeroient long-temps
, nous ne pouvons pas nous pro-
e les aimer long-temps?
ıs donc nôtre compte que le
eſt qu'un moment dans l'éter-
nôtre vie n'eſt qu'un moment
emps: & que la jouïſſance des

de ces plaiſirs , de conſidérei
propre. Premiérement, ce ra
geſſe & de raiſon que Dieu a
nos ames, eſt un frein qui arré
gêne nôtre ſenſualité ; qui ren
ſirs du corps dans les homme
purs & moins parfaits que da
fans, & même dans les bête
homme qui eſt ſage, & qui a l'
vé, a autant de répugnance
que les Sçavans & les Grands
faire de plaiſantes folies. Car i
vent du mépris pour eux-mên
rencontres, & ont honte de
ſirs.

J'ai déja parlé de nôtre im

aurions ne sçauroit aller au delà de nos sens. Nous pouvons, il est vrai, courir aprés divers objets ; mais quoi que nous en changions souvent, nous n'en possédons pas pour cela davantage : Et les organes de nos sens sont si étroits & si petits, que nous ne scaurions joüir d'un plaisir nouveau sans quitter le vieux ; c'est à dire, sans perdre autant que nous gagnons. Pour nôtre humeur, on ne sçauroit rendre compte des changemens qui y arrivent. Nous sommes souvent chagrins & tristes sans sçavoir pourquoi. Nous nous mettons en colére pour des niaiseries & quittons tout-là ; comme les enfans grondent leurs poupées & jettent par terre leurs jouets.

Est-il possible, aprés cela, que des hommes raisonnables veüillent hazarder le Ciel, & courre risque d'être damnez, pour un état aussi incertain qu'est le nôtre ici bas, & pour des plaisirs aussi vains & aussi legers, que le sont ceux de cette vie ? Ah si, comme Moïse, nous poüvions monter au haut de quelque Montagne, & découvrir de son sommet la Canaan Céleste, avec quel regret, avec quelle honte, & avec quel mepris, ne regarderions-nous pas les plaisirs

devenir ſaint en meme temps.
connoît une fois bien le mond
impoſſible qu'on ne le mépriſe

La conſidération des malh
nous cauſent nos plaiſirs crimi
un cinquiéme motif, pour nou
re avoir en horreur. Car ſans cc
les maux qu'ils nous feront dan
venir, ils ne nous coûtent déja
cher dans ce monde. Ils mine
corps & ruïnent nôtre ſanté. I
ſent nos biens & flêtriſſent nôt
tation. Ce ſont des furies qui n
cellent & nous inquiétent, pa
ſirs & par des jalouſies, par le dé
la colére, & par le chagrin. Ils

mes les lumiéres, qu'un commerce frequent avec Dieu feroit capable de répandre fur elles, comme il fit autrefois fur le vifage de Moïfe. Ils nous arrachent aux méditations faintes & céleftes. Ils allarment nôtre confcience, en nous empéchant de pleurer nos péchez & de demander grace. Enfin ils nous empêchent de faire un choix réfolu & ferme des vrais biens. Ils rendent nôtre efprit timide & mal affûré, & nôtre tempérament fier & incorrigible: Ils nous jettent dans l'irrégularité & dans le defordre, & nous privent de l'efpérance glorieufe du Paradis, & de la joye qui l'accompagne.

Le dernier motif qui nous doit faire triompher de l'amour des plaifirs de ce monde, c'eft que fi on confidére les chofes, fans préoccupation, on trouvera que ceux qui y renoncent, en goûtent en effet davantage, & de plus folides, que ceux qui courent aprés eux. Car au lieu que ceux-ci en font entêtez & en abufent; qu'ils les choififfent aveuglement & à l'étourdie, & qu'ils s'y conduifent fans fermeté & fans régle; Ceux-là, au contraire, n'ont pour eux qu'une eftime mediocre; ils en ufent avec

modé-

modération ; ils les choisissent avec prudence ; & ils s'y comportent d'une maniére constante & réglée. D'où il s'ensuit que les uns sont les maîtres de leurs plaisirs, & que les autres en sont seulement les esclaves. Que ceux-là trouvent ce qu'ils cherchent, parce qu'ils ont une juste idée du monde & de ce qui y est ; & que ceux-ci sont frustrez de leur attente, parce qu'ils enflent & étendent leurs desirs à un point, qu'il est impossible que les plaisirs imparfaits d'ici bas, les puissent jamais satisfaire. Enfin, que le bonheur temporel des premiers est aussi assûré & aussi ferme, que l'état des choses du monde le peut permettre ; & que celui des derniers est plein d'incertitude & de confusion.

De tout ce que je viens de dire, il paroît que l'impieté est la chose du monde la plus fole & la plus ridicule : Et qu'il n'y a rien de plus sage ni de mieux entendu que la Religion. Car, que peut-on desirer davantage de Dieu ? S'il nous donne les plaisirs en partage, il nous donne aussi des régles pour en jouïr avec prudence. Et s'il nous envoye des maux, il y ajoûte des consolations pour les adoucir, & nous les rendre supportables.

Comme

Comme nous le verrons dans les Chapitres ſuivans.

PRIE'RE.

O Dieu tout-puiſſant & le Pere des hommes, je t'adore & je te benis de la conduite admirable que tu tiens à leür égard. De ce que tu les as aſſûrez de leur bonheur, en leur révélant tes veritez glorieuſes; en leur faiſant de grandes & précieuſes promeſſes; & en leur donnant des loix trés-ſaintes & trés-ſages. Fai que je conſidére & que je médite ſur ces choſes tous les jours de ma vie; afin que les plaiſirs du monde & de la chair, ne m'engagent pas: mais que ta Parole & ton Eſprit me donnent la force de m'élever au deſſus de ce ſiécle corrompu, & du déréglement des paſſions qui y régnent; de gouverner mon corps d'une maniére pure & honnête; & de joüir de tes faveurs avec modération & avec reconnoiſſance. Afin que je puiſſe un jour être reçû dans un repos, dans une paix, & dans une joye éternelle, par les mérites de Jeſus-Chriſt mon Sauveur. Amen.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Maux Imaginaires.

PAR la douleur j'entens tout ce qui fait de la peine & qui eſt un mal. Et il y a deux ſortes de maux, les imaginaires & les réels. Les maux réels ſont ceux qui font effectivement ſouffrir nôtre corps ou nôtre ame. Les imaginaires ſont ceux qui n'ont aucun pouvoir ſur nous, qu'à l'aide de nôtre imagination & de nos préjugez. Tout ce qui eſt néceſſaire de dire ici des uns & des autres, ſe réduit à cette maxime fondamentale : qu'*il n'y a point d'affliction, ni point de douleur, qui puiſſe nous autoriſer à pécher*; parce que l'Evangile nous fournit des remédes, qui peuvent nous la rendre ſupportable, quelque grande qu'elle ſoit; & qu'il nous promet des récompenſes capables de contre-balancer tous nos maux. *Nous ne pouvons avoir que des tentations*
Cor. 10. *que d'autres ont eues avant nous*, dit
1. Saint Paul; *Et Dieu qui eſt fidéle ne per-*
met

et jamais que nous soyons tentez au delà *nos forces*, c'est à dire, au delà des for- :s qu'il nous donne par sa grace; *mais*, *z nous envoyant la tentation, il nous la* *it supporter, & nous en fait sortir avec* *vantage.*

Pour commencer par les maux ima- inaires. Il y a mille choses qui ne sont as en effet cuisantes & insupportables 1 elles-mêmes; mais qui le deviennent ulement, parce qu'il plaît au monde e les faire passer pour telles: Comme ar exemple, une fortune basse, mais ssez grande pour nous procurer les cho- :s nécessaires à la vie; une vie retirée c sans gloire; l'opinion que les autres nt de nous... Car ces choses n'ont au- une influence réelle, ni sur nos corps, i sur nos ames. Elles ne sçauroient ren- lre nôtre ame moins raisonnable, ni nô- re corps moins sain: Et un homme peut tre heureux dans cette vie, & bien- ieureux dans la vie à venir, sans faire grand bruit dans le monde, & sans avoir eaucoup de bien.

Il est évident que tout le mal qu'on rouve dans ces choses, dépend de l'opi- iion: Puis que quelques-uns choisis- ént cette même pauvreté, ce même mépris,

mépris, & cette même solitude, qui paroissent si effrayantes à quelques autres; & se font un plaisir de ce qui est à ces autres une affliction insupportable. De sorte qu'il est constant que c'est nôtre imagination seule qui fait la blessûre, & que ces choses n'y contribuent en aucune sorte. Car si la misére en étoit inséparable, il seroit impossible d'être content dans une cellule ou dans une cabane; & de ne le pas être au milieu des biens & des honneurs: cependant nous voyons tous les jours arriver le contraire. On peut rapporter à cette sorte de maux, toutes les passions que causent dans nôtre ame les impressions qui viennent de dehors. Car la beauté, par exemple, la grandeur, la gayeté & cent autres choses de cette nature, quoi qu'innocentes en elles-mêmes, ne laissent pas souvent de troubler nôtre repos, par la force que nôtre imagination leur donne. Et comme la chaleur & le froid des climats, ne font aucun mal aux corps qui y sont accoûtumez, & sont souvent funestes aux autres: Ainsi, quoi que les choses qui nous tentent, ne fassent aucun mal d'elles-même: Elles ne laissent pas cependant, de faire de dangereuses im-

reſſions ſur nous, étant faits & diſpo-
comme nous ſommes.
De là vient que les remédes que l'E-
gile nous propoſe, tendent tous à
s ôter de l'eſprit ces méchantes diſ-
tions; à réformer nos opinions fauſ-
& à ſupprimer le trop grand pen-
nt que nous y avons.

Le premier de nos ſoins doit être, de
ner les idées que nous avons des cho-
ſur la régle de la foi; & de déraci-
de nos eſprits toutes celles qui ſont
ées. Pour cet effet, l'Evangile nous
e ſans ceſſe du néant, de la vanité,
e l'incertitude de toutes les choſes
onde: de l'excellence de la ſainteté
: la vertu: du peu de pouvoir qu'ont
choſes de la former en nous: de la
deur & de l'éternité du bonheur de
re vie. Et il le fait, à deſſein de nous
re heureux, même dans celle-ci:
ous donnant des armes contre les
eſſions que font en nous les objets
hors; en nous les faiſant mépriſer;
n nous en faiſant ſouhaiter de plus
ds & de plus nobles, qui leur ſont
rement contraires.

Reméde contre l. maux imaginaires.

n ſecond lieu, l'Evangile nous or-
ne d'éviter les tentations autant que

avare doit détourner la vûë de
& de l'argent. Et parce que
s'insinuë insensiblement dans n
dés que nous lui prêtons l'oreil
de nôtre devoir d'éviter ave
moindre apparence de mal, &
pas même des pensées irréguliè
minelles.

En troisiéme lieu, nous d
vailler sérieusement, à mortifi
sions charnelles, par le jeûr
priére, par les veilles, & par
rance : à l'exemple de nôtre
Jesus-Christ, & de cette granc
témoins, qui sont allez au C
chemin ; & dans l'espérance de

être assûré de remporter la victoire. Et à moins que nous ne nous privions volontairement d'une aide si importante, en refusant de combattre, en ne demandant pas ce Divin Esprit, ou en l'attristant: Nous ne devons nullement douter de l'obtenir, & avec lui une force capable de nous faire vaincre; & que la gloire, l'honneur, & l'immortalité, ne soient la fin de nôtre combat.

Ce sont-là les moyens & les motifs que nôtre Sauveur nous propose, pour résister à ces sortes de tentations: C'est-là l'assistance qu'il nous offre pour en venir à bout. Et cela est suffisant pour nous delivrer des miséres, ausquelles sont sujets ceux qui n'obéissent pas à son Evangile; & pour faire disparoître ces phantômes qui nous épouvantent, & qui nous poussent dans le péché.

Dans quelque état donc que je me trouve, je me demande à moi-même: *Qu'est-ce que mon Sauveur auroit fait ou dit, ou pensé, s'il avoit été en ma place? Quel cas Dieu fait-il d'une telle, ou d'une telle chose? Quelle opinion a-t-il d'un tel ou d'un tel état*? Et je trouve qu'il n'y a point de condition qui me puisse rendre réellement misérable, que celle

mon ame peut desirer davantag
dois pas me croire dans la basse
que je suis son Favori ; ni n
pauvre, puis que je le posséd
Dieu, que je serois heureux,
pouvois contenter de toi seul p
partage! Mais parce que la pa
le mépris me sont à charge ; p
je cherche des consolations au
& que je ne m'attache pas à toi
ne demeures pas en moi d'une
si étroite, & si ravissante.

Mais je veux te chercher à
avec plus de diligence. Adie
plein de vanité : J'ai des espéra
hautes que celles dont tu peux

pensant à cette gloire suprême dont je serai un jour revêtu, de souffrir ces haillons en patience, jusques à ce que le temps de mes nôces vienne, & que je sois paré de magnifiques habits. Je trouve le mépris & la pauvreté aimables, parce que ma couronne en sera plus précieuse, & ma joye plus accomplie.

Mon ame, de quoi me plains-je, & qu'est-ce que j'ai perdu ? Sont-ce mes biens ? Est-ce ma réputation ? Mais l'Esprit de Dieu m'assûre que *les plaisirs sensuels en général, font la guerre à l'ame*. I. Pier. 11. *Qu'il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le Royaume du Ciel*. Matth. 19. 23. Et *qu'on ne sçauroit avoir une foi veritable, quand on recherche les loüanges des hommes*. Jean 5. 44. Qu'est-ce donc qui m'afflige si fort, puis qu'il y a peu de difficulté pour moi dans le chemin du Ciel ; que mes chaînes sont devenuës plus legéres, & mes ennemis en plus petit nombre ; que j'ai peu d'attache sur la terre ; que je n'y depens presque de rien ; & que je ne suis pas beaucoup détourné dans la pratique sainte de mes devoirs ? N'ayant aucune affaire considérable dans le monde, je n'ai ni crainte, ni soins, ni desseins, ni jalousie. Que me voilà prés du Ciel, &

que

que je ſuis éloigné de la terre! Et pu que c'eſt-là mon état, je ne ſuis poi expoſé aux changemens qui arrivent i bas; & je n'ai aucun endroit foible, p où la fortune puiſſe m'attaquer & r bleſſer. Ce n'eſt pas une condition m priſable, que celle où je jouïs d'une pr fonde paix; où je me poſſéde moi-m me; & où je ne ſuis point obligé d'e ployer la plus conſidérable partie de vie, à des choſes, à quoi ni mon clination, ni mon choix, mais la fortu & la grandeur m'engagent.

PRIERE.

APprens-moi, Seigneur, à régler opinions & mes ſentimens, par la miére de ton Evangile. A garder mon des impreſſions du monde & de la c A mortifier le penchant naturel qu'a corps à la concupiſcence. Et à attach fortement mon eſprit aux choſes invi que quand la crainte m'attaquera a hors, je ſois fortifié au dedans par l'I de ta grace. Amen.

:HAPITRE III.

Des Maux réels.

a des maux qui ſont des ſuites ſi urelles & ſi conſtantes de nôtre tion imparfaite & mortelle, qu'à s que de ceſſer de les appeller des ɛ, on ne ſçauroit être heureux. *Maux inévitables.*

:xemple, un de mes amis meurt, ou t infidéle, ou peut-être me faut-il ırir. C'eſt à dire, que les choſes ar- :nt à leur ordinaire; & que je devois ıttendre à cela. Et je n'ai pas plus de on de m'en fâcher, que j'en aurois de plaindre de Dieu, de ce qu'il ne m'a fait Ange, & ne m'a pas donné le :l pour demeure.

l eſt bien vrai qu'un mal n'en eſt pas ins mal pour être incurable, inévita- ,, ou univerſel. Cependant un hom- ſage doit s'armer de courage & de ›lution contre ces ſortes de maux. Et ıe lui eſt pas peu de bonheur, que de r ôter ce qu'ils ont d'effrayant & de rible. Pour cet effet, il eſt de la ſa-

inclinations naturelles des homı
ſi baſſes, & que leur corps eſt la
même: Car ces premiéres choſes
effets de ces derniéres. Et cepenc
ſonne ne ſe trouve miſérable,
pas d'une intelligence auſſi élc
Dieu, ou de ne pas concevoir l
d'une maniére auſſi noble que
ges. Et pourquoi donc trouver
qu'étant mortels, nous ou
mourions; ou que les autres ſo
ſionnez & imprudens, puis qu
ſommes nous-mêmes. Il étoit
ſte & trés-raiſonnable, que D
nous a faits de rien, nous créât
il lui a plû: Et on ne doit pas le

ames ſont immortelles ; que nos
ſ reſſuſciteront un jour ; & que les
x que nous ſouffrons ici bas en pa-
:e , ſeront glorieuſement récom-
ez dans l'autre monde ; Et en nous
uvrant , de l'autre , des objets di-
de l'amour d'une ame qui eſt im-
:elle ; aſſez grands pour remplir la
cité la plus vaſte , & ſatisfaire les de-
es plus étendus. Ces objets ſont ,
ı , Jeſus-Chriſt , & la gloire de la vie
nir. Et comme ils ſont immuables
xempts d'altération & de change-
t , c'eſt d'eux que dépend le bon-
· & le plaiſir d'une ame Chrêtien-
& non pas des choſes de la terre ,
ſont pleines d'inconſtance & d'in-
ıtude.

D'ailleurs , puis que les malheurs dont
ırle ſont inévitables dans ce monde ,
e doivent pas nous tenter , & nous
er au péché , parce que nous ne pou-
ſ pas les éviter en péchant. Et ceux
tâchent d'étouffer le ſentiment des
ıx de la vie , en ſe plongeant dans le
ıé , ſont pis que ceux qui ſe tuent ,
r ſe delivrer d'une paſſion incommo-
Et le reméde dont ils ſe ſervent , eſt
lus grand de tous les maux.

Il y a d'autres maux qui ne ſont pas inévitables, mais qui ſont pourtant fort communs dans cette vie. Et je voi des gens de courage qui les prennent en patience; & qui cependant ne laiſſent pas de ſouffrir & d'être miſérables. Ce ſont-là les ſeules perſonnes que j'aye jamais pû croire aſſez malheureuſes, pour prendre part à leurs maux. Cependant il eſt contre la raiſon de pécher, pour éviter ces ſortes de ſouffrances. Car bien que la Religion ne nous ôte pas le ſentiment, & ne nous delivre pas de nos paſſions & de nos douleurs, elle nous donne néanmoins toutes les conſolations néceſſaires à l'état où nous nous trouvons, & capables de nous le rendre ſupportable.

Car il eſt certain premiérement, qu'il ne nous arrive aucun mal, qui ne ſoit arrivé à d'autres; & qu'un nombre infini de Martyrs a paſſé avant nous, par les épreuves les plus terribles, & par les ſupplices les plus ſanglans & les plus affreux. Et par conſéquent, il n'y a point de condition, quelque déplorable qu'elle ſoit, que l'on ne puiſſe ſupporter avec l'aſſiſtance Divine; & où l'on ne puiſſe ſe comporter d'une maniére à ne point riſquer ſon ſalut éternel.

En second lieu, il n'y a point d'état si misérable, qui ne soit mêlé de quelque consolation, comme il paroît par l'exemple de Saint Paul. Il n'y a jamais eu d'homme plus malheureux que ce Saint Apôtre. Il passoit sa vie, *dans* II.Co
des maux, dans des nécessitez pressantes, 6. 4. 5
dans d'extrêmes afflictions; dans les prisons, couvert de playes; dans des séditions & des tumultes, dans les travaux, dans les veilles, & dans les jeûnes. Et cependant il nous assûre, que *quoi qu'il* 9. 10
fût toûjours comme mourant, il vivoit néanmoins; que *quoi qu'il souffrît beaucoup, cela pourtant n'alloit pas à la mort*; que *quoi qu'il eût sujet d'être triste, il étoit néanmoins dans la joye*; que *quoi qu'il fût pauvre, il enrichissoit pourtant les autres*; Et que *quoi qu'il n'eût rien, il possédoit néanmoins tout.*

Il est vrai que lors qu'il est question d'un bonheur parfait, & qu'il nous manque quelque chose; il n'importe guéres, lequel des deux l'emporte, de la douleur ou de la consolation. Parce que pour rendre nôtre felicité accomplie, il est nécessaire que nos corps soient heureux aussi bien que nos ames. Cependant, il est du devoir d'un homme sage de

de ſe donner autant d'aiſe qu'il peut; & de ne pas mépriſer un petit reméde, quand il n'en peut pas avoir de plus grands. Et de tout ceci il s'enſuit, que les maux ne ſçauroient forcer un homme à pécher, puis qu'il n'y en a point, qu'il ne puiſſe ſurmonter, par la patience & par l'aſſiſtance Divine.

CHAPITRE IV.

Des Douleurs du Corps.

ON peut réduire tous les maux réels à deux chefs, aux maux du corps & à ceux de l'ame. Car, pour ce qui ne s'en prend qu'aux biens, à la réputation, ou aux autres choſes de cette nature, on doit le metre au rang des maux imaginaires.

[Re]médes [cont]re les [dou]leurs [du] corps.

Pour les maux du corps, je ne ſçai quels remédes preſcrire pour les faire ſupporter avec patience; ni de quels argumens me ſervir pour y porter un homme qui a la goute ou la pierre. Néanmoins quand on eſt en cet état, on ſe peut ſoulager par les conſidérations ſuivantes.

Pre-

:emiérement, ſi la douleur eſt mo-
e, elle eſt ſupportable; & ſi elle eſt
ême, elle ne ſçauroit durer long-
ps. Nous ſommes obligez en quel-
ſorte à la foibleſſe, & à la fragilité
ôtre nature, puis qu'elle nous em-
ie d'être trop malheureux. Une pe-
douleur ne ſçauroit nous rendre mi-
bles; & une douleur violente ne
: pas nous laiſſer long-temps en cet
: Car en nous écraſant, elle s'écra-
ıſſi elle-même par ſon propre poids;
ôtre nature ſuccombe ſous les maux
lle ne peut pas ſouffrir. J'avouë
hors de la Religion Chrêtienne ce
t pas une grande conſolation, que
enſer que nos maux ſont aſſez puiſ-
, pour nous détruire, & nous faire
r dans un moment; & que les dou-
s que nous pourrions aſſez ſuppor-
éparément, ayant uni leurs forces,
s détruiſent en peu d'heures. Car ce
t guére la coûtume des hommes de
roire heureux, pour n'être pas ex-
ez à des maux, qui ſont au deſſus de
s forces, & qui n'arrivent jamais par
ſéquent. Et ils s'eſtiment ſuffiſam-
nt miſérables, d'être expoſez aux
ıleurs les plus aiguës, qu'ils ſoient
capa-

capables de ſouffrir. Mais à des Chrétiens, cette conſidération eſt d'une conſolation fort grande. Car ayant en vûë l'immortalité & la vie éternelle, les douleurs de peu de durée, ſont auſſi différentes à leur égard, de ce qu'elles ſont à l'égard de ceux qui ne croyent point d'autre vie; que la Mer Rouge le fut autrefois aux Iſraëlites & aux Egyptiens; lors que ceux-là la paſſérent, & que ceux-ci y périrent. Et ce leur eſt un grand engagement à la Sainteté, nonobſtant tous leurs maux & toutes leurs ſouffrances, de conſidérer que ces ſouffrances & ces maux, n'ont point de proportion avec cette gloire ſuprême, dont Dieu les doit orner aprés la mort.

En ſecond lieu, ſi le mal que nous ſouffrons eſt au deſſus de nos forces, nous devons nous aſſurer d'un ſecours extraordinaire. Car puis que rien n'arrive aux gens de bien que par la permiſſion de Dieu, & qui ne tourne à leur avantage: pourquoi, ſi Dieu nous appelle au martyre, n'eſpérerions-nous pas la même aſſiſtance, qu'il a donnée aux premiers Martyrs? Car ſans cela nous ne ſçaurions ſouffrir comme nous de-

rons, & nos souffrances ne sçauroient atribuer à nôtre bien.

Enfin, il est bon de considérer ce que tre ame peut faire pour rendre nos uleurs corporelles plus douces, & leur rdeau plus leger. Il est evident qu'elle peut quelque chose, comme je viens le faire voir par l'exemple de Saint ul. Et j'en pourrois alléguer cent autes; mais je me contenterai de deux; lui des ambitieux, & celui des avares; ens qui s'imposent tous les jours des eines, qui paroîtroient formidables, si les leur étoient envoyées par la Providence. Un ambitieux poussé par sa anité, meurt de faim & de froid dans n Camp, pour aquérir une réputation gére: il couche sur la dure, jusques à que ses membres soient aussi roides & ssi pesans, que la terre qui leur a servi e lit. Et aprés avoir souffert tout cela, va aux coups au travers du sang & de fumée, pour rencontrer la mort; ou evient du combat chargé de blessûres, se console de la perte d'un bras ou 'une jambe, pour quelques loüanges quelques applaudissemens qu'on lui onne. Un avare vit d'herbes & de raines; porte de vieux habits & du linge grossier;

groſſier ; & mépriſe la renommée, l'honneur, l'amitié, le plaiſir même, dans la ſeule vûë de mourir riche. Et ſi aucun de ces deux ne ſe croit miſérable, je ne voi pas pourquoi qui que ce ſoit ſe doive eſtimer tel. Et puis que la paſſion & l'opinion ont bien le pouvoir de les ſoûtenir dans leurs maux ; pourquoi la foi & la raiſon ne ſoûtiendroient-elles pas les autres ; puis que la raiſon eſt plus forte que l'opinion ; & que la foi, outre ſa force propre, ſe ſert encore de celle de l'imagination & des paſſions ? Je conclus donc que l'ame peut contribuer quelque choſe à rendre nos maux ſupportables.

Mais outre ces conſidérations, la Religion Chrêtienne nous fournit pluſieurs remédes conſidérables, pour nous aider à vaincre nos douleurs. Premiérement, elle nous met devant les yeux la fin veritable de tous nos maux, qui eſt la gloire de Dieu, & nôtre bonheur. Car en nous aſſûrant que toutes choſes ſont gouvernées par un Dieu tout ſage, tout puiſſant, & tout bon ; qui n'afflige pas les hommes par un principe de chagrin, mais dans des vûës toute ſaintes & toutes juſtes, elle nous fait voir en

même temps, que dans les châtimens qu'il nous envoye, il ne se propose que des fins trés-excellentes, & que tout ce que nous souffrons contribuera à nôtre bien, pourvû que nous l'aimions. Et cela étant de la sorte, pourquoi ne nous soûmettrions-nous pas sans murmure à une conduite si sage? Pourquoi ne souffririons-nous pas avec résignation, & avec plaisir, ce qui avance nôtre bonheur? Et pourquoi nous plaindrions-nous d'une tempête, qui, sans nous faire d'autre mal, nous pousse dans le port avec violence? Sa gloire & nôtre sainteté, qui sont les deux fins principales de toutes choses, sont autant avancées par la patience que nous avons dans nos maux, que par la reconnoissance que nous lui témoignons dans la prospérité. Et ne devons-nous donc pas les souffrir patiemment; au lieu de nous en affliger, & de nous en plaindre?

En second lieu, elle nous assûre que ces afflictions legéres produiront en nous le poids infini d'une souveraine & incomparable gloire. Et ainsi nôtre condition ne sçauroit être misérable, puis qu'elle est pleine de glorieuses espérances, qui même ne sont pas bien

cette vie, afin que nous ne so
condamnez dans l'autre. Or c
dérations, en nous portant à l'h
rendent nos maux ſupportabl
comme l'orgueil rend inſuppo
diſgrace la plus petite, & fait
grand l'affront le plus leger : c
l'humilité change la face de n
& nous repreſente nôtre conditi
me trés-juſte, trés-raiſonnabl
répond exactement à ce que n
mérité.

En quatriéme lieu, elle nou
ſe les exemples de pluſieurs Sair
Jeſus-Chriſt lui-même. Elle n
à comparer enſemble, leur hon

dans tous nos besoins ; & nous assûre e Dieu qui regarde nôtre combat, us donnera de la force à proportion danger. Et qu'importe-t-il aprés ce- . quand nos afflictions seroient trés- lentes ?

De tout ce que je viens de dire il pa- ît que les maux ne nous paroissent in- pportables, que parce que nous les venimons ; que nous les rendons us-mêmes aigus & perçans ; que nous gligeons de nous servir de nos forces ; que nous vivons sans raison, sans foi, sans prier Dieu avec zéle.

Pour moi, je benis Dieu de mes affli- ions, dans l'espérance qu'elles me ser- ront à effacer mes péchez ; à gagner ne couronne éternelle ; à me détacher u monde ; & à disposer mon ame à ler au Ciel. Je lui rends grace de m'a- oir mis dans un état exempt de ces ten- tions & de ces piéges, qui rendent l'es- rit moû, sensuel, & efféminé. Car il st trés-certain, que la sensualité est pi- e que la pauvreté & que le mépris, puis u'elle change nôtre nature, & qu'elle ous attire la haine de Dieu : Au lieu ue ces deux autres choses n'altérent ue le dehors de nôtre condition ; ne

paroissent terribles qu'aux hommes vains & foibles; & sont méprisées par les insensez mêmes & par les fous. C'est être veritablement digne d'honneur, que d'être sincérement humble; & c'est le caractére d'une grande ame, que de souffrir en Chrêtien, c'est à dire, patiemment. Seigneur, je sçai que je ne suis sur la terre, que comme étranger & comme voyageur, & je ne veux pas m'y promettre du repos & des plaisirs. Je suis maintenant dans un état de guerre, & je ne dois pas m'attendre à régner en paix, qu'aprés que j'aurai vaincu mes ennemis. Je suis le Serviteur de Jesus-Christ. Je me veux charger de ma croix & le suivre: Et s'il me commande de marcher sur les eaux; c'est à dire, s'il m'expose à de grands maux dans cette vie, je ne sçaurois croire, que ce soit dans le dessein de me laisser périr.

CHA-

CHAPITRE V.

Des Maux de l'Esprit.

Es maux de l'esprit, qui sont effectivement des maux, se peuvent ré-
re à ces deux. Le doute & l'incer-
de où l'on est, quand on n'a pas
connoissance assûrée des veritez les
importantes: Et l'étonnement &
erreur qui accompagnent une con-
nce, allarmée à la vûë de ses crimes,
épouvantée par la crainte des peines
nir.

L'Evangile a suffisamment remédié premier de ces maux, en nous assû- de l'immortalité de nôtre ame; & nous découvrant toutes les veritez ortantes & glorieuses, qui ont du ort à nôtre bonheur éternel. En , nôtre foi n'est plus fondée simple- t sur les lumiéres obscures de la na- ; mais sur une révélation expresse Dieu, qui a appuyé de son témoigna- es Auteurs de l'Evangile, par des cles, par son Saint Esprit, par la ré-

L'Evang remédie aux dout de la con- science.

ce qu'on rend à de si saints
lui soit agréable.

L'étonnement & la terre
l'autre mal de l'esprit, & qu
du sentiment de nos fautes, &
que nous avons de Dieu, so
de jetter un homme dans le
de le plonger dans la débau
le pousser dans la folie & dans

L'Evangile remédie au desespoir.

L'Evangile dissipe l'éton
produit en nous la vûë de r
par l'agréable nouvelle qu'il
ne, que nos péchez nous so
nez; que Dieu est prêt de
voir en grace, en considéra
rite de Jesus-Christ; que ce
veur a expié les péchez de
qui croyent en lui & qui se

ı considération de la justice de Dieu, Evangile nous en delivre aussi, en ous parlant si clairement de sa bonté : de sa miséricorde, qui nous invitent retourner à lui, & n'attendent qu'u- : occasion favorable pour nous faire ·ace.

De là vient que l'Evangile lui donne aintenant les noms de *Pere*, de *Dieu qui l'on doit espérer*, de *Dieu qui con- 'o*, de *Dieu qui fait grace*, de *Dieu amour*. De sorte que la créance de ces ıoses remplit l'esprit d'un Chrêtien : joye & de paix; & que le Saint Es- ·it lui fait concevoir une espérance és-grande.

Et de là il s'ensuit que les pensées, les ·aintes, & les doutes, qui nous tentent nous portent au péché, ne sont pas ısonnables. Car une si claire découver- de la bonté Divine, & la mort de Je- s-Christ, nous invitent à la Sainteté, ır un motif d'amour à son égard, & ır celui de nôtre intérêt propre : com- e je l'ai fait voir dans la Seconde Par- : de ce Traité.

PRIERE.

O Dieu en qui tous les hommes espérent, Dieu d'amour & de miséricorde! Tu as fait une grace extrême à ton Peuple, en le delivrant de la servitude sous laquelle il gemissoit, & en lui procurant une rédemption éternelle. Quoi que ce monde comparé à l'autre, ne soit que comme un desert; cependant tu nous y donnes à manger de la Manne: tu nous y nourris de ces veritez illustres, & de ces aides glorieuses, qui sont capables de dissiper toutes les tristes nuées d'afflictions & de maux, qui s'amassent autour de nous en cette vie. Fai, Seigneur, que je m'en serve à m'élever au dessus des foiblesses, & des passions humaines; & que les épreuves ausquelles ma foi sera mise tournent à ta gloire & à mon bonheur éternel, au jour que Jesus-Christ viendra pour juger le monde. Amen.

Voilà ce que j'avois à dire du plaisir & de la douleur, considérez comme des tentations au péché. J'aurois pû me contenter de faire voir, qu'il n'y a pas de raison à quitter des plaisirs éternels, pour des plaisirs d'un mo-

ient ; & qu'aucune douleur ne peut tre égale à celle qu'on souffre en Ener : Et par consequent qu'un homme qui croit veritablement à l'Evangile, ne sçauroit être détourné de son devoir, ni par le plaisir, ni par la douleur. Mais j'ai été bien-aise de montrer de plus, non seulement qu'il n'y a rien dans l'un ni dans l'autre, qui nous puisse raisonnablement porter au péché ; mais aussi que la Religion Chrêtienne est fondée sur de trés-excellens principes, & qui servent admirablement bien à tous les besoins de cette vie mortelle : à régler nos plaisirs, & à soulager nos maux.

CHAPITRE VI.

De quelques autres Tentations particuliéres.

Quoi que le plaisir & la douleur soient comme les deux Arsenaux, d'où le Diable tire toutes les armes dont il nous blesse, il se sert pourtant de quelques autres moyens

pour nous faire tomber dans ſes piéges, & nous y embaraſſer. Et il ne nous attaque jamais ouvertement, qu'il n'ait auparavant corrompu nos gardes. Il en uſe avec nous, comme il en uſa avec nos premiers Peres. S'il leur avoit dit que le fruit étoit beau & agréable, & qu'il valoit bien la peine qu'ils mouruſſent, pour avoir le plaiſir d'en manger; ils ſe ſeroient d'abord défiez de ſes conſeils, & auroient mépriſé une tentation ſi groſſiére. Mais il les aſſûra qu'ils ne mourroient point, quoi qu'ils en mangeaſſent, & les pouſſa dans le précipice par cette ruſe. C'eſt ainſi qu'il en uſe à nôtre égard. Il nous trompe par de vaines eſpérances, & nous ſéduit par des préſomptions mal fondées. Nous nous bleſſons à mort, & nous nous flattons à même temps d'une ſanté parfaite. Nous perdons nôtre innocence, & ne laiſſons pas de nous promettre le Paradis.

Les tentations particuliéres qu'il employe pour nous faire tomber, ſont en trés-grand nombre. Mais je me contenterai de remarquer les quatre principales, qui ſont comme les ſources de toutes les autres.

Le moyen le plus ordinaire dont il se serve pour séduire & perdre les hommes, c'est de leur faire accroire, qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci. En effet, s'il n'y avoit ni recompenses à espérer, ni peines à craindre aprés la mort, ce seroit la folie la plus insigne du monde, que de gêner nos inclinations, & renoncer aux plaisirs des sens. C'est pour nous fortifier contre cette attaque, que Saint Paul nous exhorte de prendre *le bouclier de la foi*, c'est à dire, d'être fermement persuadez de la verité de l'Evangile. C'est pour la même raison que les Evangelistes & les Apôtres insistent si fort à prouver les points fondamentaux de la Religion Chrêtienne. *Que Jesus-Christ est le Fils de Dieu. Qu'il en a le pouvoir, la sainteté, & la sagesse. Qu'il est ressuscité des morts. Qu'il est monté au Ciel. Et que c'est lui qui a envoyé le Saint Esprit sur ses Disciples.*

Incred lité.

Eph. 16.

Et il seroit à souhaiter que ceux qui en font profession, au lieu de lire l'Histoire Sainte en passant comme ils font, considérassent sérieusement la force de ces preuves, & les autres particularitez de l'Evangile, qui ont été mises par écrit afin

Rem contr l'incr lité.

fiſſent pas un ſi mauvais uſag
raiſon, que de refuſer d'écc
preuves que ce même Evangi
de ſa verité, parce qu'ils ne pe
y répondre. Car il ne faut pa
qu'il ſuffiſe d'amuſer ſa conſcie
d'arrêter pour quelque temps
mes, par ces ſortes de délais. I
ſatisfaire, & ne ſe point donne
pos, qu'on n'ait des preuves co
vangile, plus fortes que celles c
légue en ſa faveur. Et quiconq
prend de renverſer une verité re
doit faire par des argumens plus
plus forts, que ne ſont ceux ſur
le eſt appuyée. Si les hommes
une fois bien perſuadez que Jeſu
eſt le Fils de Dieu. & que tout

lus ſagement, que de répéter tous les
natins le Simbole, qui eſt l'abregé de
e que les Chrêtiens ſont obligez de
roire; d'en peſer bien tous les arti-
les, & de ſe confirmer par ce moyen,
ans la créance des verités qu'il con-
ient.

Quand le Diable a une fois pouſſé les
ommes dans le péché, l'artifice dont
ſe ſert pour les y retenir, c'eſt de les
muſer de la penſée frivole qu'ils auront
ſſez le temps de ſe repentir. Mais pour-
uoi attendre à me repentir, que j'aye
ommis ce péché? Et pourquoi le com-
nettre? Le nombre de mes fautes eſt-
l ſi petit, qu'il y faille ajoûter celle-ci
vant que de les ſupputer? Ai-je ſi peu
l'obligations à mon Sauveur, que de
roire qu'une vie auſſi courte que la
nienne, ſoit trop longue, pour être
oute employée à ſon ſervice, dans le
nême temps que j'eſpére qu'il me don-
iera le Ciel pour récompenſe? Suis-je
ſſûré que j'aurai une amour plus ar-
lente pour la vertu, aprés avoir goûté
e plaiſir funeſte qui ſe trouve dans le
véché? Me ſera-t-il plus aiſé de m'en
léfaire, aprés qu'il me ſera tourné en
abitude? Puis-je eſperer que Dieu
uſera

On ne pas di à ſe r tir.

usera d'une plus grande misericorde à mon égard, à mesure que je l'offense davantage? Si le péché a à present trop de charmes pour m'en défaire (ce qui est en effet la cause veritable que je m'y abandonne) qui m'a dit qu'il ne me paroîtra pas toûjours aussi charmant? Si mon corps vient à perdre de sa vigueur comment connoître si c'est foiblesse ou repentance? Si c'est mon corps ou mon esprit qui est changé. Que sçai-je si en me défaisant alors d'un vice, un autre ne prendra point sa place? Car ce n'est pas la jeunesse seule qui a ses vices; les autres parties de nôtre vie ont aussi les leurs. Sçai-je quelles bornes Dieu a mises à sa patience? Il punit les uns plûtôt que les autres; les uns meurent plûtôt, les autres plus tard; les péchez de quelques-uns sont plûtôt à leur comble que ceux des autres. Dois-je m'attendre qu'aprés avoir fait un si mauvais usage de la grace que Dieu m'avoit faite, il m'en fera une plus grande, & me donnera plus de force. Ah! pensons à nous & ne péchons plus; nous sommes aveugles; nous ne voyons pas le danger, & le hazard, que nous courons d'endurcir nos cœurs, de perdre la grace, d'irriter la colére de Dieu, & d'e-

tr

emportez tout d'un coup, lors que
ıs y pensons le moins.

Une troisiéme ruse dont le Diable se *Il n'y a*
t pour tenter les hommes, c'est de *point a*
ır faire accroire que le péché qu'ils *petit p*
mmettent est un petit péché. Mais *lors qu*
st être trés-mechant Casuiste que de *en delil*
tinguer les péchez en véniels & mor-
s, en cas de déliberation. Car c'est
ɔposer qu'il y a des péchez qui n'in-
rompent pas l'amour de Dieu: ce qui
: absolument faux, puis que Dieu de-
ɔprouve le péché, dans le moindre de-
é que ce puisse être. Et quand il seroit
ai, comme quelques-uns se l'imagi-
:nt, que ce que certains péchez sont
:niels, ne vient pas de leur nature,
ais de la bonté de Dieu; il faudroit,
ɔur pouvoir pécher sans crainte, être
sûré de plus, que Dieu ait déclaré en
ıelque endroit, qu'on n'encourroit
ɔint son indignation, pour commettre
:s péchez, qu'il a défendus ailleurs
r peine de sa colére éternelle. Ou si
:la est impossible, qu'un homme qui
confie si fort à la miséricorde de Dieu,
rouve du moins, qu'il ne sera point ir-
té contre lui, à cause de ce péché qu'il
st sur le point de commettre. La verité
est

est qu'on ne doit pas distinguer les pé-chez en véniels & mortels, pour don-ner des directions aux hommes com-ment ils pourront pécher, ou quels pé-chez ils peuvent commettre sans ri[sque]: mais seulement pour leur appre[ndre] quand ils les ont commis, quelle doit être la nature & le degré de leur re-pen-tance. Car enfin, il n'y a point de pé-ché que l'on puisse appeller leger [si] en délibére. Ce n'est pas tant sa mat[ière] qui le rend horrible, que la force de passions, & l'excellence du Dieu d[ont] il viole la Loi. Et quoi qu'un péché soit pas grand' chose en lui-même: pendant si nous nous y abandonno[ns] autant que nous croyons le pouvoir f[ai]re, sans courre aucun risque; c'est u[ne] marque odieuse de la bassesse de nôt[re] nature, & de l'imperfection de nôt[re] amour. C'est vendre nôtre Seign[eur] pour une petite somme d'argent, co[m]me fit Judas; & avoir plus d'égard a[ux] charmes trompeurs du vice, qu'à l'a-mour & à la bonté de Dieu. Si cela e[st] ne méritons-nous pas bien de périr? si nous sommes assez insensez pour n[ous] déterminer en faveur du crime, po[ur]quoi Dieu ne seroit-il pas assez ju[ste]

pour

vous en punir? Mais de plus, les
z qui paroissent les moindres, sont
naire les plus funestes: Et le Dia-
s'insinue jamais plus avant dans
prits, que lors qu'il prend la figu-
l'innocence. Qu'un homme s'a-
nne à toute la liberté qu'il se croit
se, il sera bien-tôt porté à ce qui
fendu. Qu'il s'adonne à quelque
vanité, il sera bien-tôt entraîné
ne plus grande. Outre le danger
ne qu'il y a de devenir sensuel, &
rdre le goût des choses Célestes.
, ceux mêmes qui se servent de
distinction, avoüent que le moin-
éché devient mortel, par de fré-
es rechûtes.

ur résister à cette tentation, l'E- *Reméde contre l péchez délibéra tion.*
e nous exhorte à cultiver la grace,
endre à la perfection, comme à
le plus assûré de tous. Or cela re-
t beaucoup de circonspection & de
un entier renoncement à nous-
es, à nos volontez, & à nos incli-
ns; & ne sçauroit s'accorder avec
ssein de commetre, même le pé-
e plus véniel. Car comment vou-
déplaire un peu à Dieu, quand on a
lui une affection ardente? Quel-

que peu de chose que soit une injure le-
gére à des spectateurs indifférens, elle
ne laisse pas de paroître fort grande &
fort atroce, entre des personnes qui
portent une affection réciproque.

En second lieu, elle nous comm
d'éviter non seulement le péché,
même ce qui en a la moindre app
ce: de ne nous point approcher des
tations: de ne pas faire la moindre
se que nous doutons qui est illicite;
core moins ce que nous sommes ass
qui l'est: de ne point disputer cu
sement touchant ce que nous pou
faire sans danger; mais de faire to
qui est noble & digne de loüange

Aprés tout, nous ne serions que de
viteurs inutiles, quand même nou
aquitterions exactement de tout c
Dieu nous commande. Et comme
sûr que nous ne ferons jamais t
que nous devons; tâchons du m
faire tout ce que nous pouvons.
que vigilans que nous soyons; q
ardentes que soient nos priéres; q
ques efforts que nous fassions; q
ques combats que nous soûtenions; E
fin, aprés avoir fait tout nôtre po
sible, il nous restera encore assez de pé
chez

chez, pour exercer la miséricorde & la bonté de Dieu. Des péchez secrets qui ne nous sont pas connus; des péchez de surprise; des imperfections qui se mêlent dans nos actions les plus saintes; & de mauvaises pensées sans nombre, qui seroient capables de nous perdre, si le Sang de Jesus-Christ, & nôtre repentance, n'en obtenoient le pardon de la miséricorde de Dieu.

Nos am[is] nous te[n]tent sou[-]vent.

Quand ces moyens manquent au Diable, il se sert d'un dernier stratagême. Il employe nos familiers, ou des gens qui ont du pouvoir sur nous, pour nous séduire; & par ce moyen, de nos amis les plus intimes, il en fait nos plus grands ennemis. La verité est que l'amitié est la chose du monde la plus agréable. D'où il arrive souvent que des personnes d'un excellent naturel, & qui ont de la générosité, sont portées par un principe d'amitié, à faire ou à souffrir des choses, à quoi leur intérêt ou leur plaisir propre, ne les auroit jamais engagez. Et sans doute, dans les choses honnêtes, si ce n'est pas un devoir, c'est du moins une action loüable & héroïque, que de préférer nos amis à nous-mêmes. Mais dans l'affaire dont il

doute. Car les obligation
avons à Dieu sont si forte
l'emportent infiniment, sur
nous avons à nos amis. L'an
que nous leur portons, nous
tôt à les corriger & à les repr
avoir de la complaisance pou
veritable affection consiste à
leur est le plus utile, & non
leur est le plus agréable. De
me l'amitié, pour être ver
être fondée sur la vertu; no
sans inconstance & sans lege
noncer, à mesure qu'elle s
l'innocence; car alors nos a
nent tout différens de ce qu'

, & ainsi je n'en ferai rien ; car
e n'a pas besoin d'excuse. Si vous
en le front de commettre un cri-
rougir, pourquoi aurois-je honte
éclarer pour la vertu ? Et s'il vous
étrange que je trouve à redire à
sirs & à vos inclinations, il me le
'ncore davantage, que vous trou-
edire à ma mortification, & à mon
'ce.

procédé de cette nature nous est
's infiniment plus avantageux,
s amis aussi, que le déguisement
xcuses. Car un homme qui se dé-
l'importunité de son ami, sous
: prétexte, & non pas en le re-
tout net, lui avouë en quelque
:, que ce qu'il en fait n'est pas
· un principe de conscience, que
commodité particuliére; & s'ex-
r-là à une seconde attaque. Par-
son ami s'imagine qu'il n'est
possible de venir à bout de son
, & n'attend qu'une occasion
'orable, pour faire une nouvel-
tive. Au lieu qu'un plein & hon-
fus le delivreroit tout d'un coup
ourfuites. D'ailleurs, si nous en
e la sorte, il y a lieu d'espérer,

que nôtre amitié aidée de la grace sera impression sur l'esprit de nôtre ami : que nôtre refus le portera à faire des réflexions sérieuses, en lui faisant voir l'horreur de son crime : ou enfin que nôtre exemple l'engagera à nous imiter, en lui faisant voir que la vertu est aussi aisée qu'aimable.

[Re]médes [gén]éraux [con]tre les [ten]tations.

Outre ces remédes particuliers, en voici quelques-uns de plus généraux, contre toutes les tentations, & tous les artifices du Diable.

Premiérement, *en cas de tentation, quelque fine qu'en soit l'excuse, & quelque subtil qu'en soit le prétexte, c'est la même chose que s'il n'y en avoit point du tout.* Pour en tomber d'accord, il n'y a qu'à considérer, que ce nombre infini de personnes malheureuses, qui souffrent dans les Enfers, ne sont descendues dans ce sejour tenébreux, & dans ces régions affreuses, que pour avoir prêté l'oreille à l'artifice du Démon. Jamais homme ne se hazarda à pécher, dans le dessein ou dans l'assûrance d'être damné. On se fait une excuse la plus fine & la plus subtile que l'on peut; on donne à ses fautes les interprétations les plus favorables & les plus plausibles : cependant on

fait

t naufrage; Dieu coupe tout d'un coup fil de la vie du pécheur; & son péché vient trop fort ou lui trop foible.

En second lieu, *il est plus aisé de vaince ses passions que de les satisfaire.* Un nbitieux peut plûtôt devenir content : sa condition, qu'assez grand selon ses ›uhaits. Un avare peut plûtôt modéer, que satisfaire ses desirs. Et il est lus aisé à un homme impur de devenir haste, que d'assouvir la brutalité de concupiscence. Nôtre naturel deient souple, & aisé à gouverner, par es raisons solides, & par de salutaires onseils: & la priére, jointe aux méditations, le rend spirituel & céleste. Mais i on prête l'oreille à une pensée impure, lle allume bien-tôt en nous la concu›iscence. La concupiscence une fois alumée s'enflamme & produit les pasions: les passions deviennent impérieues & sauvages si on les nourrit. Et uand elles en sont une fois-là, il n'y a oint de grandeur qui suffise à l'ambiion; point de richesses qui contentent n avare; point de débauche qui soit apable de rassasier un homme sensuel. Et où est l'homme assez déraisonnable, ui voulût suivre un chemin penible qui

conduit au malheur éternel, quand il en peut choisir un plus aisé, qui aboutit à la félicité & à la gloire ?

En troisiéme lieu, il est de la derniére importance de remarquer, que *les tentations ne nous vainquent pas par la force de leurs raisons, mais par leur importunité.* Il n'y a point d'homme de bon sens, qui comparant les choses éternelles aux temporelles, ne préfére celles-là à celles-ci. Mais celles-ci sont visibles, & celles-là ne le sont pas. Celles-ci sont continuellement avec nous; leurs qualitez sensibles sont autant d'argumens qui nous parlent en leur faveur; elles entrent dans nos ames par tous les sens de nôtre corps; elles s'y insinuent insensiblement; & enfin les remplissent & les charment. De sorte que le moyen le plus sûr, pour ne succomber pas à leurs attaques, c'est d'éviter toutes les occasions où elles peuvent nous tenter, en nous retirant de la vûë & du commerce des hommes: ou du moins de résister à leur force par nôtre diligence; de faire en sorte que nos méditations & nos priéres soient plus fréquentes que nos conversations & nos plaisirs: Et de détacher nôtre ame des choses de dehors,

pour

our la faire penser à ses veritables intérêts ; du moins aussi souvent que les affaires ou les plaisirs l'occupent.

En quatriéme lieu, comme il y a des choses dans le monde qui portent à la vanité, il y en a aussi qui tendent à nous donner des conseils, & à nous corriger de nos vices, comme les maladies & les afflictions. D'autres qui élévent nos pensées, comme les ouvrages de Dieu. Et il n'y en a point dont on ne puisse tirer des secours, si l'on sçait faire un bon usage des réflexions qu'elles sont capables de nous faire faire. Par exemple, la vanité du monde peut nous porter à en avoir pitié au lieu de l'aimer. Les réjouïssances & la Musique peuvent nous faire penser à la bonté de Dieu qui a donné aux hommes non seulement les choses nécessaires, mais aussi celles qui sont agréables ; & aux joyes de la vie à venir dont elles sont une image imparfaite. Il y a un double avantage à recevoir de cette conduite ; car c'est le moyen d'avoir l'esprit rempli de bonnes pensées, & d'éviter que le péché ne s'insinuë dans nôtre ame, par les objets des sens.

Enfin ne rabas jamais rien de tes soins

ni de ta diligence ; & ne te rel[â]
aucune maniére, quoi que tu a
de grands progrés dans la piété
ayes mortifié ton corps, & que
vaincu le monde. Il n'y a rien d[e]
bas ; les bons y tombent, & le
leurs peuvent y tomber. Que cel
qui croit être ferme, prenne ga
cela ne lui arrive. Il n'y a que D
sçache quelle sera l'issuë de no
bats. Voilà la nuit déja fort avan
le jour prêt à paroître. Tu as su
les obstacles les plus grands ; &
drois-tu perdre la victoire ? T
presque au bout de tes combats
état de ne plus rien craindre ; ta
proche de sa fin, & ton travai
nuë ; & voudrois-tu faire naufra
le port ? Tu es sur le point d'êt
entre les bras de ton Sauveur ;
frirois-tu que ta beauté se passât
ta gloire s'évanouît ? L'Epoux
& il est prés de la porte ; & sou
tu que ta lampe s'éteignît ?

PRIÉRE.

O Dieu qui vois que je suis environné de piéges, & que je vis au milieu de mes ennemis; donne-moi un esprit de crainte, de vigilance, & d'humilité; afin que je me conduise avec circonspection, & que je vive dans une sainte frayeur, durant le temps que je demeurerai comme étranger sur la terre. Couvre-moi de toutes les armes de la foi, afin que je puisse bien combattre; que j'achéve ma course avec joye; & que je puisse voir avec assurance l'avénement de Jesus-Christ. Amen.

CHAPITRE VII.

Du Baptême.

ON peut considérer en trois maniéres les Sacremens, la Priére, & le Jeûne; ou comme des parties du service Divin; ou comme des instrumens de la piété; ou comme des remédes contre les tentations.

Le

Le Baptême considéré comme pa du service Divin comprend trois cho Une profession publique de la Reli Chrêtienne : Un vœu de renoncer ennemis de Jesus-Christ, qui son monde, le Diable, & nos passions : fin un engagement à servir Dieu, lui obéïr.

Et comme je ne sçaurois me per der, qu'il y ait aucune partie essent dans la Religion, qui soit purement c monielle ; je suis porté à croire que seulement le Baptême nous donne trée dans l'Eglise, qui est le Corp Jesus-Christ, & droit par conséque tous les priviléges glorieux dont Membres jouïssent ; Mais qu'outre nôtre Sauveur donne aux personne ptisées, une grace extraordinaire, s'aquitter de tout ce à quoi ils se son gagez, en recevant ce Sacrement.

On en conviendra aisément, si considére la nature de la Religion C tienne, qui joint toûjours une grac térieure, aux moyens extérieurs q le nous met entre les mains : Les bles éloges que l'Ecriture donne Sacrement : Le respect profond tous les Chrêtiens ont toûjours eu p

ui. Et les effets admirables qu'il a produits dans l'enfance de l'Eglise. Et c'est dans ce sens que j'entens cette partie du Catéchisme de l'Eglise d'Angleterre, qui dit, que *la grace intérieure & spirituelle, qui est representée par la cérémonie extérieure du Baptême, consiste en ce que l'on y meurt au péché, & que l'on y renaît pour suivre la justice.*

Mais quoi qu'il en soit, il est certain que ce Sacrement nous oblige fortement à bien vivre, & qu'il est un puissant remède contre le peché. Car en le recevant nous nous engageons solemnellement à obéïr à Jesus-Christ. Et nous ne sçaurions nous dédire, sans perdre tous les avantages, qu'il seroit capable de nous procurer; sans être coupables de parjure ; & sans en mériter le châtiment. Et il seroit à souhaiter que ceux qui s'excusent de leurs péchez sur leurs amis, ou sur la coûtume du siécle, sur la mode que l'on y suit, & sur la civilité que l'on y pratique, considérassent sérieusement si des coûtumes & des cérémonies frivoles sont assez considérables pour nous exempter de ce que nous devons à Jesus-Christ; & pour nous excuser du crime que nous commettons en

en violant un vœu si solemnel, & une Alliance si sainte.

PRIERE.

O Mon Sauveur, fai-moi la grace de me souvenir du vœu que j'ai fait en recevant le Baptême; d'être ennemi juré du Diable, du monde, & de mes inclinations corrompuës. Donne-moi la force de bien combattre par la foi, sous tes enseignes qui sont la croix & les souffrances. Et fai qu'il n'y ait point de trêve ni point d'amitié entre tes ennemis & moi. Qu'ils me flattent tant qu'ils voudront, & qu'ils tâchent de m'engager par des douceurs & par des promesses. Je suis assûré qu'ils n'ont point d'autre dessein que de me perdre. Comment des coûtumes fantasques m'empêcheroient-elles de m'aquitter des devoirs importans ausquels une Alliance si solemnelle m'engage? C'est en vain que le monde déguise ses tentations sous les dehors de la civilité & de l'honneur. Il n'y a point de civilité qui me puisse obliger à violer mes vœux, point d'honneur qui me puisse excuser si je me parjure. C'est en vain que le monde m'attaque par la grandeur, par les richesses, & par la gloire:

sont-là les choses à quoi j'ai renoncé, ...nd je me suis chargé de la Croix de mon ...veur dans le Baptême. Donne moi donc, ...igneur, des inclinations mortifiées; une foi ...e & triomphante; un esprit humble & ...ux; & des espérances glorieuses. Afin ...'aprés avoir fini une vie pleine de trouble ...de malheurs, je puisse me reposer avec ..., dans une gloire éternelle. Amen.

CHAPITRE VIII.

De l'Eucharistie.

ON peut considérer l'Eucharistie aussi bien que le Baptême, ou ...omme une partie du service Divin, ...ı comme un moyen qui sert à la pié..., ou comme un reméde contre les ...ntations. Il en faut dire quelque cho... à tous ces égards; & on ne sçauroit mieux faire qu'en suivant cette partie ...lmirable de la Liturgie de nôtre Egli..., qui comprend en abregé, & d'une ...aniére claire, tout ce que l'Evangile ...ous en dit, & qu'en a crû l'Eglise pri...itive.

Si

Si on considére l'Eucharistie co[…] une partie du service Divin, elle […] prend ces quatre choses. Premièren[…] un aveu sincére & humble de no[…] chez. En second lieu, une professio[…] vote de la Religion Chrêtienne : […] un homme qui reçoit ce Sacrement […] clare par-là qu'il est le Disciple […] Maître qui a été crucifié : Et qu'il […] tend de salut & de grace, que du S[…] fice de son Corps & de son Sang, […] a offert sur la Croix. En troisiéme […] elle nous oblige à une humble & si[…] re reconnoissance : Car nous y re[…] cions Dieu du bien inestimable […] nous a fait, en exposant son Fils […] mort pour nous sauver : Et nous y […] dons grace à Jesus-Christ nôtre […] veur, de l'amour extrême qu'il n[…] témoigné en mourant pour nous. […] fin, elle est un Sacrifice de rem[…] ment ; car on y offre à Dieu son cor[…] son ame, comme une Hostie viva[…] sainte, & agreable à ses yeux. De […] que ce Sacrement auguste comp[…] les vertus fondamentales du Christi[…] me, la repentance, la foi, l'espéra[…] & la charité : Et que c'est un m[…] assûré de s'approcher de Dieu de […]

I

·és, & de pratiquer les vertus Chrê-
ennes d'une maniére plus ſolemnelle.
t c'eſt-là la raiſon pourquoi on le céle-
e ſi ſouvent.

On peut auſſi aiſement voir par-là,
'il n'y a point de moyen plus efficace
ur nous porter à la piété, que cette
nte Cérémonie. Car premiérement,
omme l'Egliſe l'ordonne) il eſt trés-
ceſſaire de ſe preparer pour bien
mmunier : Parce que ſans la repen-
ice, la foi, & la charité, en quoi cette
éparation conſiſte, un homme ne
uroit reconnoitre & confeſſer ſes pé-
ez, ni faire une profeſſion ſincére de
Religion Chrêtienne, ni remercier
ieu comme il faut, ni s'offrir à ſon
vice : ce que l'on doit pourtant faire
recévant ce Sacrement. Or cette
éparation ſi néceſſaire éveille nos
ies, affermit la grace en nous, mor-
ie nos paſſions, & éléve nos penſées au
el. Et ainſi c'eſt ſe moquer de la Ma-
té Divine, & lui faire outrage, que de
pprocher de cette ſainte Table, ſans
tre dignement préparé.

En ſecond lieu, en exerçant ſes ver-
s à la réception de ce ſaint Sacrement,
les fortifie & on les augmente. Car

en Jesus-Christ, & de n'att
lut, que de sa passion & de sa
te affection ardente avec
rend graces à Dieu, en lui c
reste de sa vie : ces disposi
font une impression si forte
prits, qu'elle ne s'efface qu'
Et nôtre ame est portée à
vent en soi-même ces sai
mens, par le plaisir qu'elle

En troisiéme lieu, ce Sacr
naturellement à avancer la
que les signes du pain & d
sentent nôtre Sauveur d'u
sensible, & font venir dan
souffrances & sa mort : parce
ce intérieure, qui en est
quand on le reçoit digneme

donne, du pardon de nos péchez, par le Sang de son Fils.

Enfin, nous nous y engageons de nouveau à servir Jesus-Christ, à obéïr à ses Loix, & à renoncer à ses ennemis & aux nôtres; qui sont le monde, le Diable, & nos passions.

Et de tout cela il s'ensuit, qu'il est un puissant reméde contre les tentations. Car ces impressions de l'amour de Jesus-Christ si souvent renouvellées: ces nouveaux degrez de grace: ce serment & ce vœu de lui obéïr si souvent répétez: Tout cela fait concevoir à l'ame une sainte horreur pour le péché; & lui donne un généreux mépris pour les plaisirs sensuels & terrestres.

PRIERE.

MOn Dieu, serois-je assez malheureux pour hazarder mon salut, en négligeant de m'approcher de ta sainte Table? N'ai-je pas besoin de m'examiner fréquemment? Ta grace n'est-elle pas sujette à diminuer & à se secher, si on n'en prend soin, & si on ne l'arrose? Mon commerce avec le monde, & l'union étroite que j'ai avec mon corps, ne m'obligent-ils pas in-

dispensablement, à renouveller fort souvent la résolution sainte que j'ai prise de renoncer à leurs charmes? Y a-t-il quelque plaisir dans une vie sensuelle, qui ne soit infiniment au dessous de la satisfaction solide, qui accompagne les exercices de piété? N'est-ce pas ici un Sacrifice qui plaît extrêmement à mon Dieu & à mon Sauveur? Et n'est-il pas bien juste que je lui témoigne souvent ma sincére reconnoissance, pour la bonté extrême qu'il a eüe de mourir pour moi? O mon Dieu, pardonne-moi d'avoir été si ingrat, & si insensible aux témoignages de ton amour. A l'avenir je me veux plaire à cette Communion sainte: je veux souvent m'offrir à toi; te faire voir que je n'espére qu'en ta mort & en tes souffrances; & en cet état te demander ta grace, pour me conduire parmi tant de dangers & tant de difficultez, qui se rencontrent dans cette vie malheureuse. Et quand j'en userai de la sorte, écoute mes priéres, ô mon Dieu, & reçoi mes bénédictions & mes loüanges, par ta bonté infinie, & par le mérite de Jesus-Christ. Amen.

CHAPITRE IX.

De la Priére.

ON peut considérer la Priére aux trois mêmes égards que les Sacremens.

Si on la considére comme une partie du service Divin, c'est un aveu que nous faisons à Dieu, qu'il est nôtre souverain Maître; qu'il est grand & plein de majesté, & que nous sommes la bassesse même. C'est une adoration solemnelle que nous lui rendons: Un sacrifice de loüange que nous lui offrons: Un acte d'humilité, de foi, de repentance, & de confiance en lui. D'où il paroît, qu'il est nécessaire de se bien preparer, pour s'aquitter comme il faut de ce saint devoir; & que les priéres qui se font sur le champ, n'ayant pas cette qualité essentielle, ne sçauroient être fort agréables à Dieu. Car elles ne sont propres tout au plus qu'à exciter de saintes passions, & à former des dispositions célestes dans nos ames. Or ces passions & ces disposi-

tions y doivent être avant que nous priyons, pour rendre nos priéres dignes d'être écoutées de Dieu, parce que nous nous approchons de lui dans la priére, pour lui offrir un ſacrifice que nous avions déja préparé. De là il s'enſuit auſſi que, quel que ſoit le don de la priére, il eſt du moins certain que l'eſprit de la priére eſt ce qui diſpoſe le nôtre à ce ſaint exercice, par les qualitez qui ſont néceſſaires pour produire les actes d'humilité, de foi, & de repentance, dont je viens de parler. Et je ſuis porté à croire qu'un homme qui prie en particulier avec un eſprit préparé de cette ſorte, & fixe en la preſence de Dieu, & qui attache ſon ame par une dévotion intérieure, à des actes d'adoration, de loüange, d'humilité, & de foi, ſans exprimer
Rom. 8. 25.26. ſes penſées par des paroles, *prie en eſprit* dans le ſens de Saint Paul; & par conſéquent que les priéres publiques ſont plus ſpirituelles, quand elles ont plus de cette préparation.

Si on conſidére la Priére comme une aide & un inſtrument qui ſert à la piété: elle fait agir toutes nos vertus, & ainſi elle les fortifie & les augemente. Les douces influences du Saint Eſprit, qui s'y

s'y rencontrent dans un degré considérable, remplissent nos ames de joye, de paix, & d'espérance, les confirment dans la résolution de combattre le vice sans relâche ; & leur font avoir du dégoût & de l'horreur pour les plaisirs criminels de ce monde. Enfin il y a de trés-grandes promesses qui y sont attachées : Et nous sommes assûrez d'obtenir tout ce que nous demandons avec foi. *Demandez*, dit nôtre Sauveur, *& on vous donnera.* Matth 7.

D'où il s'ensuit qu'elle est un puissant remède contre les tentations. Car à mesure que nous pensons à la Majesté Souveraine de Dieu, à ses bienfaits, & à la grandeur énorme de nos crimes ; elle nous remplit l'esprit, à la vûë de cette Majesté terrible, d'une sainte frayeur, du sentiment de son amour infini, & d'une horreur extrême pour le péché. En effet, il faudroit avoir perdu le sens, pour commettre de nouveau les mêmes fautes que nous venons de confesser, de condamner, & de détester devant Dieu. Et il n'est guére ordinaire qu'on tombe, lors qu'on s'est préparé par la priére, & qu'on y a pris des armes pour combattre les tentations. Enfin un homme sent dans la priere, quelle est la beauté & le

bonheur de la bonne vie. Car la paix & le repos de son ame augmentent ou diminuent, à mesure qu'il pratique ce saint exercice, ou qu'il le néglige.

Si je priois souvent & avec application, ô que mon ame seroit humble, sainte, céleste, & élevée! De quel respect pour la Majesté Divine mon esprit ne seroit-il point rempli? Quelle aversion & quelle haine pour le péché, quelle ardeur & quel zéle pour la vertu n'aurois-je point? Avec quelle crainte & avec quelle défiance ne regarderois-je pas la chair & le monde? Et quels effets tout cela n'auroit-il pas sur moi & sur ma conduite? Avec quelle humilité & avec quelle circonspection ne me gouvernerois-je pas? De quel amour pour Dieu, & de quel zéle pour sa gloire mon ame ne seroit-elle point enflammée?

Mais quand je ne prie que rarement & sans application, ma vie devient paresseuse & négligente; mes pensées sont imparfaites & obscures; mon goût pour les choses spirituelles s'évanouït & se passe; mes inclinations se tournent du côté du monde & des plaisirs sensuels & grossiers: Et le principe céleste de vie, qui étoit en moi, s'éteint & s'anéantit.

PRIE-

PRIÉRE.

F*Ai-moi donc la grace, Seigneur, de te prier fréquemment & avec zéle. Donne-moi ton Saint Esprit pour préparer mon ame à s'approcher de toi avec un saint respect, & fai-moi connoître que c'est-là le seul moyen d'entretenir avec toi un heureux commerce. Alors, Seigneur, je verrai en moi les divins effets de ton Esprit; je me sentirai enflammé d'un zéle céleste; & je me trouverai élevé au dessus de la vanité & des charmes du monde. Donne-moi donc ton Saint Esprit, ô mon Dieu, afin que je te prie avec ferveur, avec intelligence, & avec un esprit préparé & dévot. Fai que ma priére ne soit pas un sacrifice défectueux & qui t'offense; mais une offrande qui te soit agréable; un instrument qui serve à la piété; qui me préserve contre le vice; qui me donne la force de bien combattre par le moyen de la foi; & qui me procure une couronne éternelle. Accorde-moi toutes ces demandes pour l'amour de ton Fils Jesus-Christ.* Amen.

CHAPITRE X.

Du Jeûne.

LA pratique universelle de l'Eglise Chrêtienne, dans tous les temps & dans tous les lieux ; & sur tout les régles que nôtre Sauveur a données du jeûne, prouvent clairement que c'est un devoir à quoi tout Chrêtien est obligé. Cependant comme c'est un sacrifice libre, & qui dépend de beaucoup de circonstances différentes, il est impossible d'en fixer la pratique par des régles particuliéres, & je n'en parlerai que briévement.

Quand on considérera la pratique constante des hommes dévots; la nature de ce corps misérable que nous portons ici bas; & les péchez fréquens ausquels ses inclinations corrompuës nous engagent : on trouvera qu'il est trés-raisonnable de jeûner; tant pour nous mortifier, & prévenir de semblables malheurs à l'avenir ; que pour nous affliger & nous punir de nos fautes passées.

De ſorte qu'un homme qui néglige le jeûne, ſous prétexte qu'il nuit à ſa ſanté, ou rend ſon ame triſte & abattuë, doit, pour n'avoir rien à ſe reprocher ſur ce ſujet, être bien ſûr que l'inconvénient qu'il allégue n'eſt point une excuſe frivole ſuggérée par un eſprit charnel & mondain : que c'eſt effectivement l'infirmité de ſa conſtitution, qui l'empêche de s'aquitter de ce ſaint devoir : Et que ſon corps ne ſçauroit ſupporter l'abſtinence en aucune maniére. Que s'il ne peut pas ſe ſatisfaire là-deſſus ; il eſt obligé de jeûner autant qu'il en eſt capable.

Le jeûne, pour être agréable à Dieu, doit être accompagné de l'aumône & de la priére, & exempt de vanité & d'oſtentation. Sans les deux premiéres il ne ſert de rien ; & il devient péché, s'il eſt joint avec les deux derniéres. Que ſi l'on n'eſt pas en état de faire l'aumône : ou ſi l'on ne peut pas employer le jour tout entier à des exercices ſpirituels, on ne doit pas laiſſer de jeûner, quand ce ne ſeroit que dans le deſſein de ſe punir, & de mortifier ſes paſſions corrompuës. Et en ce cas-là, on doit du moins dédier à Dieu ſon jeûne, par une bonne & ſainte intention.

PRIE-

PRIE'RE.

SEigneur, dans quel monde vis-je? De quel corps ſuis-je enveloppé? Et combien peu de choſes faut-il pour allumer les paſſions corrompuës, qui privent mon ame de ſon innocence & de ſa paix? Je ne me ſouviens que trop, combien de fois je me ſuis comporté d'une maniére indigne d'un Chrêtien, pour ſatisfaire à mes inclinations criminelles. Donne-moi la force, ô mon Dieu, de mortifier mon corps, & de le traiter ſi rudement, que je puiſſe le vaincre, & retrouver la paix de ma conſcience. Fai-moi la grace de l'abatre & de l'affliger ſi fort, que je te puiſſe témoigner, par la vengeance que j'en prendrai, la douleur ſincére que j'ai de mes fautes. Accepte ma douleur & ma repentance, à la faveur du Sang de Jeſus-Chriſt; & pardonne-moi mes péchez en conſidération de ſon mérite. Amen.

Con-

Conclusion de tout l'Ouvrage.

JE ſupplie maintenant ceux qui liront ce Traité, de faire ſérieuſement réflexion ſur toutes ſes parties ; & de me dire enſuite ſi la Religion Chrêtienne n'eſt pas un abregé admirable des veritez les plus glorieuſes, les plus agréables, & les plus importantes ? S'il y a d'autres principes que les ſiens qui puiſſent entiérement élever l'homme au deſſus du monde & de lui-même ? Si la vertu Chrêtienne n'eſt pas capable de le changer, & d'en faire une grande & glorieuſe créature ? S'il y a quelque autre ſcience que celle que Jeſus-Chriſt a enſeignée aux hommes, qui leur puiſſe procurer le veritable plaiſir de l'eſprit & la paix de l'ame ? Qui puiſſe leur faire mépriſer les plaiſirs des ſens, & les exempter des frayeurs & des craintes qui allarment la conſcience ? Enfin s'il y a quelque choſe dans ce miſérable monde, qui puiſſe le faire ſi fort reſſembler au Ciel ? Qui puiſſe y établir la paix & la tranquilité

ſur des fondemens ſi ſolides ; & y faire mener aux particuliers & aux Societez même, une vie ſi douce & ſi agréable que *la Morale de l'Evangile* ?

Et s'il n'y a rien de ſi beau que la Religion Chrêtienne, d'où vient donc, *Miſerable*, que tu ne régles pas ta vie ſur ſes ſaintes Loix ? Aimes-tu ſi fort le malheur ; & l'Enfer a-t-il de ſi grands charmes, que pour te le procurer tu veuilles vivre d'une maniére ſi contraire à la Loi de Jeſus-Chriſt ? Y a-t-il de la raiſon & du ſens commun, à rendre ton ame malheureuſe dans cette vie même, en ſatisfaiſant tes paſſions déréglées, qui en ſont les furies & les bourreaux continuels ? Et as-tu bien le courage de renoncer en les ſuivant, à l'eſpérance d'une immortalité glorieuſe ?

Peut-être que tu lis les Livres de pieté comme des diſcours de fine & ſage Politique ; & que tu regardes l'Evangile même, comme une fable & une fiction ingénieuſe. Mais tu es injuſte d'en juger de la ſorte. Tu dévrois au moins conſidérer la ſainteté extraordinaire des Loix qu'il contient ; la vertu exemplaire des premiers Chrêtiens ; & les miracles ſi autentiques que Jeſus-Chriſt
&

& ses Apôtres ont faits. Cela te feroit voir qu'il faut nécessairement que l'autorité de cet excellent Livre soit Divine. Et si tu voulois seulement en faire l'épreuve, & regler ta vie sur ses saints préceptes, tu en sentirois bien-tôt le principe Divin, par la nouvelle vigueur & la nouvelle joye qu'ils donneroient à ton ame.

Mais je suis persuadé que la plûpart des hommes, malgré le penchant extrême qu'ils ont à ne rien croire que ce qu'ils voyent, ne sçauroient néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'Evangile est veritable, & que la vertu est une excellente chose; & d'avoüer que leurs vices sont des effets de leur foiblesse, & non pas de leur choix. Mais helas! comment ces gens-là pourront-ils excuser leurs fautes, quand Jesus-Christ viendra pour se venger de ceux qui n'auront pas obéï à son Evangile? Quelle couleur pourront-ils donner à leurs crimes, quand il leur fera voir les puissans motifs dont il s'est servi, pour leur rendre la vertu aimable, & l'assistance particuliére du Saint Esprit, qu'il leur a tant de fois offerte, pour les faire vivre saintement? Que diront-ils quand ils ver-

verront tant de millions de bien-heureux, qui, quoi qu'ils fussent sujets aux mêmes passions, & environnez des mêmes tentations qu'eux, n'ont pas laissé de surmonter tous ces obstacles, & sont entrez au Ciel par ce chemin étroit? Car j'espére qu'il y aura un nombre infini de ces exemples, qui suffiront pour réfuter toutes les excuses frivoles des impies.

Mais si ce Traité tomboit entre les mains d'un Athée achevé, ou de quelqu'un de ces esprits libertins, qui se moquent de toutes les Religions particuliéres : Voici ce que j'ai à lui dire en peu de mots. Et je le supplie de l'examiner du moins avec autant d'attention, qu'il a accoûtumé d'en donner aux choses qui lui paroissent être de quelque importance.

S'il y a un Dieu, la lumiére de la raison nous assûre, qu'il récompense ceux qui le cherchent ; & qu'il n'oublie les hommes sages & vertueux, ni pendant leur vie, ni aprés leur mort : Parce qu'étant des créatures raisonnables, & ses enfans d'une façon particuliére, ils lui sont alliez & unis trés-étroitement. C'est sur cette persuasion que Socrate dan

dans son Apologie, fondoit l'espérance qu'il avoit d'une vie à venir. Et nôtre Seigneur Jesus-Christ se servit d'un argument à peu prés semblable, pour prouver la résurrection. *Dieu*, dit-il, *est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob : Or il n'est point le Dieu des morts, mais des vivans.* Matth. 22.32. Et cette raison parût si forte & si claire à ceux qui l'entendirent, qu'ils en furent dans l'admiration.

S'il y a une autre vie aprés celle-ci, & un autre monde, il faut nécessairement que la vertu soit ce qui y doit rendre les hommes heureux, en les mettant en faveur auprés du Dieu qui y régne. Car on ne sçauroit concevoir une Divinité brutale & déraisonnable.

Et quand il n'y auroit point de Dieu, il est impossible de s'en assûrer, & de s'en convaincre. Et ainsi un Athée ne sçauroit jamais avoir l'esprit en repos, ni joüir de la paix de la conscience. Et de plus, quand il n'y en auroit point, je ferai voir qu'il ne sçauroit y avoir aucun mal, à croire qu'il y en ait un; & qu'on ne court aucun danger en conformant sa vie aux Loix de la Religion. Et si cela est ainsi, n'y a-t-il pas de la folie, à ne pas suivre le parti le plus sûr, dans une affaire de cette conséquence ?

Pour ce qui est de la Religion Chrêtienne en particulier. Si les miracles & les autres preuves que l'Evangile nous donne de son origine céleste, sont veritables, la chose est entiérement hors de doute. Et s'ils ne le sont pas, je voudrois bien sçavoir comment cette Religion s'est si universellement établie, malgré tant d'oppositions & tant de traverses : n'ayant de son côté, ni les richesses, ni la grandeur, ni les plaisirs, ni la force pour se maintenir contre la superstition & le vice, qui étoient

alors si fort en régne dans le monde.

En effet c'étoit aux Juifs qui vivoient immédiatement aprés Jesus-Christ, à faire voir clairement au monde, que sa Religion n'étoit qu'une imposture ; & à donner ordre par ce moyen, à la sûreté du Judaïsme, qui couroit risque d'en être renversé. Mais, bien loin de le pouvoir faire, les Sectes les plus sages, & les plus dévotes d'entr'eux, aussi bien que d'entre les Gentils, disparûrent bien-tôt aprés, & se perdirent dans le Christianisme.

Cependant c'étoit-là le temps le plus propre pour réfuter les preuves sur quoi il est fondé. Parce que touchant de si prés à celui de Jesus-Christ & de ses Apôtres, il étoit facile de s'informer des choses. Et puis qu'ils n'en ont rien fait, il s'ensuit ou que les gens d'alors vivoient dans une ignorance monstrueuse, ce qui est absolument faux: ou qu'ils étoient prodigieusement stupides, & n'avoient aucun soin de leurs intérêts ; ce qui est absurde à imaginer: ou enfin qu'ils n'ont pû le faire, & c'est ce que nous assûrons.

Mais il y a bien plus encore. La majesté, la sagesse, la pureté, & l'innocence qui paroissent dans l'Evangile, jointes aux Mistéres & aux Prophéties qu'il contient, sont autant de traces illustres, qui marquent que Dieu en est l'Auteur. Et il n'est pas vraisemblable, que le Diable ait pû être assez ennemi de ses intérêts, pour contribuer à l'avancement d'une Religion qui y est entiérement opposée: ni qu'il ait pû s'imaginer, que des erreurs dans la Doctrine, & dans les Mistéres de cette Religion, (supposé qu'il y en eût) fussent assez pernicieuses pour contrebalancer tant de bien, que la sainteté de ses préceptes a fait au monde. Un dessein de cette nature ne seroit pas assez méchant pour partir

tir d'une malice infernale. Car, sans doute, Dieu ne rendra jamais un homme de bien éternellement misérable, pour une erreur de foi, où son humilité, sa résignation, & d'autres puissans motifs de cette nature, l'auront engagé.

Et quand on supposeroit, nonobstant tant de raisons invincibles, que l'Evangile, & la Religion Chrêtienne, par conséquent, sont des chiméres: Quel mal peut-il faire à un homme d'y croire, & d'en suivre les principes? Leur but est de nous faire ressembler à Dieu: Et il n'y a pas un article qui ne soit trés-digne de sa majesté, & qui ne la represente d'une maniére trés-grande & trés-aimable. De sorte que s'il y a quelque Religion qui puisse nous conduire à une meilleure vie, c'est infailliblement celle de Jesus-Christ.

Pour ce qui regarde la vie presente. Si nous y sommes chargez & couverts d'afflictions, il n'y a que ces principes qui puissent nous les faire supporter: parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent veritablement inspirer du courage & de la patience. Et si elle est calme & douce, personne n'en jouït avec une satisfaction si ferme & si constante, qu'un veritable Chrêtien. Parce qu'il n'y a que la Religion Chrêtienne, qui ajoûte à nôtre prospérité temporelle, une paix solide, & un contentement intérieur.

Cependant, la grande objection que l'on fait contre elle, c'est qu'elle nous envie les plaisirs de la nature, & nous prive du present, sous l'espérance trompeuse de l'avenir.

Mais je voudrois bien que l'homme le plus sensuel & le plus satisfait me dît, s'il y a quelques plaisirs au monde plus grands que ceux de l'imagination, & plus sensibles que ceux d'une passion aveugle; qui cependant sont vains & trompeurs: Et au

grande partie, dans le trouble & dan
Sans doute que si on examine bien le
trouvera qu'il n'y a point de plaisir
qui soit parfait, & de fort longue dur

Et si cela est de la sorte, il est aisé
Religion, de l'envie qu'on lui attribu
justice dont on la charge. Car n'est-il
que nos desirs soient calmes & mod
nous nous contentions des plaisirs co
dinaires, qui ont du rapport à cet éta
tion & d'enfance, où nous vivons ic
ce cas-là, quel mal fait aux homme
Chrêtienne? *Qu'ils fassent voir*, s'ils l
quoi elle leur fait du tort? Mich. 6. 3.
le demandoit autrefois aux Juifs par
Elle ne leur défend pas d'aimer les p
seulement de les aimer avec excés.
défend pas de joüir de ce monde, m
de l'égaler au Ciel. Et quand elle a
des bornes raisonnables à nôtre félici
le; bien loin de nous troubler da

peuvent, sur les questions suivantes. Les facultez de nos ames sont-elles moins capables de bonheur, pour être cultivées avec soin & employées à des choses ingénieuses & utiles; au lieu d'être consumées en des choses de néant? Nos sens sont-ils moins subtils & moins justes, parceque nous conservons la santé & la vigueur de nôtre corps, par la tempérance, par le travail, & par la satisfaction de l'esprit? Et pour ce qui regarde les objets de nos inclinations; les richesses sont-elles moins utiles & moins glorieuses, pour être dispensées par la temperance, & par la charité? La grandeur est-elle moins ferme & moins illustre, pour avoir la vertu pour fondement? La beauté est-elle moins aimable, pour être innocente & vertueuse?

De tous les plaisirs de la vie, l'amitié est sans doute le plus grand: Cependant combien en voit-on de brutales & de grossiéres? Mais quand il y entre, non seulement de l'esprit & de la bonne éducation, mais aussi du bon sens, du veritable courage, de l'honneur & de la constance, qui sont tous des effets de la Religion: Quand des personnes sont unies par le bon naturel, par la générosité, par une passion innocente & desintéressée, par un amas de vertus, de plaisirs raisonnables, & d'espérances glorieuses: je suis trés-persuadé qu'il n'y a point d'esprit de débauche, qui puisse jamais faire sentir rien de si doux, & de si agréable.

Et si c'est-là ce que la Religion fait de pire: c'est à dire, si elle n'est autre chose qu'un moyen sage d'arriver au bonheur, inventé par la sagesse, & établi par la bonté de Dieu: je ne voi pas quelle raison on a de s'en prendre à elle; ni comment il est possible qu'un homme pécheur se débarasse de tant de puissantes raisons.

Il feroit bien mieux de confidérer, que c'eft une fermeté mal-honnête, que de répondre à des argumens folides par des railleries; & croire qu'il fuffit, pour réfuter des veritez importantes, de s'en moquer ouvertement. Qu'on ne s'y trompe pas, on ne fçauroit fe moquer impunément de Dieu. Il viendra un jour, que les penfées les plus fecretes des hommes feront découvertes; qu'il defendra fon droit à main armée; & qu'il fe vengera de fes ennemis d'une maniére illuftre & terrible. Et alors, à quoi pourront aboutir les plaifirs de ce monde, & les joyes criminelles des pécheurs, qu'à une fin tragique & funefte? De quel étonnement & de quelle horreur ne feront pas alors faifis tous les hommes, qui fe feront opiniâtrement roidis contre l'Evangile & la Religion de Jefus-Chrift? Ils n'auront pour toute récompenfe, que la douleur de voir que leurs plaifirs & leurs joyes les ont miférablement abufez. Au lieu que ceux qui auront fuivi le parti de la vertu & de la Religion, auront la gloire, l'honneur, & la paix, pour partage.

PRIE'RE.

Saint & Divin Efprit, qui es le principe de la vie fpirituelle, ôte le voile de l'aveuglement, de la dureté, & de l'impenitence, de deffus les cœurs de tous ceux qui lifent, ou qui entendent les veritez de l'Evangile. Fai leur la grace de les recevoir avec une humilité parfaite, & de pures inclinations; & de montrer dans leur vie, & dans leurs actions, les fruits d'une Doctrine fi fainte. Afin que quand les vents de la perfécution foufferont; que la pluye des tentations tombera; & que les fleuves des afflictions & des maux fe déborderont; ils puiffent être comme des maifons qui font bâties fur un rocher; & demeurer fermes & inébranlables, quand tu viendras pour juger le monde, accompagné de gloire & de terreur. Amen.

FIN.



TABLE
des Chapitres.

PREMIERE PARTIE.

De la Nature de la Vertu Chrêtienne.

SECONDE PARTIE.

es motifs que l'Evangile nous propose pour nous porter à la vertu.

Chap.

TROISIE'ME PARTIE.

Des Tentations & de leurs Remédes.





